



AMOUR, FIANÇAILLES, MARIAGE



Le choix d'un conjoint

[Pour des croyants qui veulent plaire au Seigneur]

Auteur

Bremicker Ernst August

Original en allemand :
« Verliebt, verlobt, verheiratet »,
Ed. CSV 2009

Certaines parties de l'ouvrage ont été
condensées ; cela est indiqué.

Mise en page par Pierre Claver Sidibé

Table des matières

1. INTRODUCTION	2
1.1. La pensée de Dieu et notre pensée.	3
1.2. Pas de recette toute faite	3
1.3. Différents aspects du sujet	4
2. PREMIÈRE PARTIE : LE MARIAGE, UN DON DE DIEU	5
2.1. Pourquoi se marier ?	5
2.2. Créés différemment	6
2.3. Le mariage : mis ensemble pour constituer une unité	7
2.4. Le chemin de l'homme vers la femme : un mystère	8
2.5. Le mariage : une image de Christ et de Son assemblée	9
3. LE CHOIX DU CONJOINT : UNE DÉCISION IMPORTANTE	11
3.1. Se marier ou ne pas se marier ?	11
3.2. Ce que Dieu opère et ce que nous faisons	14
3.3. Des manquements possibles	15
3.4. Qui choisit ?	18
3.5. Le moment approprié	20
3.6. Les critères	23
3.7. L'amour véritable	35
3.8. Le choix du conjoint selon la Bible : un exemple positif	39
3.9. Le choix du conjoint dans la Bible : un exemple négatif : Samson	46
3.10. Rendez-vous	48
3.11. Une demande en mariage	50
4. LE TEMPS DES FIANÇAILLES : UN TEMPS DE PRÉPARATION	52
4.1. Le caractère du temps de fiançailles	52
4.2. Temps de préparation et temps où l'on apprend	53
4.3. Quelle durée pour les fiançailles ?	56
4.4. Temps de fiançailles et sexualité	57
5. L'AMITIÉ : UNE IMPASSE	65
5.1. Jeunes gens et jeunes filles	65
5.2. Ne pas jouer avec le feu	67
5.3. Un mot pour les filles	68
5.4. Un mot aux jeunes gens	69
5.5. Se comporter correctement les uns par rapport aux autres	69
5.6. Un exemple qui sert d'avertissement	71
6. CONCLUSION	73

1. INTRODUCTION

Le sujet de l'amour, des fiançailles et du mariage a déjà occupé des générations entières, depuis toujours. Il n'est pourtant pas épuisé, et reste toujours d'actualité. Chaque génération est touchée à son tour. Ce sujet est captivant, actuel et important, spécialement pour vous qui n'avez pas encore fait le pas du mariage. Mais il l'est aussi pour les parents, et ceux qui désirent aider et conseiller. Il y a tant de cas brûlants pour alimenter ce sujet :

- Une jeune fille de 17 ou 18 ans a déjà eu plusieurs expériences avec des hommes, et elle va trouver en larmes un pasteur. Elle fait cette triste confession : « Ce qui m'arrive, c'est qu'on se sert de moi comme d'une canette de coca-cola : on l'ouvre en la déchirant, on la vide, on l'écrase et on la jette dans un coin ». Quelle confession bouleversante ! Un atterrissage en se fracassant avant même d'avoir commencé correctement à vivre !
- Un jeune homme qui avait envie de se marier va vers son père et lui demande conseil. Le père lui donne des avertissements très forts, car la jeune fille n'est pas une enfant de Dieu. L'avis de son père ne convient pas au fils qui en décide autrement. Il épouse donc quand même la femme. Au bout d'une année le couple se sépare. La femme l'avait trompé plusieurs fois avec d'autres hommes. De nouveau un atterrissage fracassant, qui aurait pu être évité si le conseil du père avait été reçu.
- Un couple était marié depuis plus de 30 ans. On les supposait heureux. Pourtant la femme meurt subitement, et la vérité vient au grand jour. Peu après le décès de son épouse, le veuf croyant fait une confession émouvante. Après un bon départ du mariage, ils s'étaient intérieurement éloignés l'un de l'autre. La raison en était des fautes non confessées de part et d'autre, et ils n'étaient pas prêts à pardonner. Ils vécurent ainsi des dizaines d'années l'un à côté de l'autre sans jamais prononcer le mot « pardonne-moi ». Ce n'est qu'après le décès de la femme que l'homme comprit clairement à quel point il avait été fautif. Il confessa devant le Seigneur, mais avec sa femme, il n'était plus possible de rien régler.
- Un couple fête ses noces d'or. Tous les deux ont derrière eux une vie au service du Seigneur. Déjà longtemps avant son mariage, l'homme avait décidé d'être à la disposition de Son Seigneur et de ne plus vivre pour lui-même. Il l'avait dit à sa femme avant son mariage, et elle avait été d'accord. Cela avait conduit à bien des renoncements quant aux aises personnelles durant leur longue vie à deux. Mais le couple était environné de bonheur et de bénédiction. Lors des noces d'or, les enfants et petits-enfants rendirent témoignage au caractère exemplaire de ce couple.

Quatre exemples très différents et pleins de contrastes. Si nous sommes heureux ou non dans nos relations, spécialement dans le mariage, il y a une question décisive. Le mariage peut être une bénédiction merveilleuse, mais il peut être aussi une misère sans fin : il y a quelque temps, un frère dont le mariage était malheureux, disait : « mon mariage, c'est l'enfer sur la terre ». Souvent, on n'en arrive pas à ce point. Mais un ménage où chacun vit de son côté n'apporte aucun épanouissement. Dieu veut nous donner beaucoup plus. Les aiguillages qui conduisent vers le bonheur ou vers le malheur dans le mariage, nous les mettons en place très tôt, et au plus tard quand on se décide pour tel conjoint pour la vie. C'est pourquoi cette décision ne peut pas être prise à la légère.

1.1. La pensée de Dieu et notre pensée.

Nous faisons bien d'écouter ce que Dieu dit dans Sa Parole. Il peut bien se faire que les déclarations de Dieu ne nous paraissent guère populaires ni opportunes, j'en suis persuadé. La mesure divine ne correspond certainement pas aux jugements de valeur courants des gens auxquels nous avons à faire quotidiennement. Pour beaucoup, le mariage est devenu une sorte de modèle d'enclos, ou l'une des différentes formes possibles de vie commune pour un homme et une femme. Le choix d'un conjoint se fait souvent tout à fait autrement que ce que Dieu voudrait, mais cela ne change rien du tout au fait que Dieu nous dit la vérité. Il ne peut y avoir qu'une norme pour notre conduite : c'est la Parole de Dieu.

L'amour naturel et le mariage sont des dons de Dieu. Il nous les a donnés pour notre bénédiction et dans notre intérêt. Vis-à-vis de cela, nous avons simplement à nous comporter correctement et de manière responsable. Dieu voudrait nous rendre heureux ; Il n'est pas un trouble-fête. Il connaît nos aspirations à la sécurité, à la sûreté, à la confiance. Dieu voudrait satisfaire ces aspirations. Il veut nous montrer un bon chemin dans un mariage heureux. Il voudrait que nous soyons heureux et préservés.

La vie commune de deux personnes dans le mariage est un don de Dieu, avec lequel nous devons nous comporter de manière responsable. Si nous faisons un mauvais usage de ce don de Dieu, et que dès le début nous faisons des fautes cruciales, ne nous étonnons pas si le mariage ne prend pas une bonne orientation. Dieu nous a communiqué dans la Bible Ses pensées sur le choix du conjoint. Il l'a fait d'abord pour que nous menions une vie de mariés heureux, et ensuite pour que nous soyons préservés de dommages. Si nous prenons les pensées de Dieu au sérieux et que nous nous y conformons, Il nous bénira. Si nous pensons malgré tout que nous savons mieux, ne nous étonnons pas si le mariage dérive.

« L'amour rend aveugle » dit-on ; il y a du vrai là-dedans, bien qu'en général il ne s'agisse pas d'amour vrai, mais de l'état amoureux. Quand on est justement déjà immergé jusqu'aux oreilles dans ce genre d'amour, est-on en mesure d'écouter ? Nous voulons malgré tout attirer l'attention sur ce que Dieu dit.

Le bonheur dans le mariage est quelque chose qui ne se met pas en place automatiquement, même pas quand ce sont deux chrétiens qui se marient. Dans le mariage, Dieu nous a donné un don parfait, mais Il rattache ce don à notre responsabilité. Il arrivera ce que nous en faisons.

1.2. Pas de recette toute faite

Pour commencer nos réflexions, je voudrais placer devant vous deux versets de la Bible, l'un de l'Ancien Testament, l'autre du Nouveau Testament :

« Trois choses sont trop merveilleuses pour moi, et il en est quatre que je ne puis connaître : le chemin de l'aigle dans les cieux, le chemin du serpent sur le rocher, le chemin

d'un navire au cœur de la mer, et le chemin de l'homme vers la jeune fille » (Proverbes 30:18-19).

« C'est pour cela que l'homme laissera son père et sa mère et sera joint à sa femme ; et les deux seront une seule chair » (Éphésiens 5:31).

Ces deux déclarations montrent clairement qu'il n'y a pas de recette toute faite pour trouver un conjoint. Cela est et reste effectivement un mystère, quelque chose de finalement insondable. La Bible n'est pas un mode d'emploi listant de manière détaillée la bonne manière de se comporter dans chaque situation de la vie. Pourtant la Parole de Dieu nous donne des indications et des principes qui nous sont utiles. Si Dieu nous donne de pareilles indications dans Sa Parole, Il ne le fait pas pour nous jouer un mauvais tour ; Il le fait pour notre bonheur et pour notre bénédiction.

1.3. Différents aspects du sujet

Je voudrais d'abord distinguer un peu différents aspects du sujet afin de mieux pouvoir le comprendre :

- Dans la première partie nous verrons quelques principes relatifs au mariage. Le but du choix d'un conjoint est bien le mariage. Si nous ne connaissons pas le but, nous ne pouvons guère déterminer le bon chemin.
- Ensuite viendra le cœur de nos considérations. Nous posons la question : qu'est-ce que la Bible a à dire de concret sur le sujet du choix du conjoint ? Comment avancer et quelles sont les fautes à éviter ?
- Dans la troisième partie, nous nous occuperons des fiançailles. Quelle en est la signification ? Quelle est la valeur de cette période qui précède immédiatement le mariage ?
- Il y a ensuite une quatrième partie qui relève du commencement au point de vue purement chronologique. Il s'agit du temps qui précède le choix proprement dit d'un conjoint. Il s'agit de l'amitié entre jeunes gens et jeunes filles. C'est volontairement que j'ai mis ce point en dernier.

2. PREMIÈRE PARTIE : LE MARIAGE, UN DON DE DIEU

Avant d'aborder le sujet proprement dit du choix d'un conjoint et des fiançailles, voyons ce que signifie réellement le mariage selon la pensée de Dieu. Le but du choix d'un conjoint est bien de se marier. Le temps préalable des fiançailles nous prépare au mariage. Le dicton « le chemin est le but qui compte » ne nous est d'aucune aide. Il faut d'abord savoir où conduit ce voyage avant de se mettre en route. Bien des idées vagues courent au sujet du mariage, mais ce qu'en dit la Bible est très clair.

2.1. Pourquoi se marier ?

C'est la question lancée il y a quelque temps sur un forum internet, et certaines des réponses étaient effrayantes. Aucune des réponses ne parlait de ce que Dieu nous a donné le mariage pour notre bénédiction et notre bonheur. Voilà quelles étaient quelques-unes des réponses :

- On se marie parce qu'on a été éduqué comme ça,
- Les femmes se marient parce qu'elles pensent avoir de la sécurité dans le mariage. Les hommes se marient par bêtise parce qu'ils sont faciles à mener par le bout du nez,
- Il y a des gens qui se marient pour des raisons religieuses,
- C'est pour économiser des impôts,
- Par amour ? je pense plutôt non.

S'il n'y avait rien de plus, il vaudrait mieux ne pas penser au mariage. Mais heureusement, ce n'est pas tout, au contraire. Ces réponses passent complètement à côté de la manière de voir de la Bible, c'est-à-dire de Dieu.

Pourquoi donc se marier ? Peut-être as-tu appris à la maison qu'on ne doit avoir des relations sexuelles que quand on est marié. C'est vrai. Mais si l'on en déduit que le sexe est l'essentiel du mariage, on est complètement dans l'erreur. Le mariage est en fait la seule possibilité légale de relations intimes, mais c'est beaucoup plus que cela. La communauté sexuelle à elle seule ne peut jamais être la base d'un bon mariage. Avoir des descendants n'est pas non plus le but propre du mariage. C'est une grâce si Dieu donne des enfants dans un foyer. Il est effectivement dit : « fructifiez et multipliez-vous ! » (Gen. 1:28). Mais ce n'est pas la raison première pour conclure un mariage. Il y a des mariages sans enfant qui sont très bénis et très heureux.

Le but essentiel du mariage est que deux personnes (un homme et une femme) soient heureux ensemble et vivent ensemble à la gloire de Dieu. C'est ce que Dieu a voulu dès le commencement. Le mariage n'a pas été inventé par l'homme, mais institué par Dieu Lui-même. Adam et Ève ont été les premiers humains, et Dieu les a mis ensemble dans le

mariage dans une unité merveilleuse et indissociable, alors même qu'ils vivaient encore dans l'innocence et que le péché n'était pas encore entré dans le monde. En même temps Dieu a donné par là une image de Christ et de son assemblée. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Le mariage est la forme la plus étroite et la plus intime de vie commune sur la terre. Il est une communauté de vie, d'amour et de service.

Dieu avait merveilleusement préparé la création. Il avait fait les animaux, puis Adam. Adam avait de la sagesse, mais il était seul. Quand les animaux vinrent à lui, il leur donna des noms. Éprouva-t-il alors qu'il était seul ? en tout cas nous lisons dans la Parole de Dieu : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde » (Gen. 2:18). L'homme et la femme vont ensemble selon l'ordre de la création de Dieu. Ils forment ensemble une merveilleuse unité, et Dieu appelle cette unité « l'homme » (Gen. 1:27).

Le Nouveau Testament approuve le mariage à plusieurs reprises. Le Seigneur Jésus Lui-même a participé à une noce, et même Il contribua à sa réussite (Jean 2:1-11). Les épîtres parlent à plusieurs reprises du mariage. Enfin dans l'Apocalypse, l'image du mariage est utilisée pour nous décrire en termes compréhensibles l'union éternelle du Seigneur Jésus avec Son épouse céleste (Apoc. 19:7-9). Cela nous montre la valeur qu'a le mariage aux yeux de Dieu.

2.2. Créés différemment

Dieu a créé différemment l'homme et la femme. Naturellement nous savons tous que l'aspect extérieur de la femme est différent de celui de l'homme, mais ce n'est pas tout. L'homme n'est pas seulement constitué d'un corps, mais aussi d'une âme et d'un esprit ; c'est ce que nous lisons par exemple en 1 Thes. 5:23. À côté des différences corporelles, il y a des différences essentielles de l'esprit et de l'âme. Autrement dit, nous sommes différents dans l'être même. Bien que l'homme et la femme forment une unité dans le mariage, les différences données de Dieu sont maintenues. De bien des manières l'homme d'aujourd'hui ne veut plus accepter ces différences, mais elles existent quand même. Dieu a créé l'homme mâle et femelle, justement différemment. C'est ce que nous lisons deux fois dans la Genèse (1:27 ; 5:2). Dieu a créé deux sexes, l'un masculin, l'autre féminin. Dieu l'a voulu ainsi. Comme Créateur, Il était seul à pouvoir établir des différences entre l'homme et la femme. Il n'a pas laissé à notre autorité ou à notre initiative le soin de décider les différences entre les sexes ni même de les arranger ; cela n'appartient qu'au Créateur. Dans Sa sagesse, Il a trouvé bon de nous créer mâle et femelle, c'est-à-dire homme et femme, et il est bon pour nous qu'il en soit ainsi.

Cela n'a pas de sens de nier ces différences. L'homme et la femme sont différents. Mais attention ! différents, cela ne veut pas dire différents en valeur ; le prétendre ne serait pas dire la vérité. L'homme et la femme ont tout à fait la même valeur ; toutefois, ils ne sont pas pareils. C'est une différence qu'il nous faut apprendre.

L'homme ne fonctionne pas comme la femme, ni la femme comme l'homme, si je peux m'exprimer ainsi. Pour utiliser le vocabulaire moderne, je dirais que Dieu a donné aux hommes et aux femmes un logiciel différent. Le mécanisme n'est pas le même. Il est important de le saisir et de l'accepter. Car si nous sommes différents dans notre être, nous sommes aussi différents dans les domaines de nos devoirs et de nos responsabilités. Mais ne faisons pas erreur : cela n'a absolument rien à voir avec la discrimination. Je voudrais encore une fois insister clairement là-dessus : l'homme et la femme ont la même valeur, mais ne sont pas semblables.

Dans un foyer la femme est principalement l'âme et le cœur ; l'homme est la tête, c'est-à-dire il a la responsabilité de conduire. Les deux délibèrent ensemble, mais l'homme porte devant Dieu une responsabilité particulière. Il doit être le pôle sur lequel on se repose, il doit apporter à sa femme une atmosphère de sécurité. Inversement, la femme doit lui être une aide de valeur dans ses décisions. C'est ce que Dieu a déterminé pour notre profit.

Le mariage est une unité merveilleuse de l'homme et de la femme, à la fois selon l'esprit, l'âme et le corps. Aucun n'est supérieur à l'autre. Mais quant à l'être, nous sommes et nous restons différents. L'homme a été formé de la poussière. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles beaucoup d'hommes pensent de manière plus rationnelle et sont plus concernés par les faits. La femme à l'opposé, a été tirée d'une côte de l'homme, à proximité du cœur. Peut-être que c'est la raison pour laquelle les femmes sont plus émotives et davantage concernées par les questions de personnes. Si nous nous occupons de la question du mariage, il faut savoir et considérer que nous sommes différents. Dans des situations déterminées, les femmes réagissent tout différemment des hommes, et même à l'inverse. Ce n'est pas si simple à apprendre et à prendre en considération. Pour moi, en tout cas, il m'a fallu beaucoup de temps pour le comprendre dans une mesure.

2.3. Le mariage : mis ensemble pour constituer une unité

J'ai déjà dit que le mariage est une unité merveilleuse. Quand Dieu créa Ève, elle devint pour Adam une aide « qui lui corresponde ». Les deux étaient comme deux parties formant ensemble un tout admirable. Dans le mariage, l'un est là pour l'autre. L'homme a la responsabilité de conduire, et la femme l'aide à cela. Les deux se complètent selon la capacité donnée par Dieu à chacun. Être une aide n'est nullement dévalorisant. C'est une grave erreur de penser que la femme n'est là que pour laver la vaisselle, la cuisine et avoir le souci des enfants et du ménage. Si c'était le cas, Dieu aurait donné aux hommes une servante ou une bonne ; or c'est ce qu'Il n'a pas fait. Il a disposé l'homme et la femme pour être ensemble une unité.

Dieu a donc créé l'homme et la femme l'un pour l'autre quant à l'esprit (mentalement et spirituellement), quant à l'âme (psychiquement), quant au corps (corporellement).

Ce sont trois domaines (et même quatre), dans lesquels l'homme et la femme forment une unité. Le corporel ne passe pas en premier, mais il en fait partie, c'est clair. Ce n'est pas le plus important. Être un corporellement, n'est pas très difficile, mais le défi dans le mariage, c'est de former une unité mentale, spirituelle et psychique. C'est justement dans ces domaines que réside une bénédiction merveilleuse et un bonheur merveilleux.

En premier lieu il y a une unité selon l'esprit et selon l'âme. Ensuite vient l'unité corporelle. C'est pourquoi Dieu ne veut l'union des corps que dans le mariage. Elle complète l'unité selon l'esprit et selon l'âme, elle ne la précède jamais.

Si nous sommes seuls, il nous manque quelque chose. La femme que Dieu veut te donner, te complète. Elle est autre que toi, mais tu as besoin d'elle. Le mari que tu cherches te complètera. Cela reste ainsi. L'homme a besoin de la femme, et la femme a besoin de l'homme. C'est Dieu qui l'a voulu. Par la nature constitutive de la femme, la nature de l'homme est complétée pour former une merveilleuse harmonie, et réciproquement — à la fois sur le plan de l'esprit, de l'âme et du corps.

L'homme et la femme sont liés l'un à l'autre par l'amour, un amour qui est orienté vers l'autre. « L'amour ne cherche pas son propre intérêt » (1 Cor. 13:5). Car l'égoïsme n'y a aucune place. Dieu ne nous a pas donné le mariage pour y trouver notre épanouissement par nous-mêmes. Il l'a donné à chacun individuellement pour la bénédiction. En même temps, c'est une école permanente à ne pas être égoïste, mais à vivre pour l'autre. L'amour qui lie deux époux demande justement de faire tout le bien possible à l'autre. Dans un bon mariage, l'un est là pour l'autre. Chacun aide son conjoint, il le complète, il lui fait du bien. L'amour est un don au conjoint que Dieu veut te donner.

2.4. Le chemin de l'homme vers la femme : un mystère

Le sage Agur reconnaissait que le chemin de l'homme vers la femme ne peut être saisi (Prov. 30:19). Personne ne peut saisir ni décrire ce chemin en détail. Il est vrai que Dieu nous donne des principes à suivre pour notre profit. Une déclaration centrale se trouve tout au début de la Bible, et elle est répétée plusieurs fois dans le Nouveau Testament : « c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair » (Gen. 2:24).

Les trois étapes essentielles, qui constituent la base d'un mariage heureux n'ont pas changé jusqu'à aujourd'hui :

- Quitter le père et la mère
- S'attacher à sa femme (ou réciproquement au mari)
- Être une seule chair.

De cela nous apprenons ce qui suit :

- 1. Dieu met toujours ensemble dans le mariage deux sexes. Une communauté de vie de gens du même sexe est contre nature, et cela est confirmé à la fois par l'Ancien et par le Nouveau Testament. C'est expressément contraire à la volonté de Dieu, et une abomination pour notre Seigneur (voir Rom. 1:26-27). Il ne faut pas voir les choses autrement. Cela n'exclut naturellement pas des amitiés entre jeunes gens (hommes et hommes), ou entre jeunes filles (femmes et femmes). Au contraire je ne peux que recommander de telles amitiés. Elles peuvent être une

grande bénédiction, mais toute pensée du domaine sexuel doit être exclue de telles amitiés.

- 2. En rapport avec la conclusion d'un mariage, Dieu parle de « quitter », ce qui signifie que tu abandonnes l'environnement qui a prévalu jusqu'ici. Un couple doit pouvoir tenir debout de manière autonome à la fois financièrement / économiquement que mentalement / spirituellement. Comme mari, tu dois être en mesure de pourvoir de toute manière à ta future famille. Les enfants doivent pouvoir être élevés. Cette autosuffisance est un processus, et prend du temps. Un jeune homme n'est pas autonome du jour au lendemain, pas plus qu'une jeune femme. D'où cette exigence de « quitter ». Cela vaut d'ailleurs aussi bien pour l'homme que pour la femme. Au Ps. 45:11 nous lisons « Écoute, fille, et vois, et incline ton oreille, et oublie la maison de ton père ! ». Par bonheur il n'est guère besoin aujourd'hui d'oublier ses parents, cependant il reste qu'il faut « quitter » la maison paternelle.
- 3. L'homme et la femme doivent s'attacher l'un à l'autre. C'est l'expression de l'unité de mentalité, d'âme et d'esprit dont nous avons parlé. C'est un processus qui commence dans la période de fiançailles, mais qui ne comprend l'unité corporelle que dans la consommation du mariage. S'attacher, c'est « adhérer l'un à l'autre », « devenir une unité ». C'est une unité totale de vie, qui dure aussi longtemps que les deux conjoints vivent. Le mariage selon la pensée de Dieu n'est pas une vie commune sans obligation, sans cohésion et temporaire. Le mariage est toujours une promesse de fidélité à laquelle on est tenu, et qui dure la vie durant. Dieu dit clairement : « je hais la répudiation » (Mal. 2:16). Si nous séparons et cassons un mariage, nous agissons contre la volonté expresse de Dieu. Le Seigneur Jésus Lui-même cite ce verset de Genèse 2:24 et y rattache le principe divin important : « ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » (Marc 10:9).
- 4. Selon la pensée de Dieu, l'homme et la femme ne deviennent une seule chair que dans le mariage. Cela inclut le fait d'être ensemble sexuellement pour l'homme et la femme. Mais être « une seule chair », c'est plus qu'une communauté sexuelle, que Dieu a d'ailleurs donnée non seulement pour la reproduction, mais aussi pour la joie de l'homme et de la femme. Elle couronne la pleine unité d'amour et de vie de deux personnes quant à l'esprit, l'âme et le corps. Comment Dieu réunit tout cela est effectivement une merveille [ou : un miracle] pour nous.

2.5. Le mariage : une image de Christ et de Son assemblée

Genèse 2:24 est encore cité dans un autre passage du Nouveau Testament, Éphésiens 5 (v. 31-32) : « C'est pour cela que l'homme laissera son père et sa mère et sera joint à sa femme ; et les deux seront une seule chair. Ce mystère est grand ; mais moi je parle relativement à Christ et à l'assemblée ». Nous apprenons ici que le mariage chrétien n'est pas seulement une relation merveilleuse de l'homme et de la femme, mais qu'en même temps il porte les regards vers la vérité de Christ et de Son assemblée. Il est vrai que Dieu voudrait nous rendre heureux dans le mariage. Il est vrai que Dieu bénit le mariage en nous rendant heureux, et dans la plupart des cas, en accordant des enfants. Il est également tout aussi vrai (et cela va beaucoup plus loin) que la relation terrestre entre l'homme et la femme dans le mariage doit être une image de la relation céleste entre Christ et Son assemblée. L'assemblée est l'ensemble de tous les croyants du temps de la grâce.

Elle a une très grande valeur aux yeux du Seigneur Jésus. Il a donné Sa vie pour elle. Ainsi, les hommes doivent aimer leur femme comme Christ aime cette assemblée. Et les maris chrétiens doivent prendre soin de leur femme comme Christ prend soin de Son assemblée. Et comme l'assemblée est soumise à Christ, ainsi la femme chrétienne doit être soumise à son mari.

Ève a été prise du côté d'Adam. Adam s'est endormi et Dieu a bâti Ève à partir de sa côte. Pareillement le Seigneur Jésus est mort pour s'acquérir l'assemblée. Sa mort et Sa résurrection étaient nécessaires pour que Dieu puisse Lui donner l'assemblée. Cela montre clairement quelle valeur l'assemblée a aussi bien pour Dieu que pour le Seigneur Jésus Lui-même. Adam s'est réjoui de ce que Ève lui ait été donnée.

Combien plus le Seigneur Jésus se réjouit au sujet de Son assemblée. Cela montre clairement que la réalité va bien au-delà de l'image. Le Seigneur Jésus se présentera l'assemblée à Lui-même glorieuse, sans tache ni ride (Éph. 5:27). Nous serons pour l'éternité saints et irréprochables devant le Seigneur Jésus à Son honneur et à Sa gloire.

C'est cette réalité grandiose que Dieu avait devant les yeux quand Il attacha Adam et Ève l'un à l'autre, dans le premier mariage. Adam et Ève ne se doutaient de rien à ce sujet. Tous les autres couples de l'Ancien Testament ne se doutaient de rien non plus. C'est nous seuls qui vivons au temps du Nouveau Testament qui savons cela.

Le mariage nous montre quelque chose de la vérité de Christ et de Son assemblée. En même temps cette relation de Christ et de Son assemblée est la grande figure d'après laquelle tout mariage chrétien doit s'orienter. C'est au plus tard maintenant qu'il doit nous apparaître à tous clairement que l'on ne peut pas jouer avec le mariage. Il est quelque chose d'excessivement beau, mais quelque chose avec quoi on ne peut pas agir à la légère. Ceci vaut aussi pour le chemin qui conduit au mariage.

3. LE CHOIX DU CONJOINT : UNE DÉCISION IMPORTANTE

Nous arrivons maintenant à ce qui est proprement la partie principale de ce livre. Nous avons appris que le mariage est un don de Dieu, et qu'il a à Ses yeux une très haute valeur. Le mariage est quelque chose d'excessivement beau, et Dieu nous l'a donné pour notre bénédiction et pour notre joie. En même temps Il donne par là une grande responsabilité à l'homme et à la femme. On ne peut pas agir à la légère avec le mariage.

- D'abord le mariage est quelque chose qui met sur nous une obligation absolue, une obligation qui dure pour la vie. Quand on conclut un mariage, on ne peut pas faire marche arrière. Cela montre la grande importance du choix du conjoint. Ce choix a pour le chrétien une valeur que malheureusement il n'a plus dans la société moderne.
- Secondement le mariage est une figure merveilleuse qui nous montre ce qui a une grande valeur aux yeux de Dieu : Christ et Son assemblée. La relation terrestre et temporelle dans le mariage est une image de la relation glorieuse, céleste et éternelle entre Christ et Son assemblée. C'est ce qui donne au mariage une si grande valeur.

Le choix du bon conjoint est d'une importance décisive pour une vie heureuse dans le mariage. C'est une décision que nous ne pouvons jamais prendre à la légère, — une décision que nous ne devons pas prendre d'après nos propres idées et nos propres pensées, — une décision que nous devons prendre avec le Seigneur, — une décision pour laquelle nous devons absolument prendre le temps et la tranquillité nécessaires

Après la conversion, le choix d'un conjoint est l'une des décisions les plus importantes qu'un homme prenne sur cette terre. Il est bouleversant de voir bien des gens, spécialement des jeunes, chercher un conjoint comme s'ils allaient acheter une auto ou un ordinateur ou une nouvelle paire de jeans. Chers jeunes amis, le choix du conjoint est une décision importante. Vous engagez par là toute l'orientation de votre vie future. S'il vous plaît, ne prenez pas cette décision à la légère ! c'est une décision définitive !

3.1. Se marier ou ne pas se marier ?

Le désir de se marier est un désir compréhensible. C'est un désir que Dieu met au cœur de beaucoup d'entre nous. Si tu as ce désir, c'est un désir tout à fait normal. Nous reviendrons là-dessus. Peut-être que l'un ou l'autre de mes lecteurs se pose la question de savoir si finalement il doit effectivement se marier, et s'il est juste de se marier. Dieu a dit qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. C'est vrai. Si tu regardes les choses d'un point de vue purement naturel, il nous manque quelque chose si nous restons seuls. Désirer un conjoint est tout à fait normal, c'est un désir donné par notre Créateur.

3.1.1. Se marier n'est pas un commandement

Cela ne veut pourtant pas dire que nous avons le devoir de nous marier. Il n'y a pas de commandement de se marier. Le mariage est un don de Dieu, non pas un ordre de Sa part. Personne n'a le devoir de se marier. Après une prédication sur le mariage, un jeune homme vint trouver le prédicateur et lui dit : « Après tout ce que j'ai entendu, et après avoir réfléchi à ce que vous avez dit ce soir sur le mariage, je me pose sérieusement la question de savoir si j'ai vraiment le devoir de me marier ». Te poses-tu cette question ? Si le mariage doit être une illustration si grandiose de Christ et de l'assemblée, suis-je vraiment capable de me marier ? Dois-je vraiment me marier ? Voilà : si le Seigneur te met à cœur le désir d'avoir un conjoint, et qu'Il te montre un jour le bon conjoint, alors engage-toi dans le mariage avec ton Seigneur. Dans ce cas nous pouvons absolument répondre positivement à cette question. D'un côté il y a beaucoup de mariages heureux qui nous montrent qu'il vaut la peine d'oser faire le pas du mariage. D'un autre côté, il y a abondance d'exemples où les intéressés auraient mieux fait de ne pas se marier, et qui l'ont fait quand même. Si en face de cela tu poses la question : « dois-je absolument me marier ? », alors je te réponds que personne ne doit se marier pour être heureux dans la vie.

Le mariage n'est pas un commandement, mais un don de Dieu. C'est quelque chose de grandiose et de beau. Dieu nous a donné le mariage pour que nous n'ayons pas à aller seuls notre chemin. Cependant justement dans le christianisme, il existe tout à fait un chemin où l'on ne se marie pas. Ce serait faux de s'obstiner à chercher un conjoint coûte que coûte, simplement pour arriver à se marier. Il y a beaucoup de chrétiens heureux qui ne se sont pas mariés.

3.1.2. En état de se marier

Le sujet « se marier ou ne pas se marier » est abordé dans le Nouveau Testament. Le Seigneur Jésus Lui-même en a parlé avec ses disciples (voyez Matthieu 19:3-12). Le point de départ de Son enseignement venait de la question de savoir si le divorce est possible ou non. Après que le Seigneur eut clairement répondu à cette question, les disciples sont venus avec une autre question, en déclarant « Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il ne convient pas de se marier » (Matthieu 19:10), à quoi le Seigneur donne la réponse suivante : « Mais il leur dit : Tous ne reçoivent pas cette parole, mais ceux à qui il est donné ; car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le ventre de leur mère ; et il y a des eunuques qui ont été faits eunuques par les hommes ; et il y a des eunuques qui se sont faits eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux. Que celui qui peut le recevoir, le reçoive » (Matthieu 19:11-12). Pour comprendre correctement cette déclaration (un peu difficile à première vue), il faut clarifier ce que le Seigneur veut dire par le terme « eunuque ». Cela signifie simplement que quelqu'un n'est pas en état de [ou : approprié pour] se marier, et qu'en conséquence il ne se marie pas. Le Seigneur donne trois raisons pour une telle situation :

- Premièrement, il y a des gens qui depuis le ventre de leur mère sont nés tels qu'il ne peut être question de mariage pour eux. Par nature ils ne sont pas capables de conduire un mariage, par exemple en raison de maladies ou de malformations.
- Deuxièmement, il y a des gens qui ont été fait eunuques par les hommes (et c'est une pensée très sérieuse pour nous les plus âgés). Leur entourage est responsable de ce qu'ils ne sont pas capables de conduire un mariage. Souvent la responsabilité de cet état pèse sur les parents ou d'autres personnes en relation avec eux. Il peut arriver que des parents ont fait de telles fautes d'éducation que les enfants ne peuvent pas se marier. Il peut arriver que leur propre mariage soit un exemple si effrayant que les enfants ne voudraient jamais s'engager dans le mariage. Il faut que tous les parents y pensent bien.
- Troisièmement, il y a gens « qui se sont faits eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux ». Ce sont des gens, hommes ou femmes, qui ne se marient pas parce qu'ils se sont consacrés aux affaires du Seigneur et ne veulent pas en être détournés par le mariage. Ils utilisent leur état de célibataire pour pouvoir mieux servir le Seigneur. Ce point est abordé par l'apôtre Paul en 1 Cor. 7, où il écrit : « celui qui se marie fait bien, celui qui ne se marie pas fait mieux » (v. 38). Ce verset a donné lieu à beaucoup de questions. À première vue il semblerait que ce verset contredise l'affirmation qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. Mais la contradiction n'est qu'apparente. L'apôtre affirme bien qu'il est bon de se marier, mais il montre dans le christianisme un chemin plus élevé et meilleur. Pour l'homme naturel, il n'y a effectivement rien de mieux que de se marier. Par contre, pour le chrétien, il y a quelque chose de mieux. Qu'est-ce ? C'est de se consacrer entièrement au Seigneur et à Ses affaires. Cela ne veut pas dire qu'inversement quelqu'un qui se marie ne peut pas servir le Seigneur. Mais simplement il y a certaines limitations.

3.1.3. Le mariage : un investissement de temps

Quand quelqu'un se marie, il faut qu'il fasse un investissement de temps — de temps pour son conjoint, de temps pour sa famille. C'est tout à fait normal, c'est même un devoir. Celui qui ne se marie pas est libre vis-à-vis de telles obligations. Que fait-il du temps gagné ? Il doit le mettre à la disposition de son Seigneur. Paul en était lui-même un exemple. Il n'aurait jamais pu remplir sa tâche pour le Seigneur sous cette forme s'il avait été marié. Pour pouvoir renoncer au mariage, il y a besoin d'un don particulier que Dieu seul peut donner (1 Cor. 7:7), et qui ne se trouve pas dans notre nature humaine. C'est bien la raison pour laquelle la plupart des enfants de Dieu se marient.

Si tu n'es pas (encore) marié, tu n'as pas à avoir de complexe d'infériorité. Certes, d'un côté tu perds quelque chose, mais de l'autre tu gagnes beaucoup. Si le Seigneur ne t'a pas (encore) donné de conjoint, n'y vois pas un désavantage, mais un avantage ! — la chance de mieux servir le Seigneur. C'est le point décisif traité en 1 Cor. 7.

Celui qui se marie doit trouver du temps pour s'occuper de son couple. En ce sens, le mariage lui coûte quelque chose, tu dois beaucoup investir. Celui qui ne se marie pas a davantage de temps libre ; mais libre pourquoi ? pour lui-même ? Non, pour le Seigneur. Celui qui ne se marie pas doit utiliser cet état pour le Seigneur.

Le comte de Zizendorf, le fondateur de la fraternité de Herrnhut et compositeur de nombreux cantiques, avait une fille borgne qui s'appelait Anne-Hélène et n'était pas mariée. En parlant d'elle, Zizendorf disait un jour : « le nombre d'âmes qu'elle a gagnées parmi les femmes est incroyable. Quand une personne entrait dans sa maison, on pouvait déjà la considérer comme convertie ». Elle utilisait son état pour le Seigneur !

Quand un (jeune) homme a l'intention de marcher à la suite de Son Seigneur et décide de ne pas se marier, les autres doivent respecter ce choix. Il y a assez d'exemples de grands hommes et femmes de Dieu qui se sont décidés sciemment contre le mariage pour pouvoir être entièrement à leur Seigneur. Paul en est l'exemple par excellence, mais dans l'histoire de l'église, on pourrait citer toute une série d'autres noms. Quand de tels cas surviennent à un moment quelconque, il est tout à fait mauvais de bavarder derrière le dos de l'intéressé, et il est encore pire de chercher des arrangements pour finalement le ou la marier quand même. Inversement, il est tout aussi mauvais, notamment chez les jeunes, de se décider contre le mariage pour des motifs purement égoïstes, par exemple pour mener une vie pour soi en gardant ses aises.

3.2. Ce que Dieu opère et ce que nous faisons

Quand nous pensons au chemin vers le mariage, j'espère qu'il est clair que c'est Dieu qui détermine le bon conjoint pour nous. Il sait de quelle femme ou de quel mari tu as besoin. Cependant en lisant la Bible, nous constatons qu'il nous est montré deux côtés, à première vue apparemment contradictoires.

3.2.1. Le côté de Dieu

Le premier côté est que le conjoint avec qui nous avons à vivre vient de Dieu. Dieu voit le désir d'un conjoint, et a la bonne réponse pour ce désir. C'est Dieu qui a vu qu'Adam était seul. C'est pourquoi Dieu dit : « il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde » (Gen. 2:18). Adam ne pouvait pas pourvoir à ce besoin. Le contexte dans lequel cela est relaté est intéressant. Les différents animaux étaient venus vers Adam et il leur avait donné un nom (Gen. 2:20). Adam avait vu que Dieu avait fait des mâles et des femelles. Qu'en avait-il éprouvé ? Peut-être avait-il pensé : « qu'il est étrange que les animaux viennent par paire, et il n'y a que moi qui suis seul ! Il n'y a que moi qui n'ai pas de contrepartie qui me corresponde et avec qui je puisse communiquer ». Nous ne savons pas ce qu'il a pensé, mais il a bien pu penser ce qui vient d'être dit. Or Dieu y a pourvu. Il voulait donner une femme à Adam, avec laquelle il puisse avoir communion. Dieu voulait même lui donner davantage : la femme devait lui correspondre. Il devait être heureux avec elle. Adam avait d'ailleurs bien compris que la femme venait de Dieu (voir Gen. 3:12, « la femme que Tu m'as donnée »).

Nous apprenons que Dieu veut nous donner le mari approprié et la femme appropriée. C'est le principe que nous devons avoir très clairement devant les yeux. Nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes, mais nous faisons confiance à Dieu qu'il nous donne le bon conjoint. Salomon, le sage prédicateur, dit (Prov. 19:14) : « Maison et richesse sont

l'héritage des pères, mais une femme sage vient de l'Éternel ». Un conjoint est un don de Dieu et nous prions pour cela. Je voudrais bien insister nettement sur ce côté des choses. Tu peux, en paix, avoir confiance dans le Seigneur qu'Il te donnera le bon conjoint.

3.2.2. Le côté de l'homme

L'autre côté à ne pas négliger, c'est celui de notre propre recherche. Nous ne sommes nullement condamnés à rester inactifs dans l'attente. Cela relève tout à fait de notre responsabilité que de chercher le bon conjoint. Et jusqu'ici il n'est tombé aucun papier du ciel nous disant qui épouser, et ça ne changera pas. Tu ne reçois pas un e-mail subit où figure le nom du conjoint. Ce n'est sûrement pas la manière dont les choses se passent. Il est question de « trouver » dans la Bible en rapport avec le sujet du choix d'un conjoint : Prov. 31:10 – 20:6 – 18:22 : « une femme vertueuse, qui la trouvera ? — un homme fidèle, qui le trouvera — celui qui a trouvé une femme, a trouvé une bonne chose ». Pour trouver, il faut chercher : c'est notre côté. Au début de l'Exode (2:1) on voit un homme de la maison de Levi qui alla et pris une fille de Levi. Il n'a pas attendu simplement et tranquillement que quelque chose se passe ; non, il a été actif lui-même. Comme avec le serviteur d'Abraham qui devait chercher une épouse pour Isaac (Gen. 24), Dieu a tout fixé à l'avance. Il a déterminé qui Isaac devait recevoir. Cependant rien ne se serait passé si le serviteur n'était pas parti en recherche.

Ces deux côtés, d'une part Dieu qui agit et d'autre part notre responsabilité, ne se contredisent nullement, au contraire ils se complètent. David écrit quelque part (dans un autre contexte) : « j'ai demandé une chose à l'Éternel et je la rechercherai » (Ps. 27:4). Rechercher implique qu'on vise un objectif, qu'on se donne de la peine. D'un côté on demande quelque chose au Seigneur, et d'un autre côté on se donne de la peine à cet égard, et on ne reste pas les mains dans les poches. La prière joue un rôle décisif dans le choix d'un conjoint. Comment connaîtrions-nous autrement la volonté du Seigneur ? Toutefois il faut aussi agir nous-mêmes !

Il y a dans la Bible deux grandes lignes souvent côte à côte. D'une part il y a l'intervention de Dieu en grâce : Il nous donne un conjoint ; il faut prier intensément à ce sujet. D'autre part, il y a la responsabilité qui nous revient. Nous cherchons à trouver le conjoint que Dieu nous a choisi. La décision sur un conjoint est lourde de conséquences. Elle touche au plus profond de nous-mêmes. Si nous le ressentons, nous serons d'autant plus soigneux, et nous prierons d'autant plus intensément.

3.3. Des manquements possibles

Comment se marier « dans le Seigneur », comme l'apôtre Paul l'exige en 1 Cor. 7:39. Quelles sont les conditions ? Commençons par les erreurs. On peut malheureusement en faire beaucoup dans la recherche d'un conjoint. Certains écueils ne se voient pas au premier coup d'œil, et peuvent conduire à l'échec.

3.3.1. Six écueils

3.3.1.1. Premier écueil

Confondre des chatouillements dans le ventre avec l'amour. Le jeune homme voit une jeune fille bien, blonde, de belle allure. Quand elle le regarde de ses grands yeux, il se sent mal, sa pression sanguine monte, le cœur se met à battre ; il tombe amoureux comme on dit. La jeune fille voit sur la côte un jeune homme brun, terrible, avec une barbe de trois jours et le ventre plat. Il lui plait. Il lui parle. Quand il parle, ses sentiments à elle s'emballent.

Attention chers amis ! Quand ça arrive, et ça peut arriver très vite, il faut tirer toutes les sonnettes d'alarme. Pense à ceci : être amoureux est bien, mais le vrai amour est tout à fait différent. L'amour au premier coup d'œil est aussi fiable qu'un diagnostic de médecin basé sur une poignée de main. Quelqu'un de sérieux ne s'y fie jamais.

Quelqu'un a dit une fois, que le vrai amour se joue à au moins 50 % dans la tête. Quand on est « seulement » amoureux, c'est à 100 % une affaire de sentiments. Mais les sentiments, si beaux soient-ils, ne sont pas une base solide pour fonder un mariage. On ne peut pas se fier aux beaux sentiments.

3.3.1.2. Deuxième écueil

En matière de choix de conjoint, il est très dangereux de se laisser influencer trop fortement par les choses extérieures. L'homme pense souvent à la beauté, la femme à la position sociale, à la profession, à l'argent. D'autres se demandent si le conjoint futur aime la musique, le sport, les voyages ; s'il est actif, blond ou noir, etc. — il est facile d'en rajouter. Ce sont certes des questions qu'on peut se poser, mais si elles sont centrales pour prendre notre décision, nous passons à côté de l'essentiel. Bien des jeunes chrétiens ont échoué sur cet écueil. À ce stade tu peux faire le point à titre personnel. Prends une feuille de papier et écris simplement et sincèrement quelles sont les caractéristiques et les particularités qui te semblent bonnes et importantes chez ton futur conjoint. Puis vérifie d'un point de vue critique si pour l'essentiel, ce sont des choses extérieures. Je ne dis pas que c'est sans importance. Bien sûr, il faut que ton conjoint te plaise, et que vous ayez des intérêts communs. Mais l'essentiel sont les traits de caractère. L'essentiel, c'est s'il y a de l'intelligence spirituelle, si la personne est caractérisée par la crainte de Dieu, et si elle vit la vie avec le Seigneur. Ce dont tu as besoin, c'est un conjoint en qui tu pourras avoir un point d'appui solide au jour de tempête de ta vie (de couple) future.

3.3.1.3. Troisième écueil

Il peut y avoir le cas où les choses spirituelles sont plus importantes pour toi que les choses extérieures. Mais chez toi, il y a un autre problème. Tu sais que le bon conjoint vient de Dieu, et tu pries intensivement à cet égard. Mais en principe tu t'es déjà intérieurement fixé. Ta décision est prise déjà solidement, et tu n'attends qu'un feu vert de la part de Dieu. C'est une difficulté classique de la vie du chrétien, pas seulement dans

le choix d'un conjoint. On prie pour quelque chose alors qu'on a déjà choisi intérieurement. On attend seulement que Dieu donne sa confirmation à ce qu'on a déjà décidé. Ce n'est pas bon, et dans le cas du choix d'un conjoint, ce genre d'attitude peut avoir des conséquences fatales.

3.3.1.4. Quatrième écueil

Tu te bâtis un monde de rêve où ton conjoint aura la solution merveilleuse à tous les problèmes. Tu te représentes ton futur mari ou ta future femme d'une manière bien précise. Puis le temps passe, et un jour tu rencontres quelqu'un qui apparemment correspond en tout point à l'idéal que tu t'es forgé. Penses-tu que tu puisses alors être encore objectif ? Penses-tu que tu puisses accepter que dans ces circonstances Dieu dise non ? Je ne peux que te conseiller de mettre de côté ces représentations imaginatives. Dans le monde réel, il n'y a pas l'homme ou la femme du rêve de tes illusions. Chaque personne a ses points forts et ses points faibles. Il faut très simplement en tenir compte. Plus tu te seras fixé intérieurement un type idéal, plus tu auras de problèmes à trouver le bon conjoint. Il y a en tout cas une forte probabilité que tu vives une désillusion.

3.3.1.5. Cinquième écueil

Tu tombes sur quelqu'un qui extérieurement mène une vie chrétienne irréprochable. Il y a des jeunes gens et des jeunes filles chez qui la façade est super en ordre. Ils fréquentent les réunions chrétiennes, participent aux réunions pour les jeunes, ils chantent dans le chœur de l'assemblée ; ils sont partout où il y a de l'activité. Cela suffit-il ? Bien sûr que non, si cela n'est qu'une forme extérieure. Il faut que par derrière il y ait une vie authentique avec le Seigneur. Fais attention à ne pas te laisser éblouir par les traditions. Il n'y a rien à objecter aux traditions tant qu'elles ne sont pas une enveloppe vide, sans contenu. J'espère que tu cherches quelqu'un qui fait son chemin avec le Seigneur. C'est justement ce qui est très important.

3.3.1.6. Sixième écueil

Tu réclames un signe de la part de Dieu pour être au clair. Daniela était amoureuse ; elle croyait parfois avoir trouvé avec Jacques l'homme de sa vie, et voilà qu'un jour il fait sa demande en mariage et subitement elle se met à avoir des doutes. Il n'y avait rien de précis à objecter à Jacques, mais tout simplement elle n'avait pas de repos intérieur. Elle priait, elle en parlait à ses parents, mais aucune clarté ne venait. Le soir elle jouait au scrabble avec son petit frère, et voilà qu'il lui vient une idée : « Si la prochaine fois que c'est à moi de jouer, je tire de la pioche un « J » comme Jacques, alors ça sera le bon choix ». Effectivement, c'est un « J » qui est sorti. Mais au lieu que cela lui donne la paix, cela la trouble encore plus. Finalement elle n'a pas épousé Jacques, et elle a réalisé plus tard que cela n'aurait pas été bon, cela n'aurait pas fait un bon couple. Daniela n'est pas un cas unique. Il y a bien des jeunes gens qui voudraient faire dépendre leur décision d'un signe.

Ils se basent en général sur l'histoire de Gédéon (Juges 6:36-40). Mais Gédéon vivait au temps de l'Ancien Testament ; il ne disposait pas de la volonté révélée de Dieu dans la Bible et ne possédait pas le Saint Esprit. Pour nous, il en va autrement. Nous possédons la Parole de Dieu et pouvons la lire. L'Esprit de Dieu habite en nous. Il n'y a pas un passage du Nouveau Testament qui indique qu'on puisse encore aujourd'hui attendre des signes ou tirer au sort. Ces choses n'avaient lieu qu'avant la descente du Saint Esprit sur la terre. C'est pourquoi je ne peux que te conseiller de ne rien décider de cette manière.

3.3.2. Ça dépend du fondement

On peut comparer le mariage avec une maison qu'on construit. Si le fondement n'est pas bon, tu peux construire là-dessus la plus belle maison que tu veux, elle ne tiendra pas. Le Seigneur Jésus le dit clairement dans la parabole du fou et du sage (Luc 6:46-49). L'un construit sa maison sur le sable ; elle n'a aucune résistance, et quand vient la tempête, elle tombe. L'autre bâtit sa maison sur le roc, et celle-ci peut résister à la tempête. Dans le mariage aussi il y a des tempêtes, il n'y a pas que du soleil qui brille. La lune de miel passe vite, et on arrive au fondement, et ce fondement ne se pose pas le jour où on passe devant le maire (ou officier délégué) pour dire oui, ni le jour où on se fiance, ni celui où on se donne le premier baiser, — même pas quand on commence à s'intéresser l'un à l'autre. Il se pose bien avant.

Le fondement pour un mariage heureux se pose très tôt. Cela commence dès que monte dans le cœur la première pensée à l'égard d'un conjoint. C'est là que se règle l'aiguillage qui décide vers où conduit le « train du mariage », vers le bonheur ou vers le malheur.

Je ne veux naturellement pas dire qu'un mariage ayant bien commencé à cause d'un bon fondement, doit toujours se terminer bien. Il y a malheureusement assez d'exemples, bibliques ou non, qui montrent qu'on fait encore des fautes plus tard. Ce fut le cas d'Isaac et Rebecca. Mais en tout cas, si les conditions du mariage ne sont pas bonnes, il ne faut pas s'étonner si les problèmes et les difficultés arrivent tôt.

3.4. Qui choisit ?

Il s'agit là du côté de notre responsabilité, non pas de ce que Dieu fait. Peut-être trouves-tu la question bête. Je pense pourtant qu'il vaut la peine de se pencher un peu sur la question.

3.4.1. Qui ne choisit pas ?

Autrefois, les parents choisissaient. Par bonheur ce temps est passé, au moins en Occident. Il reste cependant le danger que les parents ou d'autres personnes concernées s'immiscent dans le choix du conjoint de leurs enfants. Selon Genèse 2, l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme. Ce n'est pas aux parents à décider qui les enfants

épousent. Néanmoins les parents ont une grande responsabilité. Ils vous accompagnent jusqu'au moment où vous devenez assez autonome pour continuer par vous-mêmes. Ils sont là pour donner de bons conseils, si les choses sont bien chez eux. Le jeune homme écouterait ce conseil si les choses sont bien chez lui. Chers jeunes gens, cette recommandation me tient beaucoup à cœur : cultivez une bonne relation avec vos parents et une attitude ouverte. Parlez-leur si la question du choix d'un conjoint se pose. Il est cependant tout à fait clair que la décision vous revient en dernier ressort, non pas aux parents.

D'autres personnes (par exemple des amis ou un pasteur) peuvent être de bon conseil, mais ce n'est pas eux qui prennent la décision. Gardez-vous des accoupleurs. Ce danger est d'autant plus grand qu'on est plus âgé. L'appariement commence derrière votre dos. On chuchote. On forge des plans secrets pour mettre en relation les deux jeunes. Dans quelques cas particuliers, ça tourne bien, mais en général c'est le contraire.

Il est possible que le Seigneur fasse durer le temps d'attente. Peut-être ne faut-il pas se marier. En tout cas il faut rester ouvert à toutes les options quant au chemin du Seigneur. Décider d'un conjoint est quelque chose de bien trop lourd de conséquences pour laisser autrui s'en mêler ou pour être négligent. C'est votre décision, pas celle d'autrui.

3.4.2. Le rôle de l'homme et de la femme

A-t-on ainsi répondu à la question « qui choisit ? » Oui et non. La réponse correcte est que les deux qui se marient choisissent ! — l'homme et la femme. Pourtant il y a une différence. Il y a dans la Bible une série d'exemples où un homme a prît une femme (Amram le père de Moïse et Aaron prit Jokébed pour femme). Dans presque tous les cas, c'est l'homme qui est actif. Je ne connais qu'un cas dans la Bible où à première vue il semble qu'il en soit allé autrement. Je vais y revenir.

Peut-être dis-tu dès lors : « les deux ne choisissent donc pas ? » Oui, ils choisissent, mais de manière différente. La règle est que dans la recherche, l'homme est actif et la femme passive. Il est clair que, dans le monde d'aujourd'hui, les choses vont à l'inverse. Peut-être que cela te paraît vieux jeu ou borné de dire que seul l'homme a à faire une demande en mariage. Aujourd'hui ça se passe aussi bien dans un sens que dans l'autre. Mais je suis convaincu que le fait que l'homme prenne la part active dans la demande est plus qu'une bonne tradition : c'est un principe sain et biblique.

Aujourd'hui, à cause des fréquentations relâchées entre jeunes gens, il n'est souvent même pas clair qui, en réalité, a pris quelle initiative. La moyenne des jeunes filles est en partie très adroite, de sorte qu'il n'est même pas évident jusqu'à quel point elles ont été actives et quels moyens elles ont mis en œuvre. Malgré cela, vous jeunes filles, vous devriez vous laisser former selon la Bible, et rester dans l'attente. En cela, vous aurez l'approbation de Dieu de votre côté. Vous jeunes gens, vous devriez au moins être prudents si une fille se met à être trop active à votre égard.

Est-ce donc un avantage d'être un garçon ? En un sens oui. Cependant la fille peut aussi chercher. Elle le fait sur le mode passif. On ne remarque rien. Ce serait fatal si la jeune fille

n'y pensait pas et se disait : « j'attends simplement celui que le Seigneur m'enverra » et alors à la première bonne demande en mariage, je dis oui tout de suite. Une jeune fille croyante se fait très bien une idée de l'homme que Dieu lui a destiné. Elle priera intensément pour cela. Comme sœur en Christ, tu as la responsabilité d'examiner toute demande exprimée sérieusement pour voir si elle correspond effectivement à la volonté de Dieu. Tu ne peux pas t'en remettre à l'homme. Bien sûr il a sa propre responsabilité. En tout cas cela n'ôte absolument rien à ta responsabilité propre.

Passons maintenant à l'exemple biblique où il semble qu'il en soit allé autrement. Il s'agit de Ruth et Boaz. Je mentionne cet exemple par ce qu'il est souvent cité par ceux qui mettent en avant le rôle actif de la femme. C'est en fait une circonstance remarquable, mais une exception qui confirme la règle. En Ruth 3 on lit que Ruth avait suivi le conseil de sa belle-mère. Elle alla vers Boaz sous la tente, ayant très manifestement un but déterminé devant les yeux. Elle voulait que Boaz l'épouse. Le risque de se faire chasser était loin d'être nul. Cependant elle fit ce que sa belle-mère lui dit de faire. Était-ce un complot de bonnes femmes habiles ? Une ruse commune à Naomi et Ruth pour piéger Boaz ? Bien sûr que non. L'histoire est trop pure et trop belle pour admettre une telle pensée, même à titre auxiliaire. Ruth avait Dieu de son côté ! Si on juge correctement ce cas exceptionnel, on arrive nécessairement à la suite de pensées suivantes :

- Premièrement ce récit à une signification prophétique et ne peut pas être transposé point par point dans notre temps.
- Deuxièmement les deux femmes Naomi et Ruth étaient des femmes spirituelles, et elles en avaient donné la preuve. Plus tard Boaz dit expressément que Ruth n'était pas allée auprès des jeunes hommes (3:10). Elle n'était pas partie en chasse auprès des garçons pour en attraper un.
- Troisièmement Ruth se comporte vis-à-vis de Boaz avec tact et retenue. Elle va bien droit au but, mais d'une manière très délicate.
- Quatrièmement, une fois que Ruth lui a parlé, Boaz prend tout de suite l'initiative et prépare tout pour le mariage. Il n'en a pas laissé la charge à Ruth.

Il ne faut pas déduire de cet événement que les femmes ont à prendre la même part active que les hommes. La règle est autre. Il ne faut pas non plus déduire que les mères ambitieuses doivent ainsi chercher à aider leurs filles à trouver des relations formidables. Ça tourne presque toujours mal ! En général l'homme est actif, mais il est vrai qu'il ne faut pas totalement exclure que, dans certains cas particuliers, la femme puisse quitter son rôle passif ; mais c'est certainement l'exception.

3.5. Le moment approprié

Nous arrivons maintenant à la question suivant si importante. Quand est-ce qu'arrive le moment approprié pour s'intéresser à un conjoint ? On repose toujours cette même question. Ne vous attendez pas à ce que je vous précise l'âge concrètement. Je ne le ferai pas, et la Bible non plus ne le fait pas. La Bible donne des indications importantes, mais sans préciser l'âge. Ce que nous apprenons, c'est qu'avant de s'occuper activement de

cette question, il faut un certain mûrissement. Dieu a dit que l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et qu'alors les deux seront une seule chair. Il faut bien comprendre cette déclaration.

3.5.1. Mûri intérieurement

En premier lieu il est important de voir qu'il s'agit d'un homme et d'une femme. Le moment approprié pour s'intéresser à un conjoint est, au plus tôt, quand les jeunes gens sont devenus hommes et femmes. Il faut une certaine maturité intérieure. Cela implique au minimum que la puberté soit achevée. La capacité de procréer ne signifie bien sûr pas automatiquement qu'on est apte au mariage. Pour pouvoir conclure un mariage, il faut une certaine maturité. Il faut être en mesure de quitter l'environnement qu'on a eu jusqu'ici (le foyer parental dans la plupart des cas), et être en mesure de se détacher émotionnellement de ses parents. Il faut aussi pouvoir marcher sur ses propres jambes financièrement et spirituellement.

La relation parents-enfants est une relation extrêmement belle. Pour les parents c'est quelque chose de bien spécial de voir leurs enfants grandir et acquérir une personnalité autonome d'adulte. Il est encore plus beau quand les parents gardent intacte une telle bonne relation avec les enfants devenus adultes, une relation par ailleurs réciproque — de parents à enfants et d'enfants à parents.

La relation d'enfants à parents, si belle soit-elle, doit un jour faire place à une autre relation, celle entre un homme et une femme. Celui qui se marie doit se détacher de la maison parentale. Cela présuppose une certaine maturité chez les jeunes gens. En même temps les parents doivent laisser aller leurs enfants. Il y a malheureusement beaucoup d'exemples dans les mariages chrétiens qui démontrent qu'il y a là un gros problème pour beaucoup de jeunes couples. Le problème a deux côtés : ou bien les jeunes gens n'arrivent pas à se détacher du foyer parental, ou bien les parents ne peuvent pas ou ne veulent pas laisser aller leurs enfants. Quelquefois même, les deux côtés coexistent.

Chers jeunes gens qui voulez vous marier, il vous faut être au clair qu'il vous faut quitter le foyer parental — localement, matériellement et surtout émotionnellement. Comme couple, vous êtes une unité autonome. Cela ne veut bien sûr pas dire que la relation parents-enfants cesse. Vous continuez à aimer vos parents et à les honorer. Cela ne veut pas non plus dire que vous ne pouvez pas chercher un conseil auprès de vos parents et que les parents n'ont plus de conseils à donner. Mais cela signifie que fondamentalement vous constituez une unité autonome. Encore faut-il en être capable.

3.5.2. Capable d'assumer les responsabilités

En second lieu, il est important que vous puissiez prendre des décisions autonomes intellectuellement et spirituellement. Vous devez être capables d'assumer et prêts à assumer des responsabilités. Si des enfants naissent, vous devez être, en tant que jeunes parents, en mesure d'élever vos enfants — non seulement économiquement parlant, mais

également intellectuellement et spirituellement. Les enfants ne peuvent pas être élevés par des enfants ou des tout jeunes, et vos propres parents ne peuvent pas s'atteler à une telle tâche. L'éducation de vos enfants est exclusivement du ressort de votre responsabilité. Pour cela aussi il faut une certaine maturité.

3.5.3. Capable d'un véritable amour

En troisième lieu il faut qu'il y ait la capacité et la disposition à ce qu'un vrai amour soit présent. Pour cela, les hommes ont justement et souvent besoin de plus de temps que les femmes. C'est une grande erreur de penser que la communauté sexuelle est le plus important dans un couple. Beaucoup se sont détruits sur cette erreur. La Bible dit justement que l'homme doit s'attacher à sa femme. Ce mot « attacher » peut sembler étrange à première vue ; on pourrait traduire « adhérer » ou « coller ensemble » ou « former une seule plante ». Les conjoints forment une unité indissoluble. C'est une unité d'esprit, d'âme et de corps. Le mariage a été donné par Dieu non pas comme une liaison de type « boulon – écrou », mais de type « adhésif » (qui ne se modifie pas et ne se défait pas). Mais on peut quand même lui causer des dommages durables. Le mariage est une liaison qu'on n'a pas le droit de séparer. Dieu ne veut pas de divorce, et il a en haine la répudiation (Malachie 2:16).

L'adhésif par lequel le mariage devient une unité indissociable est l'amour. L'amour c'est beaucoup plus qu'être amoureux. L'amour réel ne se montre pas tant en paroles, mais plutôt en actes. L'amour se manifeste en ce que nous sommes prêts à nous donner à l'autre. L'amour signifie qu'on est là pour chercher le bien de l'autre. L'amour c'est le dévouement, c'est l'intelligence à l'égard de l'autre, c'est avoir du temps l'un pour l'autre, c'est s'intéresser l'un à l'autre, c'est avoir ensemble de la communion, c'est se servir l'un l'autre. 1 Cor. 13 montre de façon impressionnante comment l'amour s'extériorise. Nous devrions toujours relire attentivement ce chapitre de 1 Cor. 13. L'amour est « l'adhésif » qui maintient la cohésion du mariage. Nous devons être aptes et prêts pour cet amour quand nous nous occupons de la question du bon conjoint.

Ce n'est que quand cet amour est mûr que vous pouvez réellement jouir de la communauté sexuelle dans le mariage. C'est pourquoi le temps de fiançailles (temps préparatoire) est un temps si important. Nous reviendrons là-dessus plus loin. Chers jeunes gens, je vous prie de penser à ceci : le mariage n'est pas une communauté d'objectif, il n'est pas non plus en première ligne une communauté sexuelle. Cette relation s'y rajoute incontestablement ; elle est un merveilleux don de Dieu qu'il nous a donné pour notre joie. Mais mener un bon mariage, c'est plus que cela.

3.5.4. Les dangers

Nous avons déjà vu que le mariage est une communauté de vie, d'amour et de service impliquant l'esprit, l'âme et le corps. Sans une certaine maturité intérieure nous ne sommes pas capables d'avoir cette communauté. Mais le processus de maturation est différent chez chacun. Peu nombreux sont ceux qui sont réellement capables de se marier

avant 20 ans, et encore ce sont surtout des jeunes filles. D'autres à 25 ans ne sont pas encore assez avancés pour aborder le mariage. Mais on ne peut pas généraliser. En tout cas l'expérience montre qu'en général chez les jeunes gens, le processus de mûrissement est plus long que chez les jeunes filles.

Des mariages conclus trop tôt sont spécialement en danger. Il y a beaucoup d'exemples de cela. Habituellement les femmes souffrent davantage que les hommes d'un mariage conclu trop tôt. Le moment est venu de vous occuper de mariage seulement quand vous êtes en état de former une unité intellectuellement, spirituellement et dans votre âme. Des menaces pèsent sur beaucoup de jeunes ménages parce qu'ils se sont mariés trop tôt. Il y a une liaison encore trop forte au foyer parental, et cette liaison peut avoir un effet très négatif. Il faut absolument que vous y réfléchissiez.

3.6. Les critères

Voyons maintenant les critères présentés par la Parole de Dieu pour prendre la bonne décision. Autrement dit, selon quels critères peux-tu choisir ton conjoint ? Cette façon de s'exprimer peut paraître très « technique », mais il ne faut pas le voir ainsi. Nous avons vu que la manière dont Dieu rapproche un homme et une femme est un mystère, un secret, et cela reste ainsi. C'est quelque chose de merveilleux, quelque chose que nous ne pouvons pas sonder. Malgré tout, Dieu nous donne des lignes directrices ou critères (c'est ce terme que je vais utiliser). Il est tout à fait clair pour moi, que le choix d'un conjoint ne peut pas réussir sans émotion. Le cœur est impliqué. Il est rarissime de ne pas être franchement épris. Cependant je mets en garde contre le danger de se laisser mener exclusivement ou principalement par ses émotions. La question est bien trop importante pour laisser libre cours à nos sentiments. Cela peut paraître très difficile, spécialement quand on vient de tomber amoureux, mais il est grossièrement imprudent de laisser de côté notre intelligence dans cette décision importante. Avant tout, n'oublions pas de demander à notre Seigneur quelle est Sa volonté. C'est une question beaucoup plus rationnelle qu'émotionnelle.

Je voudrais souligner trois critères faciles à noter : converti ? – ayant fait ses preuves ? – qui correspond ?

3.6.1. Premier critère : converti ?

C'est la première question à résoudre ; il faut que la réponse soit claire et nette.

Pour un chrétien né de nouveau, il n'est pas possible de ne pas commencer par se poser la question suivante en rapport avec le choix d'un conjoint : Est-il / est-elle converti(e) ? Je désire être très clair, et insister là-dessus : C'est toujours à tort qu'on pense pouvoir marier un(e) inconverti(e). Sur ce point, il n'y a aucune circonstance susceptible de donner lieu à une tolérance intérieure ou à un compromis de laisser-aller.

3.6.1.1. Des feux rouges

Si vous remarquez qu'un incroyant s'intéresse à vous, ou que vous commencez à vous intéresser à un(e) incroyant(e), tous les feux rouges doivent s'allumer chez vous — que cela ne soit pas plus tard ! Pensez un peu à ceci : l'idée d'avoir un conjoint non croyant ne devrait même pas monter au cœur, et encore moins s'y installer. Rappelons-nous que le mariage est une unité d'esprit, d'âme et de corps. Il est inconciliable et impossible que toi, un enfant de Dieu, forme une telle unité d'esprit et d'âme avec un conjoint incroyant. Tout simplement ça ne marche pas ! Et tout le reste, par-devant ou par-derrrière, ne suffit pas à en faire un mariage selon les pensées de Dieu. C'est pourquoi il n'est pas seulement incorrect, mais aussi dangereux de laisser un incroyant espérer quoi que ce soit sur une vie à deux.

C'est pourquoi, s'il vous plait, abandonnez tout flirt avec un jeune homme ou une jeune fille non croyant(e). Ne te laisse pas entraîner inconsidérément dans des rendez-vous. Le danger est grand, et Satan est rusé. Donne-lui ton petit doigt, et il prendra tout de suite ta main entière. Sois amical et ouvert avec tout le monde. Rends témoignage de ta foi, mais évite tout contact plus étroit, et encore moins intime, avec l'autre sexe. Souvent les débuts paraissent sans danger, mais personne ne peut te prédire où ça se terminera. Ici c'est un collègue distingué, là une belle blonde qui depuis quelques jours vient chaque midi à la cantine et te sourit si gentiment, là le nouveau de l'autre côté de vos terres. Pourquoi ne pas faire l'essai ? pourquoi pas ! et plus vite que tu ne le penses tu ne seras plus maître de tes sens et de tes sentiments. Job avait fait alliance avec ses yeux pour ne pas arrêter ses regards sur une vierge (Job 31:1). Il y a là quelque chose à apprendre pour tous, jeunes gens ou jeunes filles, hommes ou femmes.

Si tu remarques qu'un incroyant(e) s'intéresse à toi, montre-lui clairement ton drapeau, et dis-lui sans ambages que tu appartiens au Seigneur Jésus. Ne cache pas qu'une liaison amicale et encore plus un mariage ultérieur seront pour toi toujours totalement hors de question. Plus tu es clair(e) du début à la fin, meilleur c'est.

Jeannette était une jeune fille de parents croyants. Elle s'était décidée très tôt à suivre le Seigneur Jésus. Son père l'avait avertie à de multiples reprises de n'épouser en aucun cas un incroyant. Le père mourut avant que Jeannette soit en âge de se marier. Peu après sa mort, elle reçut une demande d'un jeune homme qu'elle appréciait beaucoup en tant qu'homme. Malheureusement il était incroyant. Jeannette lui répondit « non » de manière claire et nette, en lui disant pourquoi. Le jeune homme ne se laissa pas arrêter dans ses efforts pour avoir Jeannette, mais elle ne se laissa pas ébranler. C'était incompréhensible pour le jeune homme. Il voulut apprendre le secret de sa fermeté. Il commença à lire la Bible et à fréquenter les réunions de croyants. La vérité de la Parole de Dieu le convainquit. Il vint de manière authentique à la foi au Seigneur Jésus. Dorénavant il n'y avait plus d'empêchement pour Jeannette. Elle laissa quand même passer toute une période de temps, attendant de voir si l'affaire était réellement authentique. Alors seulement elle put dire avec joie « oui ! ». Les deux ont formé un mariage heureux conduit sous la bénédiction du Seigneur.

3.6.1.2. Ce que l'Écriture déclare

Sur ces questions importantes, Dieu a parlé aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Il oppose un refus catégorique à une relation inégale. Cela n'a rien à voir avec le fait que Dieu aime tous les hommes, — avec le fait que tout homme, en tant que créature de Dieu, a une grande valeur pour Lui — avec le fait que dans ce monde il y a des gens très nobles. Au cours de ma vie professionnelle, j'ai rencontré beaucoup de non croyants, hommes ou femmes, que j'ai très appréciés. Là n'est pas la question. Il s'agit simplement de savoir si, selon les pensées de Dieu, un croyant et un incroyant conviennent l'un à l'autre pour conclure un mariage.

Voyons l'Ancien Testament. En Deut. 7 nous lisons ceci en rapport avec les peuples impies de Canaan : « Tu ne t'allieras point par mariage avec elles, tu ne donneras pas ta fille à leur fils, et tu ne prendras pas leur fille pour ton fils ; car ils détourneraient de moi ton fils, et il servirait d'autres dieux, et la colère de l'Éternel s'embraserait contre vous, et te détruirait aussitôt » (Deutéronome 7:3-4). C'est la parole claire de l'Ancien Testament. Elle valait pour Israël, mais son application morale subsiste jusqu'à aujourd'hui. Dieu nous dit pourquoi Il donne cette instruction, Il avertit des suites : Le conjoint incroyant tire le croyant loin du Seigneur. Dans le livre des Proverbes, Salomon avertit bien des fois son fils contre « l'étrangère » ; cela signifie qu'un lien de mariage avec quelqu'un qui n'appartient pas au peuple de Dieu est impossible.

Cela est confirmé clairement dans le Nouveau Testament. Paul dit aux Corinthiens des paroles sans ambiguïté : « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules ; car quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? et quel accord de Christ avec Bélial ? ou quelle part a le croyant avec l'incrédule ? et quelle convenance y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? » (2 Corinthiens 6:14-16). Note bien les paires de mots qui sont associés ici, et tu reconnaîtras tout de suite que ce sont des choses qui ne vont pas ensemble :

- Une participation entre la justice et l'iniquité
- Une communion entre la lumière et les ténèbres
- Un accord entre Christ et Bélial (personnification du mal)
- Une part du croyant avec l'incroyant
- Une convenance entre le temple de Dieu et les idoles.

3.6.1.3. Des différences insurmontables

J'espère que tu as bien compris que le mariage d'un croyant avec un incroyant est impossible. C'est un joug mal assorti. C'est l'image d'un attelage avec le joug qui permet à deux animaux de tirer un fardeau (le mariage est l'attelage), mais le croyant ne peut pas former un tel attelage avec un incroyant. L'un tire vers le ciel, l'autre vers l'enfer. Te représentes-tu un tel attelage en train de fonctionner ? Un joug ne peut fonctionner que quand les deux tirent dans la même direction. Amos (3:3) pose la question : « deux hommes peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne sont pas d'accord ? ». Dans ce sens tu ne peux pas t'entendre avec un incroyant.

Entrons dans la pratique d'un mariage d'un(e) croyant(e) avec un(e) incroyant(e). L'incroyant est d'un bord, et toi de l'autre bord ; le croyant est enfant de Dieu et l'incroyant ennemi de Dieu (Col. 1:21). Les objectifs de la vie de l'incroyant sont tout autres que les tiens, et il ne peut en être autrement. Les objectifs étant opposés, on ne peut pas marcher dans la même direction. En outre ton conjoint incroyant attend de toi que tu appuies ses objectifs. Il ne peut en sortir que des tensions journalières. Échanger sur des sujets spirituels avec lui n'est pas possible : il n'y comprend rien. Ce qui est important pour toi, est de la folie pour lui. Tu ne peux donc attendre aucun soutien spirituel de sa part. Comment pourriez-vous vous entretenir sur la Parole de Dieu ? La communion dans la prière est pareillement impossible. Comme croyant, tu aimes ton Seigneur, et comme incroyant il aime le monde. Cela veut dire qu'il faut en permanence se mettre à faire des compromis, et des compromis de laisser faire. Représente-toi comment vous allez élever les enfants. L'un veut les élever pour le ciel, l'autre pour la terre. Le conjoint croyant veut les amener au Seigneur, le conjoint incroyant non seulement ne soutiendra pas cela, mais l'empêchera. Voilà seulement quelques exemples qui montrent que le mariage sous un joug mal assorti n'est qu'un tourment permanent. Le résultat le plus fréquent est que le croyant s'éloigne du Seigneur et mène une vie entièrement mondaine.

Dès que Dieu eut créé la lumière, Il sépara la lumière des ténèbres (Gen. 1:4). Ce principe est encore valable aujourd'hui. Le croyant est lumière dans le Seigneur (Éph. 5:8), tandis que l'incroyant, du point de vue spirituel, vit dans les ténèbres. Comment concilier cela ? C'est impossible. Tu ne seras que malheureux si tu te maries à un conjoint incroyant. Les mariages mixtes entre croyants et incroyants deviennent rapidement « une horreur sans fin ». Quelqu'un l'a exprimé une fois très crûment en disant : « qui marie un incroyant obtient le diable pour beau-père »

Encore un point. Nous avons vu que le mariage est une image merveilleuse de la vérité de Christ et de Son assemblée. Le lien terrestre du mariage est une représentation du lien céleste de Christ et de Son assemblée. Peux-tu vraiment t'imaginer représenter le lien céleste entre Christ et Son assemblée en te mariant avec un(e) incroyant(e) ? C'est inconciliable et impossible. Comment veux-tu, comme mari croyant, aimer ta femme incroyante comme Christ a aimé l'assemblée ? Comment veux-tu, comme épouse croyante, t'assujettir à un incroyant comme l'assemblée à Christ ? Un mari incroyant peut-il représenter Christ ? Une femme croyante peut-elle se soumettre comme l'assemblée à Christ ? Ne vois-tu pas des mondes qui se heurtent parce qu'ils sont totalement contraires ?

Dieu veut lier dans le mariage deux croyants ensemble. Seul un tel lien peut être un mariage « dans le Seigneur », jamais autrement. Il est vrai, et c'est une pensée très sérieuse, que, malgré tout, tout mariage est joint par Dieu, même s'Il n'a pas conduit les deux époux ! Comme créateur, Dieu joint tout mariage, mais c'est bien différent quand Il a conduit ensemble un homme et une femme. Observons bien la différence. Seul un mariage conduit par Dieu peut être dans le Seigneur. Nous y reviendrons. Un mariage entre un croyant et un incroyant et qui est un échec, ne peut pas être dissous sous le prétexte que, de toute façon, Dieu n'a pas conduit l'un vers l'autre. Ce n'est pas un argument sérieux. Le mariage est valable devant Dieu même quand il n'a pas été conclu « dans le Seigneur ».

3.6.1.4. Un prétexte cousu de fil blanc

Un argument bien connu, d'apparence pieuse prétend ceci : « j'ai épousé un incroyant pour qu'il soit conduit au Seigneur ». C'est un argument de belle apparence, mais qui n'a certainement pas la bénédiction du Seigneur. Il y a d'autres moyens d'amener les incroyants au Seigneur, et conclure un mariage n'en fait pas partie : le mariage n'est pas une méthode d'évangélisation. J'espère que c'est clair pour chacun. J'ai lu une fois la phrase suivante : « c'est plus facile de convertir le monde entier que son propre conjoint ». Si le Seigneur dans Sa grâce sauve effectivement le conjoint incroyant, c'est Sa souveraineté. De tels cas existent, grâce à Dieu ! mais ils sont rares. Et allons-nous considérer les opérations de Dieu en grâce comme des invitations à nous opposer à Ses instructions nettes ? On a exprimé cela sous la forme suivante : S'il arrive que Dieu trace une ligne droite sur nos voies tordues, cela ne nous autorise pas à marcher sciemment dans des voies tordues. Il peut y avoir des cas particuliers où le conjoint se convertit, mais cela n'enlève rien du tout à ta responsabilité. Si tu maries un incroyant, il n'y a pas le moindre consentement de Dieu envers toi, au contraire ! Dieu nous avertit contre une telle décision. Il y a beaucoup d'exemples de l'Ancien Testament qui établissent les suites fatales qu'un tel pas peut avoir. Dans la pratique, il y a d'innombrables exemples montrant qu'en règle générale l'incroyant tire le croyant vers le bas, et non pas l'inverse.

Une jeune fille vint une fois trouver le prédicateur Spurgeon avec cet argument. Elle voulait épouser un incroyant et réclamait la bénédiction du prédicateur. Spurgeon demanda à la jeune fille de monter sur la table et d'essayer de le tirer vers le haut. La jeune fille se donna toutes les peines du monde, mais ne réussit pas à tirer le vieil homme en haut. Ce fut alors au tour de Spurgeon de tirer la jeune fille, et il réussit à la faire descendre de la table dans l'affaire de quelques secondes. L'illustration était claire et nette. Lis Aggée 2:11-13 !

3.6.2. Deuxième critère : avoir fait ses preuves

Le premier critère a une importance décisive. Or il ne suffit pas que le conjoint potentiel prétende être croyant. La confession doit s'avérer réelle et authentique.

Étienne était un jeune homme issu de parents croyants. Durant son apprentissage, il fit la connaissance de Pierrette qui, dès le premier jour, parut avoir jeté un œil sur Étienne, et réciproquement. Les deux s'entendaient assez bien et se rapprochèrent rapidement. Cependant Étienne dit clairement dès le début qu'il n'épouserait qu'une femme connaissant le Seigneur Jésus comme son Sauveur personnel. Pierrette écouta tranquillement, en parla avec Étienne et se mit à fréquenter plus ou moins régulièrement les réunions des chrétiens où allait Étienne. Les parents d'Étienne restaient sceptiques. Pierrette ne tarda pas à dire qu'elle avait reçu le Seigneur Jésus dans sa vie. Elle voulait à l'avenir aller dans un même chemin avec Étienne. Pourtant les parents ne se réjouissaient pas de cette liaison : l'affaire ne leur paraissait pas authentique. Ils avertirent leur fils, qui n'écoula pas ses parents. Il était sûr de son affaire, et il voulait épouser Pierrette. Le jour du mariage vint, puis le jour suivant, et voilà que Pierrette lui dit la vérité toute nue. Le voyage pieux (c'est ainsi qu'elle l'appelait) n'avait été qu'une comédie. Elle n'était pas convertie et ne visiterait dorénavant pas la moindre réunion chrétienne. Étienne en fut

comme assommé, mais il n'y avait plus moyen de faire machine arrière. Jusqu'à aujourd'hui, les deux sont encore mariés ; ils se sont arrangés tant bien que mal, mais leur mariage n'est pas un bon mariage, et les deux enfants qu'ils ont eu, souffrent des différences d'orientation de leurs parents.

3.6.2.1. Deux manières de voir

La mise à l'épreuve va plus loin que simplement avoir la conviction que le futur conjoint est converti. Prenons le cas où le futur conjoint est effectivement croyant. Même dans ce cas la mise à l'épreuve est nécessaire. Inversement, cela ne veut pas dire que tu ne dois épouser que quelqu'un de parfait ; si c'était le cas je serais encore célibataire, et beaucoup d'autres avec moi. Il n'y a pas de gens parfaits. Il faut quand même une certaine mise à l'épreuve, et cela dans deux directions :

- D'abord une mise à l'épreuve dans les choses terrestres est nécessaire,
- Ensuite il faut une mise à l'épreuve dans les choses spirituelles.

Une mise à l'épreuve dans les choses terrestres, veut dire que tu ne dois épouser quelqu'un que s'il a démontré qu'il peut s'en sortir avec les exigences de la vie quotidienne. Salomon dit à son fils : « Prépare ton ouvrage au dehors, et mets en état ton champ, et après, bâtis ta maison » (Proverbes 24:27). Nous pouvons appliquer la maison au mariage. Pour pouvoir se marier, il est important que l'homme fasse son travail et mette en état son champ. Cela signifie au moins qu'il dispose d'une formation professionnelle achevée et qu'il a un revenu régulier. Je ne parle pas du fait que des jeunes hommes peuvent perdre leur travail, c'est une toute autre question.

Des jeunes gens qui se reposent sciemment sur le porte-monnaie de leurs parents ne sont guère en état de fonder leur propre foyer. Avoir la profession de « fils » ne suffit pas pour le mariage. Ce n'est pas une mise à l'épreuve. Une jeune femme doit être en état de prendre soin de son propre foyer. C'est la condition minimale qu'elle doit remplir.

Gabrielle avait grandi dans la maison de ses parents. Elle y était passablement choyée. À l'âge où l'on est apte au mariage, elle reçut une demande de Lothar. C'était un jeune homme connu comme chrétien et issu d'une bonne famille. Les conditions paraissaient bien favorables. Il est vrai que le jeune homme n'avait jamais jusqu'alors réellement travaillé : il faisait partie de la catégorie des « étudiants perpétuels ». Pourtant les parents ne soulevèrent aucune objection, ni les siens ni ceux de la jeune fille. Ils se marièrent, et la catastrophe suivit son cours. Lothar parut pour l'essentiel se reposer sur ses parents et beaux-parents. Il ne put pas ou ne voulut pas poursuivre une activité régulière. Pareillement Gabrielle ne trouva pas de travail. Cela dura quelques années et le mariage alla à la rupture. Depuis, chacun suit son chemin seul. Inutile de dire que ce n'est pas un chemin heureux.

Au moins aussi importante que la mise à l'épreuve dans la vie terrestre, il y a la mise à l'épreuve dans la vie spirituelle. Il faut aussi y faire attention. Réfléchis tranquillement aux questions suivantes avant de prendre une décision :

- Montre-t-il ou montre-t-elle de l'intérêt pour la Parole de Dieu et les pensées qui s'y trouvent ?
- Ce que dit la Bible, est-il important pour lui ou elle dans la vie quotidienne ?
- Es-tu sûr que ta future femme ou ton futur mari peut être un appui ou une aide dans les questions spirituelles ? Et toi-même personnellement, peux-tu l'être ?
- Les réunions de chrétiens seront-elles fréquentées régulièrement ?
- Reconnaît-on l'intérêt pour les choses du Seigneur ?
- Y a-t-il de l'intérêt pour l'évangile ?

Tu trouveras toi-même d'autres questions à méditer, cette liste n'est pas exhaustive. Naturellement ce ne sont là que des signes visibles extérieurement, mais ce sont des indices certains et importants qui peuvent te donner une orientation.

En 1 Cor. 14:35 nous lisons que le mari a le devoir de répondre aux questions de l'épouse avec un fondement biblique. C'est une grande responsabilité que malheureusement beaucoup de maris n'assument guère. Je pose pourtant deux questions, la première aux jeunes filles : te représentes-tu l'homme de ton choix comme étant en mesure de répondre à tes questions au sujet de la Bible, ou bien appartient-il à ce genre de personne qui cherche l'Apocalypse au milieu de la Bible ? Naturellement nous ne voulons pas fixer trop haut le niveau de ce à quoi on s'attend, mais il doit quand même y avoir déjà un fondement solide. J'adresse la deuxième question aux jeunes gens : as-tu considéré que la femme de ton choix va poser des questions au sujet de la Bible ? ou bien sera-t-il plus important pour elle de savoir quelle est la nouvelle tendance de couleur et le genre de la nouvelle mode ? Nous ne disons rien contre un certain intérêt à l'égard de ces sujets, mais la question est d'établir les priorités.

En tant que jeune homme qui voudrait bien se marier, tu devrais être sûr de marier un conjoint qui a des relations de confiance avec le Seigneur. Vous aurez beaucoup de questions sur la manière de traiter certaines choses. Par exemple : comment élever les enfants ? quelles tâches spirituelles faut-il entreprendre ensemble ? Comment vous comporter en cas de conflit ? Qu'allez-vous faire en cas de difficulté dans la communauté chrétienne ? Quel est le sens exact de tel passage ? Il y a un proverbe qui s'est avéré toujours vrai jusqu'ici : « rien ne vient de rien ». Cela vaut autant pour le (futur) mari que pour la (future) femme.

3.6.2.2. Un chemin en commun avec d'autres frères et sœurs

Il y a encore un critère important à mon avis. En tant que couple, ne vivez pas isolés, mais soyez liés à d'autres croyants. Vous fréquenterez des réunions chrétiennes. Es-tu sûr qu'avec ton futur conjoint vous pourrez suivre un chemin commun à cet égard ? J'entends par là non seulement le chemin que vous suivrez comme couple, mais le chemin que,

comme couple, vous suivrez avec d'autres chrétiens. On parle volontiers aujourd'hui « d'arrière-plan communautaire ». Quel est l'arrière-plan communautaire de celui / celle que tu veux épouser ? Avez-vous à cet égard une ferme conviction commune, — et une conviction qui s'appuie sur l'enseignement de la Bible ? Il est indispensable d'avoir entre conjoints une même pensée sur les questions essentielles de la foi. Cela comprend bien sûr que vous vous trouviez en harmonie à l'égard du chemin à suivre ensemble avec les enfants de Dieu, — le chemin que le Seigneur vous montre dans Sa Parole. Si le conjoint que tu désires te détourne du chemin que tu as suivi jusqu'ici par conviction, alors il vaut mieux te retirer. La question est importante. Réfléchis un peu, le dimanche matin, si vous fréquentez chacun une communauté différente ! Des tensions apparaîtront, au plus tard quand il y aura des enfants ; mais vraisemblablement, ça viendra avant.

Notre mariage ne doit pas être seulement pour nous. Il doit être à l'honneur du Seigneur et pour Lui. Cela ne va pas sans mise à l'épreuve spirituelle. Contrôle ce point soigneusement. Si tu ne te sens pas sûr, alors attends, ou laisse mûrir.

3.6.3. Troisième critère : correspondance ?

Admettons maintenant que le conjoint que tu désires est converti et qu'il a aussi été mis à l'épreuve. Ça suffit ? je ne le crois pas. Il y a encore un point tout à fait important. Est-ce que le partenaire que tu voudrais marier te correspond réellement ? Quand Dieu fit une femme à Adam, Ève était exactement la femme qui lui convenait. Elle était la femme qui lui correspondait (Gen. 2:18). Dieu avait fait Ève juste comme Adam en avait besoin. Pareillement, Dieu voudrait te donner un(e) conjoint(e) qui te correspond.

3.6.3.1. L'homme et la femme : une unité

Réfléchis à ce que toi et ton futur conjoint, vous allez former un partenariat très étroit. Il n'y a pas de relation plus étroite que le mariage parmi les hommes. C'est pourquoi c'est proprement plus qu'un partenariat, c'est une unité indissociable comme nous l'avons vu. Dieu a donné le mariage pour que deux personnes puissent vivre ensemble et s'aimer réciproquement. Avec ton conjoint, tu deviens une seule chair ; c'est plus que la relation entre parents et enfants, ou que la relation entre amis — si intime et si bon que l'amitié puisse être.

Je le répète encore une fois : être marié, c'est beaucoup plus que d'avoir quelqu'un avec qui on va au lit. Le côté sexuel en fait indiscutablement partie. C'est un don de notre Créateur pour le mariage. Mais être marié est infiniment plus que cela. C'est une unité indissociable d'esprit, d'âme et de corps. Avec ton conjoint tu partages tout dans la vie. Tu partages les sujets d'intérêt, les sentiments, la table, l'habitation, le temps, l'argent, le service pour le Seigneur. C'est pourquoi ce troisième critère sur lequel nous réfléchissons maintenant est très important. Pèse bien devant le Seigneur si ton futur conjoint te correspond réellement, si tu peux tout partager avec lui.

Peut-être penses-tu en toi-même : « Ah ! c'est bien trop compliqué. L'essentiel, c'est de s'aimer ; le reste suit de soi-même ». S'il te plait, fait attention. Je ne dis pas que l'amour ne joue aucun rôle, au contraire ; l'amour est un élément de base du mariage. Sans amour, rien ne va. Pourtant l'amour n'est pas tout. Une vieille sœur nous disait : « dis-toi bien que sans air et sans amour, on ne peut pas vivre ». Celui qui croit cela est vite soumis à l'épreuve des faits, de ce qui lui est cher. Or ce terrain peut être assez dur ; bien sûr : sans amour le mariage ne peut pas fonctionner. Mais l'amour ne suffit pas.

3.6.3.2. Des questions

Il y a plusieurs questions sur lesquelles il vaut mieux s'interroger avant, afin de ne pas avoir de mauvaises surprises plus tard. Réfléchis que ces questions se trouvent sous le titre « y a-t-il correspondance ? », c'est-à-dire que tu dois aussi te poser ces questions quant à ce qu'il en est de toi-même.

- Veille-t-il (elle) à la communion avec le Seigneur ? son comportement est-il imprégné de la crainte de Dieu ?
- Fréquente-t-il (elle) les réunions des croyants ? Le voit-on parmi les autres manifestations chrétiennes ? qu'en est-il de la participation à la Cène ?
- Se donne-t-il (elle) de la peine pour servir le Seigneur ? soutient-il (elle) les activités dans l'assemblée ?
- Quel a été jusqu'ici son cercle d'amis ?
- Quel est son comportement en société ? est-il (elle) amical, prêt à aider, prévenant ? apte à communiquer ?
- Qu'est-ce qui l'intéresse ? ce domaine m'intéresse-t-il ou bien mon cercle d'intérêt est-il tout autre ?
- Quel est son comportement au travail ? comment parle-t-il des collègues ? est-il (elle) zélé et persévérant ?
- Les parents approuvent-ils la relation ? (bien sûr il peut arriver que les parents soient non croyants, et désapprouvent à cause de cela. Pour cette raison, ce point doit être pris en considération avec prudence).
- Quelles sont les relations avec ses parents et avec ses frères et sœurs ? ce point est important car il est probable que le jeune homme se comportera avec sa jeune femme comme avec sa mère.
- Les conditions matérielles pour fonder un foyer sont-elles réunies ? Attention : ne te repose pas sur la contribution financière des parents ou beaux-parents. Ce n'est pas une base saine. La pensée qu'au début du mariage la femme assure le revenu d'argent n'est pas une base saine.
- Comme femme, demande-toi si le futur conjoint agit en homme. Je ne parle pas de force corporelle ni de rayonnement de la personne, mais de qualités comme la fidélité, la fiabilité, ou le contrôle de soi. Est-il prêt à aider au ménage ? est-il prêt à se soucier des enfants ?
- Comme homme, demande-toi si ta future conjointe est caractérisée par un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu (1 Pierre 3:4). Pose-toi des questions tout à fait pratiques : ta future femme peut-elle tenir un ménage ? sait-elle cuisiner ? sait-elle maintenir l'ordre ? sait-elle gérer l'argent ? peut-elle élever des enfants. Cependant la femme idéale qui fait tout parfaitement n'existe pas.

Ce n'est pas là une liste exhaustive qu'on coche point par point et dont on tire une synthèse. Pas du tout. Ce ne sont que quelques points méritant réflexion, pour savoir si ton futur conjoint peut te correspondre ou non. Tu trouveras toi-même d'autres questions.

Il ne faut pas être sourd en présence de la question de savoir si mon conjoint me correspond ou non. C'est une question avant tout rationnelle, qu'on pose non pas avec le cœur, mais avec l'intelligence. Il ne s'agit pas bien sûr des coups d'œil de la femme ni de son tour de poitrine ; il ne s'agit pas du salaire de l'homme ni de ses titres dans le monde. Non, le mariage est quelque chose de tout autre, et cela va beaucoup plus loin. Il s'agit de savoir si l'homme et la femme se correspondent esprit, âme et corps.

3.6.3.3. L'esprit, l'âme et le corps

Voyons de plus près ces trois domaines, esprit, âme et corps.

3.6.3.3.1. Correspondance intellectuelle et spirituelle

L'esprit donné par Dieu aux hommes nous rend capables de communiquer, avec Dieu et les uns avec les autres.

Communiquer dans le mariage, signifie qu'on peut avoir une vraie communion l'un avec l'autre. En ce sens, la communication signifie l'échange de faits, de pensées, d'appréciations et de sentiments. Pour tous les couples, cet échange est important, à la fois intellectuellement et spirituellement.

L'expérience quand on conseille des couples, montre que beaucoup de mariages échouent sur ce point, à savoir que la communication ne passe pas correctement. On n'échange pas, on ne s'ouvre pas à l'autre, on n'a pas réellement communion. Les points de repli sont souvent établis à tort déjà auparavant. C'est pourquoi ce point est très important.

On peut communiquer sur différents plans. Quand on parle de communication intellectuelle et spirituelle, le premier aspect est intellectuel. Il est très important que les conjoints s'entretiennent des questions actuelles et journalières. La vie de famille et la vie professionnelle sont à compter en plus des événements généraux. Peux-tu te figurer les domaines d'intérêt de ton futur conjoint, peux-tu t'identifier à eux au point de communiquer ensemble là-dessus ? Il faut qu'au moins dans une mesure, l'homme et la femme soient au même niveau : comment un couple peut-il fonctionner quand la femme a un titre de docteur et le mari peut à peine épeler son nom ? Si l'homme et la femme sont de cultures très différentes, ou de langues différentes la communication est en tout cas rendue difficile sur le plan intellectuel. Je ne dis pas que c'est impossible. Il y a de tels mariages qui sans aucun doute ont été du Seigneur et ont été très bénis. Mais dans

beaucoup de cas de tels mariages échouent assez tôt. Si tu t'intéresses à un conjoint de culture entièrement différente, tu dois spécialement réfléchir à fond avant de te décider.

Le deuxième plan est le plan spirituel. Cela veut dire que l'on est capable d'échanger avec son conjoint sur des sujets bibliques. On lit ensemble dans la Bible et on parle là-dessus. On prie ensemble. Te rends-tu maintenant compte qu'il ne suffit pas que le conjoint soit seulement converti ? Comment veux-tu échanger spirituellement avec ta femme si le dimanche vous n'allez pas au même lieu de culte ? Comment veux-tu t'entretenir de sujets spirituels avec ton futur mari s'il n'a en tête que sa carrière et le football ?

3.6.3.3.2. Correspondance quant à l'âme

Dieu a donné une âme aux hommes. L'âme implique des composantes émotionnelles, c'est donc le plan des sentiments. L'homme et la femme sont liés l'un à l'autre dans le mariage de sorte qu'ils communiquent non seulement sur le plan intellectuel et spirituel, mais sur le plan de l'âme. La communication c'est davantage qu'échanger la connaissance de faits. La communication, c'est aussi échanger des sentiments et des sensations. Là je m'ouvre complètement à l'autre, je le laisse pénétrer mon intérieur de son regard. Mon futur conjoint doit sentir ce qui se passe dans mon intérieur.

Les sentiments et les sensations sont la respiration de l'âme. La communication sur le plan de l'âme va donc très loin. On laisse l'autre voir dans son âme et on voit dans l'âme de l'autre. C'est justement cela qui est indispensable pour un mariage. Sinon le mariage reste une juxtaposition et ne devient jamais vraiment un « ensemble ». Si ton mariage doit passer par des profondeurs, voilà une question alors essentielle : peux-tu avec ton conjoint futur avoir une bonne communion sur ce plan émotionnel ?

Il y avait, une fois, un mariage qui paraissait avoir eu un bon départ, et voilà qu'il échoua au bout de plus de vingt ans. Le mari dit alors à peu près ce qui suit : « ma femme ne m'a jamais laissé voir quelque chose de son monde des sentiments, et cela dès le temps des fiançailles ; et de mon côté, je ne lui ai jamais réellement ouvert mon intérieur ». Ce mariage était voué à l'échec dès le départ. C'est pourquoi réfléchissez bien à cet aspect !

En passant, on voit clairement qu'avant les fiançailles, on ne peut guère tester ou connaître, et si on le peut, ce n'est, au mieux, que de manière très limitée. Mais il est important de se poser la question devant le Seigneur de savoir si on peut envisager un tel échange avec son futur conjoint.

3.6.3.3.3. Correspondance quant au corps

Peut-être te demandes-tu ce que vient faire ce point ? où y a-t-il problème ? Quel homme et quelle femme ne se correspondraient-ils pas corporellement ? Bien sûr il ne s'agit pas de savoir si le conjoint est gros ou maigre, grand ou petit. Il est bien rare qu'il y ait un problème du point de vue anatomique. Mais qu'en est-il alors du point de vue du look ? me plait-il (elle) ? Quelqu'un va peut-être demander maintenant : est-ce une question de

la moindre importance ? Or il y a en principe deux réponses à cette question : selon l'une, on dit : « naturellement, c'est la question la plus importante » ; selon l'autre, on pense que « cela ne joue absolument aucun rôle, seuls les gens non spirituels s'occupent de ça ».

Certes, je ne crois pas qu'on puisse mesurer la spiritualité d'un frère ou d'une sœur d'après ce critère. Bien sûr que la question du look n'est pas centrale. Il y a des questions plus importantes, nous l'avons vu. Mais inversement, on ne peut pas dire que c'est sans importance aucune.

Eric était un jeune homme très correct qui veillait à son extérieur. Il était toujours habillé et coiffé à la dernière mode. Avec cela, il n'était pas du tout superficiel. Il est vrai que son look extérieur était pour lui plus important que le reste. Il fallait que sa future femme lui corresponde de ce point de vue. Quand il voyait une jeune fille, il la jugeait toujours d'après son aspect extérieur — la figure, les cheveux, l'habillement, le maquillage. Le résultat d'une telle disposition ne manqua pas. Éric se fiança avec une jeune Dame très jolie et attractive, et épousa une femme qui ne savait rien cuisiner de raisonnable, ni faire un lit.

Je ne conseillerais jamais d'épouser quelqu'un qui ne te plait pas. Il est naturel que ton futur conjoint(e) doive te plaire. Récemment un homme de 80 ans me disait que sa femme (âgée de 82 ans) était toujours la plus belle femme. Je le regardais stupéfait, mais il le pensait réellement. Pour lui, il n'y en avait et il n'y en a pas d'autre !

Dieu a mis la sensibilité à la beauté en nous ; elle est certes absolument subjective. On peut avoir des sentiments partagés sur ce qui est beau et il n'y a guère de norme objective. Ce que l'un trouve beau, ne dit rien du tout à l'autre, et il est bien qu'il en soit ainsi. Je suis sûr qu'Adam fut enthousiaste de sa femme quand il la vit pour la première fois. Dieu avait justement fait Ève belle et Adam se réjouit de recevoir une femme. Les jeunes gens doivent être enchantés de leur femme et réciproquement. Cela n'est pas sans importance. La Bible parle à plusieurs reprises de femmes qui étaient belles, et c'était des femmes avec de la profondeur intérieure. Rebecca, la femme d'Isaac, en est un exemple. Nous reviendrons là-dessus.

Nous, les hommes, sommes passablement enclins à baser nos décisions sur des signes extérieurs ; c'est pourquoi nous devons spécialement faire attention. Il est naturel que la femme que nous voulons épouser soit désirable, et pareillement la femme doit trouver son mari désirable. Une aversion contre le corps du conjoint serait fatale. Il faut seulement que ce « trouver désirable » ne se ramène pas à une convoitise charnelle. Si l'homme détermine la femme de son choix au coup d'œil à la première rencontre, et que là-dessus il pense à ce qu'elle sera au lit, on peut être sûr qu'il a tout faux. Pareillement pour nos sœurs. Ce genre de pensées, quand elles surgissent, il faut les chasser tout de suite. En résumé, on peut peut-être dire ceci :

Ne marie pas quelqu'un que tu ne trouves pas désirable, mais ne prends jamais ta décision avec comme critère principal la beauté extérieure et ta propre convoitise.

N'oublions jamais que la beauté n'est pas tout. Il faut voir cela en face. La beauté passe. Les Proverbes (31:30) disent : « La grâce est trompeuse et la beauté est vanité ; la femme qui craint l'Éternel, c'est elle qui sera louée ». Les valeurs intérieures d'une personne sont

plus importantes que le look et le corps. Il n'est pas nécessaire de pouvoir gagner un concours de beauté. Certes on doit plaire au partenaire, mais les valeurs intérieures sont beaucoup plus importantes.

3.6.4. Qu'est-ce qui va bien ensemble ?

Peut-être te demandes-tu : qu'est-ce qui va bien ensemble ? quelles personnes se correspondent et lesquelles ne se correspondent pas ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question. Le Seigneur doit te montrer clairement si la femme à laquelle tu penses te correspond ou non. Le Seigneur doit te montrer clairement si l'homme auquel tu t'intéresses te correspond ou non.

Certains disent : les semblables vont bien ensemble. D'autres répondent : les contraires s'attirent. Je crois que ni l'un ni l'autre de ces dictons ne nous aide. Dans tel cas, c'est l'un qui est juste ; dans tel autre cas, c'est l'autre. Il y a des cas où deux personnes très différentes se marient ; elles ont été attirées par leurs différences ; elles se complètent par leurs différences. Il y a d'autres cas où les similitudes sont frappantes. De tels mariages peuvent être très heureux. On observe souvent qu'au commencement d'une relation, les différences s'attirent comme deux pôles. Le charme est justement dans la variété. Dans la suite du mariage, ces différences sont souvent justement des sources de difficultés, surtout si elles sont extrêmes. La question alors n'est plus : « qu'est-ce qui m'attire vers l'autre ? » mais « qu'est-ce qui m'énerve chez l'autre ? ». Réfléchis-y simplement.

Quand on est dans un cas particulier, tu dois en parler au Seigneur dans la prière. Si tu Lui demandes droitement, sans avoir déjà pris ta décision, Il donnera sûrement une réponse. Faire des psychotests n'a pas de sens, y compris ceux qui ont un soi-disant fond chrétien. Inutile également de lancer une annonce « À l'aide, je suis célibataire, quel homme ou quelle femme me correspond ? ». L'offre est abondante dans les journaux spécialisés, ou sur internet ; c'est spécialement un danger pour vous les sœurs. Je ne peux que vous conseiller : n'y touchez pas ! ça ne vous servira pas. Il y a là des psychologues œuvrant par des méthodes humaines. Comme chrétien, ce n'est pas de cette manière qu'on trouve son conjoint ; ne sont pas non plus appropriées les rencontres de partenaires, les bourses à partenaires, les annonces de contact.

On pose aussi souvent la question de la différence d'âge. Quelle est la différence d'âge maximum ? il n'y a pas de réponse à cette question. Un conseil quand même : il ne faut pas que la différence d'âge soit trop grande, surtout si c'est la femme qui est plus âgée. Certains problèmes arriveront de manière inéluctable, alors que d'autres mariages en sont épargnés. Il y a assez d'exemples qui le montrent. Les quelques cas faisant exception ne sont pas à prendre en exemple.

3.7. L'amour véritable

Quelques pensées maintenant sur la valeur de l'amour entre époux dans le mariage.

Sans amour, aucun mariage ne peut fonctionner. C'est ce qui lie l'homme et la femme entre eux. Conclure un mariage présuppose une inclination et un amour réciproques. Toute la personne du conjoint potentiel attire. Si ce n'est pas le cas, il vaut mieux ne pas se marier.

3.7.1. Deux dangers

Il y a malgré tout un « mais », ou plutôt deux :

- Il y a d'abord peut-être le danger de trop mettre l'accent sur l'importance de l'amour. Je redis que l'amour pour un mariage est absolument important, et même indispensable. On ne peut même pas avoir assez d'amour dans le mariage. Cependant l'amour n'est pas tout dans le mariage. Si important soit-il, il n'est pas le seul critère, comme nous l'avons déjà vu. Comme on l'a justement dit : « l'amour n'est pas tout, mais sans amour, tout n'est rien ». Sans amour aucun mariage ne peut exister. Mais il faut plus que de l'amour pour maintenir de manière réellement harmonieuse et heureuse le lien entre homme et femme. Ce n'est pas sans raison que, dans le récit d'Adam et Ève, Dieu ne parle pas d'amour, — bien qu'il y en eût sans aucun doute.
- Secondement il faut être clair sur ce que la Bible entend par le mot « amour ». L'amour au sens de la Bible est justement quelque chose de tout à fait différent de ce que la plupart des gens entendent par ce mot. Si on le reconnaît vraiment, alors on remarquera que l'amour ennoblit et couronne le mariage.

Voilà un adolescent de 16 ans aux yeux pétillants à côté d'une fille de 15 ans au coucher du soleil sur la plage ; il lui susurre à l'oreille trois mots doux bien connus. Sait-il réellement ce qu'il dit ? je suis assez sûr que non. C'est facile de dire « je t'aime », mais ce qui se cache derrière ces mots est infiniment plus qu'un contact corporel. Or en disant « je t'aime », le jeune homme ne veut pas dire « je t'aime », mais il veut dire « je m'aime, et à cause de ça j'ai besoin de toi ». C'est l'amour à l'envers, c'est l'égoïsme.

3.7.2. Ce que l'amour n'est pas

Il n'y a guère de mot qu'on nous assène davantage dans le langage courant que le mot amour. Si nous voulons apprendre ce qu'est réellement l'amour, il ne faut pas aller le chercher dans les revues spécialisées en affaires de cœur. L'amour n'est pas ce qu'on trouve dans les romans, les chansons et les films. Ce n'est pas ce qui se passe quand deux jeunes s'embrassent ou se caressent ou se frottent l'un contre l'autre. L'amour ce n'est pas quand le cœur fait la culbute et que le poulx se met à grimper ; ce n'est pas un beau sentiment en dessous de la ceinture ; ce n'est pas se susurrer trois mots connus ; ce n'est même pas aller au lit ensemble. Je sais bien que dans le monde c'est tout cela qu'on appelle l'amour. Mais le vrai amour au sens de la Bible, est quelque chose de tout à fait différent, c'est davantage.

L'amour qui lie un homme et une femme est d'un genre tout à fait particulier. L'amour que Dieu veut mettre entre un homme et une femme est si précieux qu'on ne peut pas jouer avec, ni le traiter à la légère.

3.7.3. L'amour érotique

La Bible parle à plusieurs reprises d'amour entre un homme et une femme, soit positivement, soit négativement. L'exemple négatif, qui est un avertissement, est celui d'Amnon, un des fils de David. Il avait une demi-sœur nommée Tamar, qui était belle, probablement une figure sensationnelle. Elle était l'objet du désir d'Amnon qui voulait absolument l'avoir. Le récit se trouve en 2 Samuel 13. La Bible utilise effectivement le mot « amour » : « ... et Amnon, fils de David, l'aima » (v.1). Il l'aima tant qu'il en devint malade. Le chagrin d'amour n'est pas une invention des temps modernes, puisqu'on le trouve déjà dans l'Ancien Testament. Mais que valait l'amour d'Amnon ? Le récit montre bien vite que ce n'était rien de plus qu'un amour érotique et instinctif, une convoitise charnelle, rien de plus. Amnon voulut avoir des relations sexuelles avec sa demi-sœur ; son amour n'allait pas plus loin. Il s'agissait de satisfaire sa convoitise sexuelle, rien de plus et rien de moins. Tamar l'ayant éconduit, mais lui ayant satisfait de force son appétit sexuel, son amour se transforma alors en haine ; et même le v.15 nous dit qu'Amnon la haït d'une très grande haine, et que la haine dont il la haït fut plus grande que l'amour dont il l'avait aimée. Ce phénomène s'observe encore aujourd'hui. Quand il n'est pas répondu à l'amour de ce bas niveau, il se transforme en son contraire.

Un autre exemple négatif est celui de Samson. À la suite de plusieurs expériences malheureuses avec les femmes des Philistins, les ennemis de Dieu, nous lisons qu'il aima une femme de la vallée de Sorek, du nom de Delila. On connaît bien la fin de l'histoire. Son amour pour cette femme n'allait pas plus loin que de l'amour érotique ; il ne s'agissait que de sexe et d'argent. Il voulait satisfaire ses convoitises, et elle voulait améliorer ses finances. Samson paya cet amour au prix de la perte de sa consécration à Dieu, au prix de la perte de sa force et de la perte de la vue. Triste fin d'un homme qui devait être consacré à Dieu dès sa naissance. Ce n'est que par la grâce de Dieu qu'à la fin de sa vie, il lui fut encore accordé une victoire puissante sur ses ennemis.

Quand l'amour n'est rien de plus que la satisfaction de convoitises charnelles, il n'est rien d'autre que de l'égoïsme. Ce ne peut jamais être le fondement utile pour le mariage. Pour le mariage il faut quelque chose de plus.

3.7.4. Inclination et estime

Dans le Nouveau Testament, l'épître à Tite (2:4) requiert des jeunes femmes qu'elles aiment leur mari. Le mot utilisé pour « aimer » dans ce passage est celui utilisé ailleurs pour les sentiments à l'égard d'amis ; c'est plutôt « avoir de l'affection », « apprécier ». Ce genre de sentiments est très important dans le mariage. Tu ne seras heureuse avec ton conjoint futur que si tu as de l'affection pour lui, que si tu l'apprécies. Cela veut dire que tu trouves en lui quelque chose qui te plaît et qui te procure de la joie. Ce n'est bien

entendu pas seulement le corps de ton conjoint. Tu veux être toi-même aimée en entier ; que penserais-tu si ton conjoint n'aimait que ton corps ? Il ne s'agit pas de l'emballage, mais du contenu.

Nous avons déjà vu que ton futur conjoint doit absolument paraître te plaire, et que l'amour a quand même à faire un minimum avec le corps. Or il faut découvrir chez ton conjoint des qualités intérieures et des vertus qui te plaisent. Il y a aussi une raison pour aimer dans ce sens. Si tu ne peux pas développer de tels sentiments d'inclination, alors il vaut mieux ne plus rien toucher à l'affaire. Souvent, si ce n'est toujours, l'intérêt à l'égard de l'autre commence par ce genre d'amour, l'inclination ou l'appréciation. C'est très important pour le mariage, mais il se rajoute quelque chose de plus.

3.7.5. L'amour le plus profond

L'amour dans le mariage va très profond, plus profond que l'inclination ou l'appréciation. En Éphésiens et Colossiens, il est requis des maris qu'ils aiment leur femme (Éph 5:25 ; Col. 3:19). Ici la Bible utilise un autre mot pour « aimer » ; c'est le même mot utilisé pour l'amour de Dieu envers les hommes (Jean 3:16). C'est un amour infiniment profond, un amour désintéressé, un amour qui donne, même quand il n'a aucune raison pour le faire. Cet amour est l'adhésif authentique qui assure la cohésion du mariage. Nous devons être capables et prêts à cet amour quand nous voulons nous dire « oui » l'un à l'autre.

Il est difficile, voire impossible, de définir cet amour. Il est dit que Dieu est amour. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas réellement expliquer cet amour. Mais on peut voir comment il se manifeste.

L'amour est un état d'esprit, une disposition intérieure. Il signifie que les intérêts de mon conjoint / partenaire prévalent sur les miens. L'amour se montre en donnant ; il se montre dans les faits, dans le dévouement, dans l'intérêt et dans la compréhension de l'un pour l'autre. L'amour signifie qu'on s'aide l'un l'autre. L'amour se montre en ce qu'on donne à l'autre protection et sécurité.

L'amour, ce n'est pas « moi » au centre. Il voit comment être utile à l'autre, et cherche à l'être. L'amour signifie qu'on est prêt à se sacrifier, qu'on peut se pardonner. Crois-tu qu'il y a mariage sans pardon ? jamais. C'est pourquoi il vaut mieux ne pas commencer par te demander ce que le mariage t'apporte (il t'apporte beaucoup) ; mais le mariage exige aussi. Qu'exige-t-il ? le pardon à cause de l'amour ! Il n'y a pas que des jours beaux et bons. Si nous voulons vivre en égoïstes, autant ne pas se marier. Beaucoup de mariages échouent justement sur ce point de l'égoïsme, et souvent il se montre chez l'homme.

L'amour implique de servir. C'est ce que nous dit clairement l'exemple d'Exode 21:5. Un tel serviteur pouvait transformer son service temporaire en service perpétuel. Quel motif avait-il pour le faire ? L'amour : « si cet esclave dit positivement : j'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas sortir libre ». L'amour est un motif au service ; cela est aussi valable pour le mariage.

Il est à espérer que le lecteur est enfin arrivé à saisir clairement qu'on ne joue pas avec l'amour, et qu'on ne s'engage pas à la légère dans le mariage. Pour aimer de manière désintéressée, on a effectivement besoin d'une certaine maturité. Un adolescent demi-pubère n'est guère en état à cet égard. Si tu t'occupes de la question d'un futur conjoint, pose-toi d'abord la question si toi (avec toutes tes faiblesses, comme nous en avons tous) tu es capable et prêt pour un tel amour.

Un père donnait un bon conseil à ses fils en train de devenir adultes : « n'épousez jamais une fille que vous n'aimez pas, mais ne dites jamais à une fille « je t'aime » si vous ne voulez pas l'épouser ». Cela dit beaucoup de choses. L'amour est une plante belle, mais délicate. Elle a besoin de temps pour fleurir. L'amour n'est pas un coureur automatique qu'on met en route une fois pour toute. L'amour est fragile ; il faut y veiller avec soin, le protéger et en prendre soin.

L'amour s'apprend. Il donne et il exige. Pour que l'amour se déploie, il faut des conditions bien précises. L'amour a besoin de patience, de confiance, de fidélité, de dévouement. Mais l'amour donne aussi. Il donne chaleur, amitié, sécurité, compréhension. Il aide l'âme à mûrir. Il est bon d'apprendre très tôt à pardonner aux autres, et à estimer les désirs des autres davantage que la satisfaction de ses propres désirs égoïstes.

3.8. Le choix du conjoint selon la Bible : un exemple positif

Nous voulons voir maintenant, à l'aide d'un exemple tiré de la Bible, comment procéder concrètement au choix d'un conjoint. Peut-être que tout cela t'a paru jusqu'ici assez théorique, mais la Bible aide. Elle nous donne des exemples que nous pouvons suivre. Je rappelle une fois de plus qu'il n'y a pas de recette miracle, et nous ne voulons ni ne pouvons définir un gabarit. Nous pouvons par contre discerner des principes et en tirer leçon.

L'exemple bien connu est celui de Genèse 24. Avant de lire mon texte, commence par lire en entier le texte biblique ! Il commence par Abraham le père d'Isaac, qui cherche une épouse pour son fils. Il se termine par « et Isaac conduisit Rebecca dans la tente de sa mère Sara, et il prit Rebecca, et elle fut sa femme et il l'aima » (24:47). Ce fut un mariage conclu heureusement et il y a à apprendre de ce récit.

Peut-être dis-tu : « ça devait arriver cette demande en mariage de Gen.24, mais qu'ai-je à faire avec ces vieilles histoires ? ce n'est plus la manière de trouver un conjoint aujourd'hui ! » D'accord, ce n'est plus ainsi qu'on trouve une femme aujourd'hui, ni un mari. Aucun père ne voudrait déléguer quelqu'un pour trouver quelque part une femme pour son fils, — et une femme que le jeune homme ne connaît même pas. C'est aussi clair pour moi que pour toi. Ce que nous trouvons dans ce récit ne peut pas être transposé point par point pour nous. L'arrière-plan culturel de cette circonstance est totalement différent de ce que nous connaissons aujourd'hui. Mais nous trouvons dans ce chapitre des principes et des indications que nous pouvons tout à fait transposer spirituellement et appliquer à nous aujourd'hui. Si nous le faisons, cette vieille histoire deviendra vivante, pratique, et hautement actuelle.

Il y a huit points importants en rapport avec notre sujet :

3.8.1. La confiance en Dieu

Ce chapitre nous montre des gens qui ont une confiance illimitée en Dieu. Le premier à avoir confiance est Abraham. Il est convaincu que Dieu a la femme appropriée pour son fils. Dans cette confiance, il fait venir son serviteur et l'envoie. Au v.7 il dit : « Dieu enverra son ange devant toi ». Par cela, il transmet avec certitude sa confiance personnelle à son serviteur. Le serviteur est aussi certain qu'Abraham que Dieu le dirigera. Il part avec cette assurance. Il est attentif à la manière dont Dieu conduit tout. Au v.12 il dit : « Seigneur, fais-moi faire aujourd'hui une heureuse rencontre... » ; au v.21 il voudrait voir si le Seigneur a fait prospérer son voyage ; au v.27 il dit rétrospectivement : « l'Éternel m'a ... conduit ». Rebecca et sa famille doivent pareillement avoir beaucoup de confiance, sinon nous ne pouvons pas nous représenter que Rebecca parte avec cet homme qu'elle ne connaissait presque pas, pour rencontrer un homme qu'elle n'avait jamais vu.

Le choix d'un conjoint commence par la confiance en Dieu. Tu peux avoir tranquillement confiance qu'Il te donne le bon conjoint. Cela est autant valable pour l'homme que pour la femme. Aie confiance dans le Seigneur. Il connaît le conjoint qui te correspond, celui qui est le bon conjoint.

Comme chrétiens, nous devons remettre toutes les décisions sur notre vie dans les mains de notre Dieu, spécialement pour le choix du bon conjoint pour la vie. La confiance en Dieu est bien meilleure que de se ruiner en des considérations personnelles fiévreuses, et que de développer une activité peut-être inopportune. Quelqu'un a écrit : « que ton activité soit pleine de confiance en Dieu, comme si tu ne devais rien faire et que Dieu devait tout faire ».

La confiance en Dieu est bien meilleure que d'aller flirter avec l'autre sexe pour voir s'il y aurait une occasion. Il vaut mieux que tu laisses tomber cela. Cela ne te mènera nulle part. Beaucoup d'affaires d'amour qui ont commencé comme ça, ont conduit au mariage et ont trouvé leur fin dans un mariage malheureux, voire disloqué. Le chemin biblique est de remettre l'affaire à Dieu et de lui faire confiance.

Confie-toi d'abord dans ton Seigneur ! Au Ps. 37:5 nous lisons : « Remets ta voie sur l'Éternel, et confie-toi en lui ; et lui, il agira ». Je sais par expérience que cela n'est pas toujours facile. Parfois, nous voudrions bien donner un coup de pouce. Notre Seigneur voudrait que nous L'honorions par notre confiance. Salomon écrivait : « Confie-toi de tout ton cœur à l'Éternel, et ne t'appuie pas sur ton intelligence » (Proverbes 3:5). Ce passage nous dit aussi que nous n'avons pas à débrancher notre intelligence, au contraire ! Il faut réfléchir. Ce qui est crucial, c'est que nous ne nous appuyions pas sur notre intelligence, mais que nous nous confiions dans le Seigneur.

3.8.2. La prière

Le lecteur attentif reconnaît bien vite que la prière joue un rôle capital dans ce chapitre de Gen. 24. Même si cela n'est pas dit directement d'Abraham, nous pouvons tirer du contexte qu'il avait parlé de son plan à son Dieu. Il est dit expressément que le serviteur a prié. Au v.13 il remet simplement ses circonstances à Dieu, et au v.14, Il les rattache à une demande concrète. Isaac était en tout cas un homme de prière qui cherchait à échanger avec son Dieu.

Sans prière intensive, on ne peut pas trouver le bon conjoint. Nous exprimons par là notre dépendance du Seigneur. Avant d'arriver à une décision importante sur le bon conjoint, nous devons avoir passé du temps là-dessus en prière avec notre Seigneur.

On ne saurait commencer trop tôt à prier. Même quand tu n'as encore rien de concret à demander sur le choix du conjoint, tu peux quand même te tenir devant le Seigneur en prière, et Lui demander qu'Il te conduise dans ce domaine et te garde de fautes. Dans un tout autre contexte, l'apôtre Paul écrivait aux Colossiens de « prier aussi pour nous afin que Dieu nous ouvre une porte » (Col. 4:3). Si nous voulons avoir une porte ouverte, justement dans la question du choix d'un conjoint, il faut prier pour, et Dieu ne laissera pas une telle prière comme s'Il ne l'avait pas entendue.

La prière pour le bon conjoint est d'abord une prière personnelle. Nous pouvons la faire avec d'autres, par exemple nos parents ou nos bons amis. C'est une préoccupation de prière pour laquelle nous pouvons chercher et entretenir la communion avec d'autres.

La prière doit en tout cas devancer la recherche d'un conjoint. Nous avons déjà vu plus haut qu'il n'est pas bon de s'être déjà plus ou moins fermement décidé intérieurement et de demander à Dieu, pour ainsi dire, un feu vert en prière.

Jean était un chrétien droit qui voulait connaître la volonté du Seigneur. Mais il n'avança pas sur la question du choix d'un conjoint. Il pria pour et n'obtint aucune clarté. Un jour il en parla avec un frère en qui il avait confiance. Après s'être une fois longuement entretenu, sans trouver la raison pour laquelle la réponse de Dieu ne venait pas, le frère lui demanda : « dis-moi, Jean, serait-ce que tu t'es déjà plus ou moins déterminé intérieurement, et que maintenant tu demandes la bénédiction de Dieu sur la poursuite de ton chemin ? » Jean dut dire que c'était vrai. Il avait en vue une fille dont il savait bien qu'elle n'était pas la femme appropriée pour lui. Jean apprit ainsi la leçon. Peu de temps après, le Seigneur lui montra une toute autre femme, et Jean est aujourd'hui heureusement marié.

3.8.3. La Parole de Dieu

Il est frappant que la décision au sujet de Rebecca eut lieu près d'un puits (ou : fontaine). Une source est mentionnée aussi plusieurs fois. Quand Isaac vit sa femme pour la première fois, il était auprès d'un puits. Ce n'était pas par hasard. Le puits / fontaine ou la source parlent ici de la Parole de Dieu comme en beaucoup d'autres passages de la Bible. La Parole de Dieu doit aussi vous conduire dans la question du choix d'un conjoint.

En prière, nous parlons à Dieu de directions à obtenir pour le chemin. Dans Sa Parole Dieu nous parle pour nous montrer clairement Ses pensées et le bon chemin. Beaucoup de passages de la Bible parlent du mariage. Ils nous montrent les principes donnés pour notre bonheur. Avant de s'engager dans le mariage, il est bon de s'en occuper.

Bien sûr, une bonne partie de ce qui a lieu avant le mariage ressemble à un cours d'eau sec. Mais en tant que préparation au mariage et au choix du conjoint, il est important que nous sachions quelles pensées Dieu a à l'égard du mariage. Nous nous sommes déjà occupés plus haut des critères que la Parole de Dieu nous présente. Comment voulons-nous correspondre à ces critères si nous ne les connaissons même pas ? C'est aussi une condition tout à fait essentielle que nous sondions la Parole de Dieu et que nous écoutions ce qu'elle nous dit. N'en faites pas fi légèrement. Dieu sait toujours tout bien mieux que nous. Pensez aux versets que nous avons déjà vus, qu'il n'y a aucune communion entre un enfant de Dieu et quelqu'un du monde.

Il y a encore une pensée qui se rattache au fait que le serviteur et Rebecca, et plus tard Isaac et Rebecca, se sont rencontrés auprès d'un puits. Il est important de te laisser conduire toi-même par la Parole de Dieu, et il est également tout aussi essentiel que ton futur conjoint le fasse pareillement. Si tu as à cœur une jeune fille (ou un jeune homme), cherche à savoir quelle valeur il donne à la Parole de Dieu dans sa vie. Est-il (elle) connu(e) pour diriger sa vie selon ses propres idées, ou bien demande-t-il (elle) la volonté de Dieu pour sa vie de tous les jours ?

3.8.4. La patience

La patience est une vertu qui manque à beaucoup de nous. En Gen. 24 tout se déroule tranquillement. Rien d'inutilement fiévreux. Je suis sûr que le serviteur était très ému quand il a vu la direction de Dieu. Pourtant le cours extérieur des choses ne présente aucun trouble ou excitation. Au contraire le serviteur est patient. Il attend que Dieu le conduise pas à pas. Ce n'est que quand tout est clair, qu'il n'y a plus d'hésitation ni pour lui ni pour Rebecca.

C'est une leçon difficile à apprendre de ne pas aller à une vitesse inutilement grande dans la question du choix d'un conjoint. Quelquefois on a l'impression que les jeunes gens sont en pleine fuite ; c'est comme si rien n'allait assez vite. On croit que celui qui n'a aucun ami à 18 ans, doit bien avoir manqué quelque chose. C'est le contraire qui est certain. Pour les décisions importantes il faut prendre le temps nécessaire. Personne ne nous presse — si ce n'est nous-mêmes peut-être. Si d'autres nous mettent vraiment des pressions, des parents ou amis par exemple, ne le rangez pas au rang des indications de Dieu. En Prov. 19:2, Salomon avertit : « Le manque de connaissance dans une âme n'est pas une bonne chose, et celui qui se hâte de ses pieds bronche ». Prenons bien à cœur ces indications.

Dans la question du choix d'un conjoint, la rapidité a causé bien des dégâts. Il est mieux de s'attendre patiemment à Dieu. Même si c'est pénible, prends ton temps ! Dieu sait quel est le bon conjoint pour toi.

Il y a d'autres domaines de la vie où on peut bien se hâter, mais certainement pas dans le choix d'un conjoint. Il y a assez d'exemples de croyants qui ont marié quelqu'un par peur qu'une porte se ferme, et qui s'en sont ensuite repenti. Si le Seigneur te donne vraiment toute clarté, alors tu peux agir.

3.8.5. Pas de joug mal assorti

Je me répète à l'égard de ce danger. Ce point est si important, qu'il faut à nouveau s'y arrêter un peu. Cela se confirme dans la circonstance de Gen.24. Abraham attribuait beaucoup d'importance à ce que son fils n'épouse pas une fille d'entre les Cananéens parmi les quels il vivait. Ces filles n'étaient-elles pas jolies ? travailleuses ? Je ne doute pas qu'il y en avait de telles. Cependant Abraham n'en voulait pas pour son fils. Il attribuait la plus grande importance à ce que ce soit une femme issue de sa parenté. Que manquait-il aux autres filles ? Elles étaient idolâtres, et Abraham ne voulait pas que son fils soit en relation avec l'idolâtrie.

Pour nous, ce la signifie que le conjoint doit faire partie de la parenté de la foi. Il (elle) doit être converti(e). Dans le monde il y a non seulement des gens jolis, mais aussi de caractère noble. Pourquoi ne pas les épouser ? Qu'est-ce qui leur manque ? Ils ne connaissent pas le Seigneur Jésus. Ils servent un autre seigneur ; c'est pourquoi ce que nous avons à faire est très clair pour nous : n'y touchez pas ! Aucun compromis n'est possible sur ce point. Cela n'a rien à voir avec la discrimination.

3.8.6. L'accord des parents

Nous arrivons ici à un point délicat, mais qu'il est pourtant bon de peser. Il est frappant que dans le cas d'Isaac, il y avait l'accord des parents. Isaac faisait confiance à son père, et également Rebecca. Je sais bien que dans cette question, beaucoup de jeunes gens trouvent pénible d'écouter les parents. Si vos parents vous donnent un conseil, alors vous faites bien d'écouter le conseil de vos parents. Naturellement vos parents ne décident pas qui vous épousez — j'espère que c'est bien clair, y compris pour les parents. Nous ne sommes pas à la recherche du conjoint de nos enfants. Cependant les parents ont un certain droit d'intervention, au moins moral. Pour l'exercer correctement, il faut de la sagesse. Pour bien des parents, il est difficile de se tenir en arrière. Cependant, chers jeunes gens, si vos parents vous donnent un conseil qui ne vous convient peut-être pas, placez le bien devant votre Seigneur, pour savoir s'il n'est pas quand même opportun de l'écouter. Bien des mariages qui sont allés à l'échec étaient des mariages que les parents ne pouvaient pas approuver joyeusement.

Le tout a naturellement deux côtés. L'un est celui que je viens de présenter. Êtes-vous prêts, jeunes gens, à écouter le conseil de vos parents ? Mais alors il y a un autre côté : les parents sont-ils prêts à donner un bon conseil ? Voilà un jeune homme de famille croyante qui vient dire à son père : « Père, je voudrais bien me fiancer. Peux-tu me dire quelque chose là-dessus ? » et le père répond : « ce n'est pas mon affaire, mon cher, c'est ton affaire,

décide-toi tout seul ! » Est-il possible que nous, parents, nous n'ayons jamais parlé avec nos enfants de ce sujet si important ?

Il est important de parler avec vos parents pas seulement quand vous êtes en âge de vous marier et que vous avez des questions concrètes. C'est souvent trop tard. Je vous souhaite des parents avec lesquels vous avez bâti au cours des années une relation de confiance telle que vous puissiez tout naturellement leur parler sur ces sujets importants. Le choix du conjoint est souvent un processus qui se déroule sur toute une période de temps. Les parents doivent absolument accompagner ce processus — nécessairement avec la finesse de sentiments nécessaire, et avec la sagesse nécessaire.

Et si vous n'avez pas de tels parents ? Si vos parents ne peuvent pas vous donner un conseil spirituel ? alors cherchez un ami paternel, ou une amie maternelle avec qui vous pouvez échanger. Il est en tout cas bon de rechercher un conseil spirituel de la part de frères et sœurs dans la foi plus âgés.

3.8.7. Ne pas exercer de pressions

Dans le récit de Gen.24, il n'y a rien de forcé et aucune pression. Tout le chapitre respire une certaine spontanéité. Le serviteur, bien qu'il soit sûr de son affaire, laisse à Rebecca et à ses parents la possibilité de dire oui ou non. Il n'exerce aucune pression. Au v.49 il dit aux parents : « Et maintenant, si vous voulez user de grâce et de vérité envers mon seigneur, déclarez-le-moi ; et sinon, déclarez-le-moi, et je me tournerai à droite ou à gauche » ; et au v. 58 nous lisons : « Et ils appelèrent Rebecca, et lui dirent : Iras-tu avec cet homme ? Et elle dit : J'irai ». Elle a pris sa décision elle-même.

Dans certains cas particuliers, cela peut être aussi difficile que cela : nous devons être prêts à recevoir un « non » de notre interlocuteur, et à l'accepter. Nous ne devons exercer aucune pression sur l'autre, mais nous devons le laisser décider librement.

Pierre était un jeune homme spirituel bien connu. Il avait beaucoup réfléchi à la question du choix d'un conjoint. Pensant avoir l'assurance intérieure, il fit une demande en mariage à une jeune femme, Karine. Celle-ci demanda du temps pour réfléchir et prier, à la suite de quoi elle dit « non ». Elle n'était réellement pas heureuse. Mais Pierre ne pouvait ni ne voulait l'accepter. Il chercha à ce qu'il soit clair pour elle qu'il était tout à fait sûr qu'elle était la femme déterminée par le Seigneur pour lui, et qu'il lui était impossible (à elle) de dire non. Karine devint incertaine. Elle consulta ses parents. Ceux-ci pensèrent que, Pierre étant connu comme étant un jeune homme spirituel, ce serait bien de dire oui. Karine finalement donna son accord, mais sans enthousiasme. Les deux sont aujourd'hui mariés, mais ce n'est pas un ménage réellement harmonieux et heureux.

Nous ne devons pas agir ainsi. Il n'est pas bon d'exercer des pressions sur autrui. Cela vaut spécialement pour les garçons. Il vaut mieux ne pas utiliser l'argument « je suis certain que c'est la volonté de Dieu ». L'apôtre Paul lui-même, qui était bien plus spirituel que nous, était très prudent sur ce point. Il dit quelque part (Actes 16:10) « concluant que le Seigneur nous avait appelés ». Une fille qui a la crainte de Dieu, comme dans le cas de Karine, est perturbée jusqu'à l'incertitude si on argumente comme ce Pierre l'a fait.

Soyez prêt à accepter un « non ». Soyez aussi prête à dire non si vous n'êtes pas heureuse intérieurement. Le mariage sur la terre ne peut pas être dissout. La décision est définitive. Une pareille décision ne doit pas être prise sous pression : il faut y arriver de bon cœur.

La situation est encore pire quand des tiers œuvrent en pensant qu'il faut mettre les deux jeunes sous pression. Ne permettez pas que quelque chose de ce genre se passe avec vous. Les dégâts de telles interventions peuvent être grands.

Il est quelquefois bon de demander à l'autre d'avoir simplement de la patience. Un non ne doit non plus jamais être définitif. Quelquefois une jeune fille qui reçoit une demande en mariage a simplement besoin de quelque temps. Jean était un jeune homme qui s'occupait avec sérieux de la question du bon conjoint. Quand il parut avoir la clarté de la part du Seigneur, il demanda à une jeune sœur si elle voulait l'épouser. Il le fit sans exercer aucune pression. Il reçut un refus. Bien que cela lui fût pénible, il accepta le non. Il attendit plus longtemps, et redemanda une deuxième fois. Après un temps de réflexion dans la prière, il reçut un oui joyeux. Les deux mènent aujourd'hui un foyer très heureux, et sont tous les deux au service de leur Seigneur.

3.8.8. La valeur intérieure

Rebecca était une fille belle, et même très belle. Chères jeunes filles, remerciez le Seigneur si vous êtes belles ; c'est Lui qui l'a fait. Mais ne vous figurez rien du tout à partir de cela. N'oubliez pas que la beauté extérieure disparaît tôt ou tard. Ce qui demeure, ce sont les valeurs et qualités intérieures. Rebecca avait justement cela en abondance. Il me semble que le serviteur, qui n'était certainement pas aveugle à sa beauté extérieure, a spécialement fait attention aux valeurs intérieures.

Quelles valeurs intérieures ont peut-être frappé le serviteur ?

- Rebecca était amicale. Quand le serviteur lui demanda de l'eau, elle en donna volontiers. Sa beauté ne l'avait pas rendue arrogante, mais simplement amicale envers un étranger.
- Rebecca avait les yeux ouverts aux besoins d'autrui, et pouvait mettre la main à la pâte. Elle donna de l'eau non seulement au serviteur, mais elle abreuva aussi les chameaux, ce qui n'était pas peu de chose. Un chameau peut boire cent litres en dix minutes. Ce n'est en tout cas pas juste quelques seaux qu'elle leur a procurés.
- Rebecca était travailleuse. Elle n'agissait pas lentement ou paresseusement. Plusieurs fois il est dit « elle se hâta » ou « elle courut ».
- Rebecca était hospitalière. Même qu'il s'agît de la maison de ses parents, il allait de soi pour elle, que les étrangers pouvaient passer la nuit chez eux.
- Rebecca était capable de prendre des décisions. Elle n'apparaît pas comme la fille choyée par de riches parents, mais elle était en état de décider elle-même quelque chose de grande portée.
- Rebecca était autonome. Quand il s'agit de quitter la maison de ses parents, elle n'hésita pas longtemps, mais partit avec le serviteur en Canaan.

Ce sont quelques points exemplaires. C'était des valeurs intérieures qui faisaient d'elle une femme de valeur. Cela confirme ce que nous avons déjà vu : le look n'est pas important, mais les valeurs intérieures sont décisives. Considérons bien en face, que le mariage n'est pas une promenade romantique au coucher du soleil. Ce n'est pas un dîner intime aux chandelles un soir de pleine lune. Ce n'est pas une course en décapotable par une légère brise d'été. Si Dieu nous accorde de tels moments, prenons les avec reconnaissance. Vivre le mariage n'est pas toujours simple. C'est une vie à deux qui ne passe pas toujours par des hauts ensoleillés. Il y a des jours sombres. Je souhaite à chacun de vous, de tout cœur, une belle lune de miel, mais elle est vite passée. Alors vient la vie de tous les jours (c'est volontairement que je ne dis pas « la grisaille de tous les jours »). Il y a des temps de crise, il y a des difficultés professionnelles, des maladies, des problèmes avec les enfants. C'est alors que les valeurs intérieures comptent.

Mon cher jeune frère, pose-toi une fois la question bien concrète suivante : peux-tu te figurer que la femme que tu es en train de viser, veillera un jour durant toute la nuit un enfant malade ? Quelque chose de semblable sera vraisemblablement nécessaire à un moment ou à un autre, si tu te maries ; mais cela n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Peux-tu te figurer, chère jeune sœur, que ton mari se lèvera une nuit pour toi à quatre heures du matin, quand tu seras malade et qu'il devra prendre soin de votre petit enfant ?

Certains jours, le mariage est un vrai défi. Il exige de nous jusqu'à l'extrême. On n'a pas alors besoin d'une femme qui soit une figurante de vitrine, ni d'un homme qui soit un modèle de journal de mode. Nous avons besoin d'hommes et de femmes capables de mettre la main à la pâte, d'hommes et de femmes capables d'aider. Un conjoint pour les beaux jours ne suffit pas.

Max et Alex étaient de bons amis. Ils échangeaient beaucoup entre eux. Ce n'est qu'au temps du choix d'un conjoint que leurs critères et leurs chemins divergèrent. Max fit attention à avoir une femme jolie et sportive, et il en fit connaissance quelque part au sport. Elle était blonde avec une figure de rêve. Au premier coup d'œil, il en tomba amoureux. Ils se marièrent. La dame jolie et sportive prit de l'âge, le vernis s'effrita, et le caractère sportif n'est plus guère là. Quand Alex vit sa future femme pour la première fois, elle ne lui plut pas trop. Pas question d'amour au premier coup d'œil. La deuxième fois qu'ils se virent, il fut frappé de ce que, dans un temps libre, elle était à l'œuvre à la cuisine et organisait le nécessaire rapidement et avec grande prudence. Ce fut la raison qui l'amena finalement à la demander. Les deux forment aujourd'hui un couple heureux. Alex est un homme fort occupé dont la femme lui est vraiment en aide tous les jours.

3.9. Le choix du conjoint dans la Bible : un exemple négatif : Samson

Malheureusement il y a aussi des exemples négatifs, autant dans la vie journalière que dans la Bible. L'un d'eux est Samson. Sa vie est à plusieurs égards un sérieux avertissement pour nous, entre autres sur la question du choix de l'épouse. On peut lire cela en Juges 14. Samson a malheureusement tout fait à l'envers ce qui était possible de faire. Il était nazaréen, consacré à son Dieu. Mais quand il s'est agi de femmes, on n'a plus rien vu de sa consécration. Il agissait comme il avait envie. Son exemple nous est donné comme avertissement.

- Premièrement : Samson a pris une femme incroyante, des Philistins. Les Philistins vivaient comme des Israélites dans le pays de Canaan, mais ils n'appartenaient pas au peuple élu de Dieu. Au contraire, ils étaient ennemis du peuple de Dieu. Les Philistins sont une image du monde qui nous environne, mais pas tellement dans son caractère de corruption morale, mais plutôt dans son caractère religieux (ecclésiastique). Nous pouvons dire qu'ils sont une image des chrétiens de nom, des gens qui se disent chrétiens tout en étant incroyants. Retenons la leçon que l'emballage seul ne compte pas ; une belle étiquette multicolore peut tromper sur le contenu. La femme que Samson voulut avoir n'appartenait pas au peuple de Dieu. Il ne devait pas l'épouser, Dieu l'avait interdit. Nous retrouvons l'avertissement de ne pas épouser quelqu'un qui n'a pas une relation personnelle avec le Seigneur Jésus.
- Deuxièmement : La femme qu'il voulut épouser plut à ses yeux (Juges 14:3). Il voulut l'avoir, et n'écouta pas ses parents. Ses parents l'avertirent, mais il n'écouta pas. Il était têtu et inintelligent. Il imposait ce qu'il avait dans la tête. Il est vrai que ses parents ne l'ont pas empêché avec persévérance. Ils ont finalement cédé aux pressions de leur fils, et ont pris cette femme pour lui. C'est un avertissement autant pour les jeunes gens que pour les parents. Les enfants doivent écouter leurs parents quand ceux-ci ont des réserves légitimes. Les parents, quand ils ont de sérieuses réserves, ne doivent pas céder, même sous la pression des enfants. Ils doivent avertir avec gravité, et leur présenter les conséquences.
- Troisièmement : Samson se laissait conduire par ses yeux. Il vit à Timna une femme, et il dit « elle plait à mes yeux » (v.1-3). Oui, les Philistins avaient des femmes attractives et belles. Samson laissa promener ses regards là où il n'aurait jamais dû. Job au contraire avait fait alliance avec ses yeux, et ne voulait pas voir une vierge (Job 31:1). Pour nous les hommes, le look est souvent un danger spécial. Il nous attire et nous rend vite aveugles. Il y a beaucoup de belles femmes dans le monde, — des femmes bien sous toutes les coutures, le regard, le tour de poitrine, la taille. Souvent elles se présentent d'une manière qu'il n'est pas facile de détourner le regard. Mais qu'en est-il des valeurs intérieures ? Samson y a-t-il fait attention ? Apparemment il s'en est remis à ses yeux seuls. Combien de jeunes gens ont fait naufrage simplement parce qu'ils n'ont pas gardé le contrôle de leurs yeux.
- Quatrièmement : Si d'un côté Samson n'écoutait pas ses parents, d'un autre côté il ne s'est jamais réellement détaché d'eux. Il paraît ne pas avoir été mûr pour le mariage. Il y avait des choses dans le jeune couple qu'il ne voulait pas dire à sa femme, sans en avoir préalablement parlé à ses parents (Juges 14:16b). Nous pouvons bien comprendre que la femme n'en était justement pas enchantée. Un pareil comportement plombe un mariage. Le mariage est une unité. Si le conjoint remarque que les parents sont plus importants que lui, la confiance a vite fait de disparaître.
- Cinquièmement : on ne voit pas que Samson ait prié dans cette circonstance. Il agissait de manière indépendante de Dieu, bien qu'il eût dû avoir une relation spéciale avec Dieu en tant que nazaréen.
- Sixièmement : Nous ne lisons rien qui montre qu'il ait réellement aimé sa femme. Au contraire on a l'impression qu'il ne s'agissait que d'une pure satisfaction de ses impulsions (Juges 15:1-2). Samson avait besoin d'une femme pour le lit.

Le mariage de Samson n'avait pas encore commencé qu'il était déjà perdu. Malheureusement cette expérience négative ne l'a pas rendu intelligent. Ce n'est pas sans raison que Dieu nous donne de tels exemples dans Sa Parole. Ils nous servent d'avertissement afin que nous fassions mieux.

3.10. Rendez-vous

Avant qu'un jeune homme qui a vu clair devant le Seigneur aille et demande en mariage une jeune fille, il y a dans bien des cas une certaine phase préalable où on apprend à se connaître l'un l'autre de plus près et mieux. Il y a pour cela plusieurs possibilités :

- Dans certains cas, les jeunes gens se connaissent déjà depuis des années. Ils ont grandi ensemble, sont allés à l'école ensemble et vont peut-être dans la même assemblée chrétienne. Cela a des avantages parce qu'on peut mieux apprécier l'autre et son environnement. Dans de tels cas il n'y a plus rien qui soit nécessaire avant la demande en mariage.
- Une deuxième possibilité est d'apprendre à se connaître en groupe. Quand de jeunes chrétiens entreprennent quelque chose en groupe, c'est une bonne occasion de se faire une image de l'autre, sans pour autant le faire remarquer directement. Des visites familiales offrent aussi ces facilités.

Mais on comprend qu'il y ait souvent le désir naturel d'apprendre à se connaître de plus près par des conversations personnelles. On se rencontre à deux. On échange. On apprend à se connaître de plus près. De tels rendez-vous amicaux sont spécialement appréciés par les jeunes gens. Quelle est leur valeur à la lumière de la Bible ? Nous voulons voir cette question rapidement.

3.10.1. Différents points de vue

Ce n'est pas un secret que la valeur de tels rendez-vous ou rencontres est vue différemment par des chrétiens fidèles à la Bible. Certains pasteurs d'âmes appréciés avertissent là-contre, voire même les refusent par principe, et ils le font avec de bonnes justifications. Enfin de telles occasions ont été souvent mal utilisées. On ne trouve pas dans la Bible de telles rencontres, mais il est vrai qu'on ne trouve pas d'interdiction directe. On verra dans un chapitre ultérieur que l'amitié lâche et sans obligation entre jeunes gens et jeunes filles est inconciliable avec la substance de la Bible. C'est même un grand danger. La question de se mettre à vivre ensemble ne devrait même pas être soulevée chez les chrétiens. Des rendez-vous occasionnels ou réguliers à deux impliquent d'entrer dans une amitié sans obligation. Mais si on a des pensées sérieuses, qu'y a-t-il de plus quand on se fiance ? qu'y a-t-il de plus quand on se rencontre avec la quasi certitude que Dieu veut lier les deux partenaires dans le mariage ? Doit-on directement se fiancer ? ou peut-on se rencontrer seulement pour apprendre à mieux se connaître et se donner plus de sécurité ?

Il est tout à fait clair que deux jeunes gens qui s'intéressent l'un à l'autre et ne se connaissent pas (bien) désirent d'abord parler ensemble. Le désir est compréhensible et correct. Il n'y a rien à redire à cela, au contraire. Cependant je conseille personnellement la prudence. Je voudrais ne pas exclure de telles rencontres, mais il est indiscutable qu'elles présentent un danger. Tu ne rencontres pas quelqu'un que tu n'as pas envie de rencontrer. Certains sentiments sont donc déjà présents. Il y a une forte probabilité, dans une telle situation, que tu cesses de réfléchir sainement. Il est possible que tu te comportes autrement que tu ne le ferais normalement. Cependant, dans certains cas, de tels rendez-vous ont du sens ; ils peuvent effectivement offrir une bonne possibilité de mieux se connaître, ou d'aider à mieux se connaître.

3.10.2. Conditions

Admettons qu'un jeune frère voudrait rencontrer une jeune sœur pour parler seul avec elle. Comment te comportes-tu dans une telle situation ? je voudrais indiquer deux conditions qui me paraissent importantes pour les deux participants :

- Premièrement ne donne ton accord qu'après avoir prié. Sans prière, il vaut mieux ne pas aller, que ce soit bon et juste de se rencontrer, ou non. La responsabilité d'agir correctement devant le Seigneur pèse sur toi.
- Deuxièmement : Échange avec tes parents sur ce sujet, et écoute leur conseil. Je déconseille de faire cavalier seul dans cette question. La bénédiction de parents spirituels est très importante. En situation normale, aucun rendez-vous derrière le dos des parents ne doit avoir lieu. Explique-leur pourquoi tu y vas, et qu'est-ce qui te motive intérieurement. S'ils veulent davantage de réflexion, c'est mieux, - tu suis leur conseil.

3.10.3. Indications, observations

(rédigé en s'appuyant sur le livre de Roger P. Daniel, un pasteur d'âmes américain, intitulé « Rendez-vous, mariage, sexe et divorce »).

- Premièrement : tout rendez-vous devrait rester dans le cadre de Philippiens 4:8 : « Au reste, frères, toutes les choses qui sont vraies, toutes les choses qui sont vénérables, toutes les choses qui sont justes, toutes les choses qui sont pures, toutes les choses qui sont aimables, toutes les choses qui sont de bonne renommée, - s'il y a quelque vertu et quelque louange, - que ces choses occupent vos pensées ». Si un rendez-vous se positionne bien dans le cadre de ce verset, tu rentreras ensuite avec une bonne conscience à la maison.
- Deuxièmement : Ne rencontre que quelqu'un à qui tu es sérieusement intéressé. Il ne s'agit pas d'une bonne et belle soirée ou d'un flirt, mais il s'agit d'apprendre à connaître l'autre. Une fille ne devrait donner son consentement à un jeune homme que si elle sait un peu qui l'invite. Si le jeune homme n'a pas bonne réputation ou t'est inconnu, il vaut mieux laisser tomber. Tu cours trop de risque.

- Troisièmement : Fais attention au lieu de rencontre. Il y a des lieux où le danger de tomber dans le péché est particulièrement grand. En font partie les points de rencontre romantiques, ou les sièges arrière d'une auto. Évite aussi que vous soyez seuls dans une maison ou une habitation. Choisis de préférence un endroit où vous pouvez parler tranquillement sans pourtant être complètement isolés des autres.
- Quatrièmement : tout rendez-vous doit être un vécu de l'âme et de l'esprit, mais pas une rencontre des corps, voire sexuelle. Si tu va à un rendez-vous, c'est dans la pensée de mieux connaître l'autre. Il ne s'agit pas de satisfaire des convoitises. En général, le danger est plus fort pour les garçons que pour les filles. Dans de telles rencontres, il ne s'agit pas d'échanger des caresses. Si tu le fais, tu te mets en grand danger, avec des conséquences éventuellement fatales.
- Cinquièmement : habille-toi et comporte-toi de manière à ne pas exciter l'autre sexuellement. Cela concerne spécialement les jeunes filles. On verra dans un chapitre ultérieur l'effet que peut avoir un habillement incorrect sur des jeunes gens. Ton look peut contribuer à amener le jeune homme à te désirer corporellement et à commettre dans son cœur le péché d'adultère ou de fornication (Matt. 5:27, 28). Habille-toi de manière soignée et convenable. Fais attention à ton comportement, à tes gestes, à tes paroles. « Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre » (1 Cor. 14:40).
- Sixièmement : Ne joue pas avec les sentiments de la personne que tu rencontres. Certains jeunes gens ont spécialement la tendance, dans de tels rendez-vous, à le laisser se dérouler jusqu'à ce que l'autre éprouve un intérêt authentique, puis ils laissent tomber la personne comme une vieille chaussette. De tels amusements ont trop souvent laissé des blessures profondes, difficiles à guérir. Un homme ou une femme n'est ni une vieille chaussette, ni un jouet, mais une créature de Dieu avec laquelle on ne peut pas se comporter comme ça.
- N'oublie pas le but d'un tel rendez-vous : mieux se connaître, pour pouvoir prendre avec le Seigneur une décision fondée sur la question de savoir si lui ou elle est le conjoint voulu par le Seigneur pour le mariage

3.11. Une demande en mariage

Une fois terminée la phase d'examen et la phase où l'on pèse tout, on entre dans une phase passionnante. La demande en mariage est faite ! Mais cette demande est-elle encore opportune, quand on est bien d'accord ? Je pense que oui. Nous avons vu que l'initiative repose sur l'homme dans le cas normal. C'est lui qui est actif. Il demande à une jeune fille si elle veut devenir sa femme. Comment et de quelle manière il y a lieu de le faire, on ne peut pas répondre de manière générale. Cela peut être très individuel et particulier ; c'est pourquoi je ne dirai rien là-dessus. J'estime seulement important d'attirer l'attention sur deux points :

- Premièrement : Comme jeune homme, après avoir vu clair de la part du Seigneur et t'être mis d'accord avec tes propres parents, dans le cas normal, tu dois parler avec les parents de la jeune fille. Nous avons vu que les parents ont un certain droit

d'intervention. Ils ont élevé la jeune fille pendant beaucoup d'années, ils l'ont accompagnée. Même si c'est inhabituel dans le monde d'aujourd'hui, il me semble que parler avec les parents est plus qu'un acte de politesse. Je laisse ouverte la question de savoir si cela doit avoir lieu avant ou après avoir parlé à la jeune fille. Il y a différents points de vue là-dessus. Dans des cas particuliers on a agi différemment, et cela s'est pourtant bien passé.

- Comme jeune homme, tu dois faire à ta future femme une demande en mariage « officielle ». Cela peut paraître quelque peu vieux jeu, mais cela me paraît important. Dans le monde d'aujourd'hui, on agit très différemment ; on se lie d'amitié, on passe des vacances ensemble, on habite ensemble, et quand les enfants arrivent, on se marie n'importe quand. Une demande officielle en mariage ne vient même presque pas à l'idée, ou bien elle n'a qu'une valeur réduite au minimum. Il ne faut pas que les choses se passent ainsi parmi les croyants. Si un jeune homme veut épouser une jeune fille, il n'y a rien de plus droit que de la demander convenablement. Je pense à l'exemple d'une femme qui est mariée depuis plus de 20 ans ; un mariage heureux en soi, mais la femme souffre encore jusqu'à aujourd'hui de ce que son mari ne lui ait jamais fait réellement une demande « officielle » en mariage.

Avec la demande en mariage commence une phase toute nouvelle de la vie des deux personnes. Cette phase est relativement courte, et pourtant c'est un temps très important : le temps des fiançailles.

4. LE TEMPS DES FIANÇAILLES : UN TEMPS DE PRÉPARATION

Quand le choix du conjoint est réglé, le temps de fiançailles commence. C'est une belle période, une période passionnante. Deux jeunes gens se sont promis l'un à l'autre en mariage, sans être encore mariés. Cela dure quelque temps.

Fiançailles ? Dans le monde incrédule, on hausse les épaules à de multiples reprises quand on entend dire que deux personnes se sont fiancées. Les fiançailles sont en train de disparaître dans ce monde. Comment donc se fiance-t-on à vrai dire ? C'est une question qu'on pose ouvertement ou tacitement. Pourtant les fiançailles ont un fondement biblique. Elles sont mentionnées aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament. Dans la loi de Moïse les fiançailles sont ancrées solidement, et il y a des prescriptions précises à leur égard. Ultérieurement Dieu utilise l'image des fiançailles pour décrire Sa relation avec Son peuple terrestre d'Israël (Osée 2:19-20).

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons un couple fiancé : Joseph et Marie. L'apôtre Paul utilise l'image des fiançailles pour décrire notre relation avec le Seigneur Jésus. « Car je suis jaloux à votre égard d'une jalousie de Dieu ; car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste » (2 Corinthiens 11:2). Cette comparaison montre justement la haute valeur qu'ont les fiançailles aux yeux de Dieu.

4.1. Le caractère du temps de fiançailles

Le temps de fiançailles est un temps de préparation — de préparation au mariage. Les fiançailles sont une promesse qu'on veut se marier. Cette promesse a un caractère qui engage, sans pour autant avoir un caractère impératif. Il y a une série de passages de l'Ancien Testament qui assimilent plus ou moins l'état de fiançailles avec le mariage. En Osée 2:20 Dieu rattache les fiançailles à la fidélité. Il dit : « je te fiancerai à moi en vérité ».

Ce serait inconvenant d'agir à la légère avec les fiançailles. Tous ceux qui se fiancent doivent voir clairement qu'ils s'engagent dans une relation sainte. Nous ne pouvons jamais nous fiancer en ayant déjà en vue dans nos pensées la porte de sortie. Ce ne serait pas droit — pas droit vis-à-vis de la personne avec laquelle nous nous fiançons — pas droit vis-à-vis de Dieu devant qui la promesse a été faite. Cependant, c'est là un côté des choses ; il y en a un autre : c'est que les fiançailles ne sont pas le mariage.

Être fiancé est quelque chose de tout à fait sérieux. Pourtant il reste que c'est un temps de préparation — ni plus ni moins. Durant les fiançailles, on se prépare au mariage. On apprend à connaître davantage son futur conjoint. C'est pourquoi on peut aussi appeler le temps de fiançailles un temps de mûrissement commun.

Si dans le temps de fiançailles il apparaît contre toute attente que le conjoint ne conviendra pas, du point de vue de l'esprit ou de l'âme, on peut dissoudre les fiançailles. C'est évidemment un sujet de honte et c'est détestable, — quelque chose qui sera et doit

être lié à beaucoup d'exercices et de combats intérieurs. C'est cependant possible dans certains cas particuliers. Le mariage commence par le « oui » qui oblige, devant le maire (ou officier délégué). Alors on ne peut plus faire marche arrière. Le mariage ne doit pas être rompu. Par contre les fiançailles le peuvent, si réellement ça ne va pas autrement. Cette option est possible et quelquefois malheureusement nécessaire. D'un côté je ne voudrais, bien sûr, encourager personne à se fiancer à la légère, ou à rompre des fiançailles à la légère. D'un autre côté je voudrais mettre en garde contre le fait de mettre presque sur le même plan la relation de fiancés et la relation de mariés. Il est arrivé qu'on le fasse, et les conséquences ont été fatales.

Voilà un couple fiancé. Les parents reconnaissent que ça ne se passe pas très bien, et les jeunes gens ont la même impression. Pourtant les intéressés se mettent eux-mêmes sous pression et se marient. Les arguments dans ce sens ne manquent pas : que diront les gens ? comment faire bonne figure devant les frères et sœurs dans la foi ? Je voudrais expressément mettre en garde là-contre. Il arrive toujours à nouveau des cas de fiançailles qui ne sont pas rompues, et où le mariage se déroule mal. Je répète que je n'incite à aucune sorte de légèreté ; loin de moi chose pareille. Pourtant je mets en garde contre le fait de mettre quasiment au même niveau le mariage et les fiançailles.

Si tu devais te trouver justement dans cette situation (ce que je ne souhaite à personne), tu peux te poser les questions suivantes, cela t'aidera peut-être :

- Quelle est la cause réelle de la situation qui paraît rendre nécessaire de cesser les fiançailles ? N'y a-t-il aucune autre possibilité de résoudre le problème ?
- Avez-vous échangé intensément vos pensées sur le problème ? Avez-vous fait appel à une aide extérieure (vos parents, ou des frères et sœurs ou amis dans la foi qui soient de confiance) ?
- La faute, voire le péché, réside-t-elle déjà dans le choix du futur conjoint ? y a-t-il un péché commun pendant le temps de fiançailles ? cela rend-il la rupture de fiançailles réellement nécessaire ?
- Les fautes sont-elles guérissables ? ne pouvez-vous pas repartir avec l'aide de Dieu sur un nouveau départ de votre relation par une confession franche et réciproque ?
- L'un de vous est-il devenu coupable à l'égard du futur conjoint et ne l'a-t-il pas encore confessé ?

Chaque cas est particulier. Peut-être que l'une ou l'autre de ces questions aidera à résoudre le problème sans devoir cesser la relation.

4.2. Temps de préparation et temps où l'on apprend

Le temps de fiançailles est un temps de préparation que Dieu nous donne ; c'est même une grâce de Dieu. Il aurait pu disposer les choses autrement. Vous débutez et vous vous préparez lentement à quitter la maison de vos parents pour voler de vos propres ailes. Le temps de fiançailles est en même temps un temps où l'on apprend — où l'on apprend à

mieux se connaître, où l'on apprend à s'aimer comme il faut. Le processus de s'attacher à son conjoint commence.

4.2.1. Se connaître

Durant le temps de fiançailles, vous apprenez à vous connaître mentalement, spirituellement et quant à l'âme, pour pouvoir avoir plus tard des relations sexuelles avec joie dans le mariage. Nous avons vu plus haut que c'est un principe biblique que l'homme quitte son père et sa mère pour s'attacher à sa femme. Cela est réellement consommé dans le mariage. Durant le temps de fiançailles commence le processus où se coupe le cordon ombilical par rapport à la maison paternelle et où l'on s'attache au futur conjoint. C'est ainsi qu'il faut voir le temps de fiançailles. Vous ne devenez « une seule chair » que lorsque vous vous mariez. C'est pour vous préparer suffisamment à cela que le temps de fiançailles vous est donné par Dieu.

Du fait qu'il en est ainsi, chers jeunes amis, il serait fatal si vous concentriez le temps de fiançailles, surtout ou même exclusivement, sur des contacts extérieurs ou corporels, ou si vous limitiez à cela ce temps de fiançailles. Pendant ce temps-là, l'intérêt ne doit pas se concentrer sur le corps de l'autre, mais beaucoup plus sur l'intérieur, l'esprit et l'âme.

Le temps de fiançailles sert à mieux faire connaissance mentalement, spirituellement et sur le plan de l'âme. Rapprochez-vous dans ces domaines. Apprenez à vraiment connaître votre futur conjoint. Ayez l'œil sur la vie spirituelle de l'autre. Quelle importance le Seigneur a-t-Il pour lui / elle ? Ayez un œil sur la vie sentimentale de votre fiancé ou fiancée. À quels passages est-il / elle particulièrement sensible ? Qu'est-ce qui lui fait mal ? Qu'est-ce qui lui procure de la joie ?

Retenez-vous des contacts corporels. Naturellement comme fiancés vous pouvez vous prendre par le bras, vous toucher ou vous embrasser. C'est tout à fait compréhensible de le faire. Il serait anormal qu'il en soit autrement. Mais il faut s'arrêter là ; tout le reste est dangereux. Je voudrais beaucoup vous encourager à la retenue. Il n'est jamais tout à fait exclu que les fiançailles se rompent un jour. C'est pourquoi la retenue est absolument appropriée si l'on ne veut pas emporter des souvenirs qui, dans ce cas, pourraient être plus tard douloureux et charger la conscience. Le temps de fiançailles est d'abord donné pour apprendre comment le futur conjoint pense, quelles sont ses caractéristiques, quelles sont ses habitudes, comment il ressent les choses, comment se présente sa vie mentale et spirituelle, qu'est-ce qui gouverne la vie de son âme.

Il est important que durant le temps de fiançailles vous appreniez à vous connaître de plus près. Vous avez finalement devant vous de passer ensemble votre vie entière, et le temps de fiançailles vous offre la possibilité d'apprendre à connaître les sentiments du conjoint, sans déjà porter toute la responsabilité l'un de l'autre. Vous allez sûrement apprendre bien des choses. Il y aura des surprises positives, et peut-être aussi des négatives. Peut-être abandonnerez-vous vos manières précédentes de vous comporter et de penser, et que vous en apprendrez de nouvelles.

Naturellement, dans le monde sans Dieu, on aime bien agir autrement. Dans beaucoup de cas on veut d'abord tester si on s'en sort bien au lit, et on décide du reste d'après cela. C'est un renversement complet des principes bibliques. S'étonne-t-on ensuite pourquoi tant de mariages se rompent au bout de peu de temps ? Il ne doit pas en être ainsi dans une relation chrétienne, et cela n'est pas acceptable. Toucher plus bas que la ceinture du futur conjoint reste tabou, même si c'est dur. Je sais cela aussi par expérience personnelle.

4.2.2. Échange de pensée en commun

Le temps de fiançailles est à utiliser pour échanger sur les choses de la vie journalière et sur ce qui intéresse l'autre et sur ses objectifs et pour apprendre les opinions de l'autre, mais pas seulement sur les autos, les ordinateurs, la mode, la musique, le sport ou la prochaine augmentation de salaire. J'indique quelques points à titre d'exemple :

- Quelles sont les priorités de votre vie commune ?
- Qu'est-ce que l'autre pense de la vie de famille, de l'éducation des enfants, du nombre d'enfants ?
- Où et comment voulez-vous vivre et habiter ?
- Qui prend les finances en main et quel sera le déroulement de votre plan financier ?
- Comment chacun aime-t-il occuper ses temps libres ? sous quelle forme cela doit-il ou peut-il se poursuivre ?
- Quelles sont les habitudes de l'autre ? s'agit-il d'habitudes déplaisantes à la longue ? ou l'inverse ?
- Quelle valeur et quelle place l'hospitalité aura-t-elle dans votre maison ?
- De quelle manière faut-il résoudre les conflits ?
- Comment voulez-vous agir vis-à-vis de vos parents, de votre famille, de vos différents cercles d'amis ?

De nouveau, il ne s'agit pas d'une liste précise et limitative, mais seulement d'une suggestion d'aide-mémoire. Vous trouverez facilement d'autres questions. Il ne faut pas simplement fourrer ces questions dans un tiroir, et dire qu'« on en parlera quand nous serons mariés », et que « puisqu'on s'aime, ça se réglera bien tout seul ». La pratique montre que les couples fiancés qui voient tout en rose, et repoussent continuellement la réalité à plus tard, ont plus de problèmes, surtout au début, que ceux qui ont préalablement échangé leurs pensées et leurs désirs. Bien sûr, dans votre mariage il y aura des divergences de pensées sur les choses de la vie journalière. Ça ira jusqu'à la situation de conflit, ça produira de la tension. Or ça aide énormément si on se connaît déjà au préalable, et si on sait comment l'autre pense. Le quotidien du mariage n'est pas toujours rose, c'est pourquoi il est bon de savoir assez tôt comment rétablir l'harmonie à partir d'une fausse note.

4.2.3. Ensemble avec le Seigneur, ensemble pour le Seigneur

Le mariage est une possibilité particulière de servir le Seigneur en commun. Un exemple biblique en est le couple Aquilas et Priscilla qui ont travaillé ensemble pour le Seigneur. Quant à la famille de Stéphanas, nous lisons qu'« ils se sont voués eux-mêmes au service des saints » (1 Cor. 16:15). Malheureusement pour beaucoup, le mariage se traduit par une diminution du service du Seigneur. Il y a des exemples de jeunes gens et de jeunes filles spirituels qui, par le mariage, se sont laissés détourner de servir le Seigneur avec dévouement. Il est vrai qu'il y a aussi des exemples positifs d'après lesquels nous pouvons nous orienter. Le cas d'Acasa en est un. C'était une femme engagée qui a « poussé » son mari à obtenir une bénédiction dont ils ont pu jouir en commun (Juges 1:14). C'est pourquoi nous voulons nous encourager mutuellement à vivre ensemble avec le Seigneur et pour le Seigneur. Vous pouvez commencer cela déjà au temps des fiançailles. Nous apprenons à prier ensemble, à échanger sur des sujets bibliques, à travailler ensemble pour le Seigneur.

Il est utile que chacun connaisse et réclame l'intelligence spirituelle de l'autre. Il est bon de s'aider mutuellement à croître spirituellement. C'est pourquoi exercez-vous dès le début à développer une vie spirituelle commune. Cela n'ôte d'ailleurs rien au fait que chacun est responsable personnellement pour lui-même devant le Seigneur, et que chacun continue à développer sa propre vie spirituelle.

4.3. Quelle durée pour les fiançailles ?

On repose régulièrement cette question, mais il n'y a pas de réponse standard. Personne ne peut définir une durée précise. En outre, les circonstances sont chaque fois différentes. Il y a deux dangers opposés sur lesquels je désire attirer l'attention :

- Premièrement, il se peut que la durée des fiançailles soit trop courte. Il est dangereux de ne pas avoir suffisamment de temps pour se connaître. Or le temps de fiançailles sert justement à apprendre à mieux connaître et à mieux comprendre son futur conjoint. Si l'on réduit trop fortement cette occasion, on se fourre dans le mariage sans s'être suffisamment préparé. Si on le fait, les premières années de mariage seront souvent beaucoup plus difficiles. Les exemples tirés de conseillers pastoraux montre que les mariages dans lesquels on s'est engagé après un temps relativement court de fiançailles, sont souvent très lourds à vivre les premières années. C'est pourquoi il ne faut pas prévoir un temps de fiançailles trop court. On a besoin d'assez de temps pour se préparer ensemble au mariage.
- Deuxièmement, le temps de fiançailles peut être trop long. Nous sommes humains, et Dieu nous a doté d'instinct sexuel. Cet instinct n'est pas un péché en soi ; au contraire c'est un don du Créateur. Mais l'instinct sexuel doit s'exercer exclusivement dans le mariage. Je reviendrai sur ce point dans la section suivante. Si au cours d'un temps de fiançailles prolongé, où peut-être on se voit souvent, on se rapproche toujours plus près mentalement, spirituellement et avant tout quant à l'âme, il n'est que trop naturel de voir le désir d'une unité corporelle se renforcer. La tentation d'être ensemble corporellement s'accroît avec la durée du temps de fiançailles. C'est pourquoi il n'est pas bon que le temps de fiançailles soit trop long.

À la longue il devient difficile de mieux se connaître intérieurement en excluant le sexuel.

Dans chaque cas particulier, il faut peser devant le Seigneur quelle est la longueur appropriée pour les fiançailles. Si déjà avant d'entrer en relation, on sait que le temps de fiançailles sera long, il faut sérieusement considérer s'il ne vaut pas mieux de différer quelque peu les fiançailles. C'est notamment le cas si l'homme est encore au début de sa formation professionnelle et qu'il est à prévoir que, pour le moment, il ne pourra pas soutenir financièrement sa famille.

4.4. Temps de fiançailles et sexualité

À partir de ce point 4.4, plusieurs paragraphes ont été condensés

Je crois personnellement qu'il est non seulement bon, mais même indispensable de parler sur ce sujet ouvertement, — notamment dans des échanges de pensées avec vos parents ou des frères et sœurs dignes de confiance.

Les fautes dans le comportement vis-à-vis de la sexualité pendant les fiançailles peuvent avoir des conséquences fatales, et par là je ne pense pas seulement au risque de grossesse. Je pense davantage à la détresse d'âme qui peut peser ultérieurement sur toute la vie du foyer. Le coût d'un prétendu plaisir (bien court) est en tout cas très élevé.

Nous avons vu que le monde tout autour de nous se comporte largement à l'inverse des principes bibliques. Naturellement il y a aussi des jeunes gens incroyables qui désirent entrer purs dans le mariage, mais en général c'est plutôt le contraire. En Allemagne la jeunesse court toujours plus précocement vers les expériences sexuelles. Il ne faut donc pas s'étonner si ce n'est vraiment qu'une petite minorité qui arrive pure au mariage.

Je voudrais mettre en garde avec insistance contre le fait d'adopter les normes d'évaluation du monde. Il est clair pour moi que, consciemment ou inconsciemment, elles nous influencent. C'est justement pourquoi il est important de connaître les pensées de Dieu sur le sujet. En Ézéc. 20:32 Dieu reproche à son peuple terrestre Israël de vouloir être comme les nations. Pour nous, le danger nous guette justement sur ce point de vouloir être comme le monde qui nous entoure. Nous ne perdons jamais rien à nous en tenir aux instructions de Dieu, mais nous perdons si nous ne le faisons pas.

4.4.1. Le sens de la sexualité

La sexualité (l'instinct sexuel) est un don de notre Créateur. Il l'avait donnée déjà avant la chute pour la reproduction et pour notre joie. En même temps Il a déterminé le cadre dans lequel elle s'exerce. Ce cadre est le mariage. Dieu donne une approbation nette sur la sexualité, mais en même temps Il la protège par le mariage. On argumente souvent que

l'instinct sexuel relève des besoins fondamentaux de l'être humain comme le manger et le boire. Ce n'est pas vrai. Si on ne mange pas ou qu'on ne boit pas, on meurt. Celui qui n'exerce pas la sexualité n'en meurt pas. La réalité montre le contraire, à savoir que là où l'instinct sexuel a libre cours, le chaos des âmes en découle automatiquement. L'incapacité relationnelle croissante de jeunes gens le montre clairement. La simple satisfaction de l'instinct n'apporte aucun épanouissement durable et réel, au contraire. Personne ne doit s'illusionner sur ce point.

On trouve souvent chez les chrétiens trois fausses idées sur le sens de la sexualité :

- Le point de vue extrême est de considérer la relation sexuelle comme un péché, et donc de la refuser. Déjà du temps de l'apôtre il y avait des gens qui interdisaient de se marier. La Bible rejette très nettement cette position (voir par exemple 1 Tim. 4:3). Elle n'est pas tenable. Rien dans la Bible ne la justifie, au contraire.
- Plusieurs pensent que la relation sexuelle est exclusivement donnée pour engendrer des enfants. Tout ce qui se rajoute à cela est vu comme mauvais. La sexualité est vue comme un mal nécessaire dont il faut s'accommoder. Ce point de vue n'est pas non plus tenable bibliquement parlant. Par peur d'un prétendu péché, on passe à côté d'un don merveilleux de notre Créateur.
- Il y a d'autres chrétiens qui glorifient le sexe. Ils veulent nous convaincre que nous passons à côté du bonheur de la vie si nous ne pouvons pas exercer notre sexualité. Selon leur dire, ce que ratent les chrétiens non mariés est infini. — Certes la sexualité est incontestablement un don de Dieu. Cependant elle n'est pas le plus grand bonheur sur terre. Paul n'était pas marié, pas plus que beaucoup d'autres serviteurs de Dieu, et il n'est pas passé à côté du bonheur de sa vie. Le bonheur réel le plus élevé et qui subsiste, c'est une vie de communion avec le Seigneur Jésus et à Son service. C'est pourquoi les chrétiens non mariés n'ont pas besoin de déprimer ni de faire des complexes d'infériorité. Au contraire ils peuvent utiliser leur temps pour le Seigneur.

Le troisième point de vue est aujourd'hui largement répandu. On le défend avec tous les arguments possibles, mais ce n'est pas pour autant qu'il est juste. Il y en a qui disent que l'instinct sexuel n'est pas différent par exemple du besoin de manger et de boire, et qu'on doit donc le satisfaire puisque c'est un besoin humain normal. D'autres disent : si Dieu a donné l'instinct sexuel, c'est qu'il est fondamentalement bon. Comment quelque chose de fondamentalement bon peut-il devenir subitement mauvais ? D'autres encore disent qu'il est impossible de réprimer le feu intérieur du désir sexuel, spécialement quand on est jeune. Tous ces arguments ne sont rien que du mensonge. Tout simplement, ils ne sont pas vrais, et sont en contradiction ouverte avec la Parole de Dieu.

La vérité entre les trois positions présentées précédemment se situe dans un juste milieu. Dieu a effectivement donné la sexualité pour la reproduction : Genèse 1:28 dit « fructifiez et multipliez-vous ». Mais il y a plus que cela. Dieu nous a en plus donné la sexualité (bien entendu dans le mariage !) pour notre joie et notre plaisir : Lire Proverbes 5:18, 19 et Écclésiaste 9:9. Nous reconnaissons que la Bible parle de manière décontractée de la joie des relations intimes dans le mariage.

Nous recevons la sexualité comme un don de Dieu venant de Sa main, et nous nous en réjouissons. Nous n'oublions cependant pas qu'il y a un bonheur d'une autre qualité.

La sexualité n'est pas une malédiction, mais une merveilleuse bénédiction, et c'est Dieu qui nous l'a donnée. Il est vrai qu'elle doit être exercée correctement, c'est-à-dire seulement dans le mariage, sinon c'est du péché. Le cadre donné par Dieu ne peut pas être transgressé à la légère. Nous vivons dans un monde largement sexualisé. On le rencontre partout comme une inondation d'excitation, dans tous les médias, dans le commerce, dans la musique, dans la mode, sans parler d'internet. Cela ne simplifie pas les choses, y compris pour vous jeunes gens et fiancés, quand on veut pratiquer la volonté de Dieu de manière conséquente. Il se rajoute à cela qu'on peut être certain que le diable utilisera toutes les occasions possibles pour nous faire chuter justement sur ce point. C'est pourquoi l'avertissement de Rom. 13:14 vaut aussi pour le temps de fiançailles : « Mais revêtez le seigneur Jésus Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour [satisfaire à ses] convoitises ».

4.4.2. Le cadre où la sexualité s'exerce

Comment donc exercer le don de la sexualité selon la pensée de Dieu. Je l'ai déjà dit et je le répète expressément :

L'exercice de la sexualité selon la pensée de Dieu est rattaché exclusivement au mariage. Lui seul est le domaine où nous pouvons avoir des relations sexuelles. Tout ce qui est en dehors du mariage est qualifié par la Bible de fornication ou débauche.

Cela peut peut-être sembler très dur, spécialement pour les fiancés, mais ce n'est pas le cas. Celui qui exerce la sexualité en dehors du mariage n'y trouvera aucune joie réelle. Dieu n'a pas donné Ses prescriptions pour nous brimer, au contraire. Il voudrait nous préserver de dommages. Il veut faire notre bonheur. Dans ce sens le mariage est un « domaine protégé », où nous n'entrons qu'une fois mariés — pas avant, même si l'on est fiancé.

Il y a de nombreux avertissements dans la Bible contre les relations sexuelles hors mariage (ou avant le mariage). Il y a par exemple 1 Cor. 7:2 : « mais, à cause de la fornication, que chacun ait sa propre femme, et que chaque femme ait son mari à elle ». Chacun doit donc avoir une femme [= une épouse] ou un mari [= un époux] pour ne pas en venir à fornication. Quelques versets plus loin, l'apôtre dit que ceux qui ne peuvent pas se contenir (il veut dire se contenir sexuellement), qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier plutôt que de brûler (1 Corinthiens 7:9). Paul parle très clairement de se marier. Vivre ensemble sans acte de mariage (on appelle cela du concubinage ou de l'union libre), la Bible y oppose un refus très net.

Dieu ne nous a pas fait comme les bêtes. C'est pourquoi nous ne devons pas vivre comme les bêtes. Dieu a disposé les choses de manière que nous ne puissions jouir réellement des relations intimes que quand nous sommes devenus une unité de mentalité, d'esprit et d'âme. Nous nous rappelons la déclaration de Dieu selon laquelle l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et alors il sera une seule chair avec elle. L'ordre de succession est important. Ce n'est que quand l'homme s'est attaché à sa femme, c'est-

à-dire qu'il est devenu une unité de mentalité, d'esprit et d'âme avec elle, qu'il peut devenir une seule chair avec elle dans le plein sens du terme.

La sexualité ne peut être vécue selon les pensées de Dieu que dans une unité de vie et d'amour, c'est-à-dire dans le mariage. Là où l'on forme dans le mariage une unité de mentalité, d'esprit et d'âme, où l'on partage tout et où l'on échange tout, c'est là que la relation sexuelle trouve son épanouissement voulu de Dieu.

4.4.3. Pas de sexe durant les fiançailles

Il est clair et net qu'il ne doit pas y avoir de sexe entre fiancés durant le temps des fiançailles. Je vous présente cela en tout amour, et en même temps avec tout le sérieux possible. Il ne s'agit pas du tout de ce qu'en pensent les gens, il ne s'agit pas de vouloir jouer quelque mauvais tour. Que vous vous désiriez l'un l'autre est normal ; que le désir envers le conjoint futur survienne, c'est bien clair. Mais Dieu veut que vous attendiez jusqu'à ce que vous soyez mariés. La Parole de Dieu proscrit la relation sexuelle avant le mariage, et elle le fait pour de bonnes raisons. Les fiançailles ne sont pas encore le mariage. Dans notre société, le mariage commence (nous reviendrons là-dessus) avec la promesse publique, officielle et par écrit de mariage devant le maire (ou officier délégué).

Dans l'Ancien Testament, quand un jeune homme épousait une jeune israélite, il pouvait s'attendre aux signes de virginité de son épouse (Deut. 22:14, 15). Dans le Nouveau Testament il est parlé d'une fiancée comme une « vierge chaste » (2 Cor. 11:2). L'expression nous est peut-être mal connue ; cela signifie que la vierge est pure. Et elle doit rester pure tant qu'elle est fiancée. Il est clair que cela se rapporte en premier lieu à l'assemblée. Mais la signification directe en rapport avec le temps de fiançailles n'est pas exclue. Un jeune homme, et réciproquement une jeune fille, peut s'attendre à ce que son conjoint entre pur dans le mariage. Dieu ne le veut pas autrement. Dieu a interdit que nous couchions ensemble durant le temps de fiançailles. Joseph et Marie étaient fiancés, mais ils n'avaient pas eu de relations intimes l'un avec l'autre. C'est pourquoi Joseph fut effrayé de constater que Marie était enceinte.

Je répète ce que j'ai déjà dit : Dieu n'est pas un trouble-fête. Dieu n'a pas donné cette interdiction pour nous embêter. C'est juste le contraire. Dieu veut nous protéger. Celui qui entre pur dans le mariage y trouve bonheur et bénédiction. Celui qui ne le fait pas, se charge d'un fardeau qui l'accompagnera souvent durant des années. Cela vaut bien entendu également pour le temps précédant les fiançailles. Malgré tout, s'il y a eu des fautes de comportement sexuel d'un des futurs conjoints dans le passé, ou même durant le temps de fiançailles, ce n'est pas une raison qui par principe est susceptible d'empêcher de conclure le mariage. La grâce pardonne. Dans un tel cas, il faut en parler ouvertement. On ne peut pas entrer dans le mariage avec un tel « secret ».

Durant les fiançailles, il ne doit y avoir aucune relation sexuelle entre l'homme et la femme. Dieu a réservé cela pour le mariage. Le temps de fiançailles n'est pas un domaine périphérique approprié pour la vie commune de l'homme et de la femme. Des relations sexuelles avant le mariage, y compris durant les fiançailles, ont très souvent des conséquences graves dans l'âme. Elles subsistent souvent toute la vie.

C'est pourquoi, s'il vous plait, laissez-vous mettre en garde. Dieu l'a interdit, et il a ainsi prévu pour notre bonheur. Si alors vous entrez dans le mariage et qu'il y a cette relation d'esprit et d'âme, vous verrez combien la vie commune sexuelle est belle. Il ne s'agit plus alors d'une simple satisfaction de l'instinct ; non, c'est beaucoup plus. C'est l'épanouissement de l'unité de mentalité, d'esprit et d'âme avec le conjoint. C'est quelque chose de merveilleux que Dieu nous a donné pour notre joie. Mais, s'il vous plait, seulement dans le mariage, et pas avant ! ne prenez pas cela par avance !

4.4.4. Caresses avancées avant le temps du mariage ?

Ne pas réveiller l'amour avant le temps (Cantique des Cantiques 2:7).

Ne jouez pas avec le feu : beaucoup s'y sont sérieusement brûlé les doigts. Te crois-tu capable de garder le contrôle de tes sentiments ? ce serait ne pas se connaître.

Le sage Salomon écrit quelque part : « Un homme prendra-t-il du feu dans son sein sans que ses vêtements brûlent ? Si un homme marche sur des charbons ardents, ses pieds ne seront-ils pas brûlés ? » (Proverbes 6:27-28).

Ézéchiel 23 (v. 3, 8, 21) montre que ces choses sont déjà de la fornication. Il est étonnant à quel point la Bible est actuelle. Ce n'est pas un livre poussiéreux avec des points de vue moraux du temps passé. Non, La Parole de Dieu parle de manière tout à fait actuelle pour notre vie.

Passons maintenant au Nouveau Testament. En 1 Cor. 7:4 il est question du mari qui dispose du corps de sa femme, et réciproquement de la femme qui dispose du corps de son mari. Il s'agit bien concrètement d'un mari (époux) et de sa femme (épouse) (voir v. 2 puis v. 8). Je voudrais insister là-dessus. Il s'agit de gens mariés. J'en tire une conclusion : comme fiancés nous ne disposons pas du corps de l'autre. Le corps de l'autre ne t'appartient pas. C'est pourquoi vous devez attendre d'être mariés.

C'est pourquoi retire tes mains de ton (ta) fiancé(e). La stimulation sexuelle n'appartient pas au temps des fiançailles. Sur ce point, entrez purs dans le mariage — même si plusieurs ont justement fait des fautes dans ce domaine, je le sais. C'est pour votre profit et votre bénédiction.

4.4.5. Responsabilité commune

Il est important que vous vous fixiez des frontières nettes, celles qu'en fin de compte la Parole de Dieu détermine. La responsabilité d'entrer purs dans le mariage repose sur les deux fiancés, l'homme et la femme. Chacun a sa part de responsabilité. Il est cependant bon que les jeunes filles sachent que généralement les hommes développent plus rapidement qu'elles le désir sexuel. Ces choses sont particulièrement ressenties quand on se fiance jeune (il est vrai qu'il y a des exceptions à la règle). Nous les hommes portons une responsabilité particulière de simplement ne pas donner suite à ce désir. Les jeunes

filles peuvent aider leur fiancé à ne pas stimuler et cultiver encore davantage la pulsion sexuelle. Une certaine distance est tout à fait à recommander.

Avant toutes choses, gardez-vous des commencements. À chaque rencontre, le seuil d'arrêt tend à baisser un peu. Et il arrive finalement qu'on va trop loin.

Je recommande d'éviter le plus possible de passer du temps longtemps seuls ensemble. Recherchez la communion des autres croyants. Faites ensemble quelque chose pour votre Seigneur. Bien sûr il faut que vous appreniez à vous connaître, et vous avez besoin de temps pour les échanges personnels de pensées. Il serait anormal qu'il en soit autrement. Seulement fuyez le plus possible les endroits où vous vous trouveriez spécialement en danger. Ne passez jamais la nuit seuls dans la même maison. Les vacances ensemble ou les week-ends ensemble, sans les parents et sans des adultes accompagnateurs dignes de confiance, sont à proscrire. Même de longs trajets en auto sans tierce personne sont un danger particulier. Agissez naturellement et normalement l'un envers l'autre. Priez ensemble quand vous vous rencontrez. La prière est le meilleur moyen d'être préservés. Et n'oubliez pas : vous êtes fiancés, pas encore mariés. N'entreprenez pas quelque chose qui appartient exclusivement à la vie du mariage. Vous vous feriez vous-mêmes tort à vous-mêmes.

4.4.6. Préparation de l'esprit et de l'âme

Le sujet de la sexualité est naturellement et malgré tout un sujet important durant le temps de fiançailles. Nous avons vu plus haut que le temps de fiançailles est un temps de préparation et un temps où l'on apprend. Vous pouvez utiliser le temps de fiançailles pour vous préparer mentalement et quant à l'âme à ce sujet. Il se peut que des circonstances vécues dans le passé par l'un des fiancés suscitent de la réserve ou même de l'angoisse en rapport avec la sexualité. C'est pourquoi il est mieux d'en parler préalablement ouvertement et de ne pas attendre d'être mariés.

4.5. Fiançailles et mariage

Les fiançailles précèdent le mariage. Cependant on repose toujours la question de savoir quand le mariage commence réellement. Est-ce que les fiançailles sont une relation semblable au mariage ? À cette question, je réponds très nettement par la négative. Nous avons vu plus haut que le mariage a un caractère d'engagement absolu. Il ne peut pas être dissous. Les fiançailles n'ont pas ce caractère. Dans certaines circonstances spéciales, elles peuvent être rompues, mais jamais à la légère. Si tu te fiances, tu fais à quelqu'un une promesse privée de l'épouser. Ce n'est pas encore un mariage public.

Le mariage n'est pas seulement un engagement absolu entre toi et ton conjoint, mais il est en outre une promesse solennelle et publique de fidélité. Le mariage commence par la célébration officielle du mariage, donc devant témoins. Pour les fiançailles, il en va autrement.

Dans l'Ancien Testament, le mariage était conclu en relation avec une alliance. En Ézéc. 16:8 Dieu parle de ce qu'Il a conclu une alliance avec Son peuple terrestre, son épouse, et que c'est par là que ce peuple est devenu Son peuple. Dans l'Ancien Testament l'alliance du mariage était conclue devant témoins. Nous en donnons deux exemples :

- Quand Jacob épousa Léa, Laban invita les hommes du lieu et fit un repas. Ce n'est qu'alors que Jacob entra vers Léa, c'est-à-dire qu'il eut des relations sexuelles avec elle (Gen. 29:22-23). Laban rendit donc d'abord l'affaire publique. Ensuite les deux allèrent ensemble.
- Quand Boaz voulut épouser Ruth, il apporta d'abord l'affaire devant les anciens. Ils devaient être témoins qu'il voulait prendre Ruth pour femme. Ici aussi l'affaire fut faite et confirmée publiquement. Nous lisons trois fois en Ruth 4 que les anciens furent témoins de ce que le mariage était conclu.

Dans le Nouveau Testament, il n'en est pas autrement En Romains 7:2, Paul écrit : « Car la femme mariée, est liée à son mari par [la] loi, tant qu'il vit ; mais si le mari meurt, elle est déliée de la loi du mari ». Dans ce passage, la loi ne signifie pas la loi des 10 commandements de l'Ancien Testament, mais la loi de l'état dans lequel les destinataires de la lettre vivaient. Naturellement Paul, en Rom. 7, rattachait cela à un enseignement spirituel. Cependant il est clair que Paul acceptait la loi des Romains ; c'est toujours notre devoir comme chrétiens. En France et dans beaucoup d'autres pays, le mariage est jusqu'à ce jour ancré solidement dans les textes de loi. Où le mariage est-il conclu ? En France, c'est à la mairie. Selon Rom. 13:1 nous devons être soumis aux autorités qui sont au-dessus de nous. Une promesse privée, une déclaration d'intention (c'est-à-dire des fiançailles), ce n'est pas encore un mariage. C'est pourquoi on parle encore aujourd'hui, et avec raison, du « lien » du mariage. Un tel lien a toujours un caractère public et légal. Et ce terme de « lien » ne désigne pas un contrat de mariage, mais il désigne le mariage conclu selon la loi.

Le mariage ne commence donc pas par le fait de recevoir une demande en mariage. Celle-ci ne détermine que le début des fiançailles. Le mariage ne résulte pas de l'union sexuelle d'un homme et d'une femme. C'est juste l'inverse. On ne peut donc forcer personne au mariage ni anticiper un mariage. La promesse publique solennelle de fidélité précède le mariage et donc l'union sexuelle. Si on fait autrement, on fait les choses à l'envers. Quand deux personnes non mariées ont des relations intimes, c'est un péché grave. La Parole de Dieu dit à cet égard en 1 Cor. 6:16 : « ne savez-vous pas que celui qui est uni à une prostituée est un corps avec elle ? ». Il est typique qu'il ne soit pas dit « une chair ». C'est la simulation d'une situation qui n'est pas vraie. On ne devient « une chair » que dans un mariage conclu publiquement.

4.6. Unis par Dieu — mariage dans le Seigneur

Nous allons voir rapidement ces deux expressions qui se trouvent dans le Nouveau Testament. Selon les paroles de notre Seigneur en Matt. 19:6, le couple marié est « uni par Dieu », et en 1 Cor. 7:39 l'apôtre Paul parle de quelqu'un marié « dans le Seigneur ». Que

faut-il comprendre par là ? Ces deux expressions sont-elles identiques ou bien ont-elles des significations différentes ?

Ces deux expressions ne sont pas identiques. En Matt. 19 le Seigneur Jésus donne un enseignement général sur le mariage. Il s'agit expressément de l'ordre établi dans la création par Dieu. Tous les hommes sont assujettis à cet ordre, croyants ou non croyants. Le Seigneur Jésus cite le verset de Genèse 2 selon lequel l'homme quittera son père et sa mère pour former une nouvelle unité avec sa femme. Voilà le mariage. Quand un mariage est publiquement conclu, Dieu le reconnaît. L'homme et la femme sont unis par Dieu dans le mariage. Qu'il s'agisse de Juifs, de chrétiens ou de païens, cela ne joue aucun rôle. Quand deux personnes se marient et en témoignent publiquement, elles sont unies selon les pensées de Dieu en tant que couple marié. Dieu se range à une telle relation, car c'est Lui qui a établi l'institution du mariage. C'est pourquoi tous les mariages sont tenus de ne pas se séparer.

Par contre, se marier « dans le Seigneur » n'est possible que pour quelqu'un qui a une relation vivante avec Jésus Christ comme son Seigneur. Si un croyant se marie, il doit le faire « dans le Seigneur », c'est-à-dire qu'il doit épouser un conjoint à qui son Seigneur peut dire oui dans le ciel.

Jésus Christ n'est pas seulement notre Sauveur ; Il est aussi notre Seigneur. Comme Seigneur, Il a à décider, et nous sommes tenus de Lui obéir. Se marier « dans le Seigneur » signifie qu'on se marie comme le Seigneur le voudrait.

Si un croyant épouse un(e) non croyant(e), il est impossible que ce soit « dans le Seigneur ». Un tel mariage est certes uni par Dieu, mais il n'est pas « dans le Seigneur ».

Si, après avoir lu tout cela et l'avoir compris, tu réalises que tu es engagé dans une relation qui ne mène pas à un mariage « dans le Seigneur », et à laquelle qu'Il ne peut pas donner Son approbation, il est encore temps de mettre fin à cette relation. Si tu t'es déjà marié, cela n'est plus possible. Inversement si tu te maries « dans le Seigneur », tu as posé un bon fondement pour un mariage heureux, et tu peux continuer à construire sur ce fondement.

4.7. Dévouement complet au Seigneur Jésus

J'aimerais terminer les pensées sur le temps de fiançailles par une citation de J.N.Darby, un commentateur de la Bible bien connu, du 19ème siècle. Il a écrit quelque part : « un dévouement complet au Seigneur est le lien le plus fort entre deux cœurs humains ». Cette parole reste vraie. Peut-être aurions-nous dit que l'amour l'un pour l'autre est le lien le plus fort entre deux personnes. Mais le dévouement, qu'est-il sinon de l'amour ? Quand l'homme et la femme dans le mariage aiment tous les deux ensemble le Seigneur Jésus, quand ils se dévouent pour Lui, alors, en même temps, leur liaison réciproque est caractérisée par l'amour. C'est la meilleure condition pour qu'un mariage soit richement béni. C'est ce bonheur et cette joie que je souhaite de tout cœur à tous mes lecteurs.

5. L'AMITIÉ : UNE IMPASSE

Je ne sais pas quelle était ton intention en lisant ce livre jusqu'ici. Peut-être t'occupes-tu justement maintenant de la question du choix d'un conjoint. Alors j'espère que tu as reçu des réponses à tes questions. Peut-être es-tu déjà fiancé, et tu te réjouis du mariage. J'espère alors que je t'ai donné — vous ai donné — quelques indications utiles.

Peut-être n'es-tu pas encore aussi loin sur le chemin. Tu ne penses pas (encore) au choix d'un conjoint, aux fiançailles, et encore moins au mariage. Mais tu t'intéresses très nettement à l'autre sexe. À un certain âge, c'est tout à fait normal. La question est seulement de savoir comment tu t'y prends. J'aimerais rajouter quelques pensées à ce sujet. Les autres feront bien de continuer à lire également, même s'ils ont passé 20 ans. Beaucoup des indications suivantes sont également en aide aux fiancés.

J'ai rencontré récemment deux jeunes gens que je connaissais bien. Les deux étaient des chrétiens nés de nouveau. Comme ils venaient vers moi en étant enlacés assez étroitement, je les ai congratulés tous les deux amicalement, sans me douter de rien, pour leurs fiançailles. « Non, non » dit le jeune homme tout de suite, « nous ne sommes pas fiancés ; nous n'y pensons pas encore ; nous sommes juste de bons amis, et nous allons simplement ensemble et apprenons un peu à mieux nous connaître ».

Est-ce un chemin que la Bible nous montre ? Ou bien est-ce une impasse ? Y a-t-il une amitié entre jeunes gens et jeunes filles qui soit dépourvue d'engagement au point qu'on puisse simplement « aller ensemble » ? Il est tout à fait clair pour moi que, dans le monde, on trouve ça tout à fait normal. C'est même la règle pour les gens autour de vous. À 14 ou 15 ans on a déjà sa copine ou son copain, et on va ensemble ; et on termine ça n'importe quand. Puis on en retrouve bientôt un(e) autre, puis on passe au suivant, etc. Des jeunes gens à peine pubères amènent leur copain ou leur copine à la maison, et les contacts et relations sexuelles sont alors tout à fait habituels. Si toi, jeune homme, tu fais des observations et que tu remets ça en question, il n'y aura pratiquement personne qui te comprendra. Les gens n'y voient pas de mal, les parents se taisent, ou bien on ne les écoute plus. Il s'ensuit que le processus naturel et voulu de Dieu de mûrissement des jeunes gens est perturbé. Les expériences qu'ils font dans ces occasions ne peuvent même pas, vu leur jeune âge, les façonner.

Peut-être penses-tu : « bon, faut pas que ça aille aussi loin, mais n'est-il pas normal, avant les fiançailles, d'avoir un(e) ami(e) ? n'est-il pas normal d'aller ensemble ? se fiance-t-on tout d'un coup ? ». Voyons ce qu'on peut dire à la lumière de la Bible.

5.1. Jeunes gens et jeunes filles

Il est d'abord clair que l'intérêt des jeunes gens pour les jeunes filles et réciproquement commence tôt, longtemps même avant de penser à des fiançailles ou au mariage. Comme enfants, les garçons et les filles vont et viennent ensemble de manière décontractée et anodine. C'est normal. L'intérêt pour l'autre sexe ne s'est simplement pas encore formé. Les plus petits enfants remarquent naturellement les différences corporelles, mais n'ont aucune arrière-pensée à ce sujet. Quand la puberté arrive, ça change tout d'un coup.

L'intérêt pour l'autre sexe commence soudain à croître. Le jeune homme voit les jeunes filles subitement d'un tout autre œil, et les observe autrement que précédemment. Il se forme un jugement sur leur beauté. Les jeunes filles commencent à s'intéresser aux jeunes gens et à s'emballer pour l'un ou l'autre. Ça se passe d'abord la plupart du temps en secret, pour que l'autre ne remarque rien, si possible. Jusque là tout est assez normal. Chaque génération est plus ou moins passée par là.

Le temps des cachotteries est la plupart du temps assez court. Du temps de tes parents ou de tes grands-parents, il en allait encore autrement. Quand aujourd'hui on passe devant une école, on n'a pas besoin d'attendre longtemps pour voir des adolescents jouant les amoureux, étroitement enlacés et se bécotant dans un coin. Ce que la génération de tes parents faisait en secret, si tant est qu'ils le fissent, aujourd'hui on ne s'en cache plus. Si l'on n'a pas de copain ou de copine aujourd'hui, on est hors-jeu, et qui voudrait être déjà hors-jeu ? la contrainte de groupe est un problème qu'ont beaucoup d'entre vous. Je comprends très bien que cette période n'est pas simple pour toi.

Ici se construit pour toi tout un domaine de tension. Espérons qu'à la maison tu entends dire qu'il n'est pas correct de s'y prendre ainsi avec l'autre sexe. Tu sens peut-être toi-même qu'un tel comportement ne peut pas marcher avec une vie en communion avec le Seigneur Jésus. Malgré tout tu ne voudrais pas passer pour un hors-circuit. Alors tu te retrouves quelquefois entre l'enclume et le marteau. Tu te trouves tout labouré. Il se peut que tu te sentes incompris à la maison. Tu ne trouves peut-être pas la sécurité que tu recherches. Tes parents n'ont pas le temps de s'occuper de toi. Tu as la nostalgie d'avoir des gens qui te comprennent, qui prennent du temps pour toi et qui te reconnaissent.

Je voudrais d'abord te mettre en main trois choses :

- Premièrement : ton Seigneur te comprend très bien. Il sait comment tu te sens. Il veut t'aider. Il ne te charge d'aucun fardeau que tu ne peux porter. Va prier ton Seigneur avec ce que tu ressens ! Parle-lui-en.
- Deuxièmement : cherche un contact étroit avec tes parents, ou bien, si cela n'est pas possible, avec d'autres personnes en qui tu as confiance. Au temps de ta jeunesse, tu as justement besoin de parler ouvertement des sujets brûlants pour toi. Tu as besoin de gens ayant l'expérience de la vie, qui t'accompagnent dans cette phase de la vie, qui te parlent et avec qui tu pries.
- Troisièmement : essaie d'accepter que nous les chrétiens, nous sommes quelquefois effectivement différents des autres. Pose-toi un peu les questions suivantes : « au fond, pourquoi faut-il que nous soyons comme tous les autres ? Si on fait quelque chose, dois-je vraiment faire la même chose ? ». Qui est réellement ce « on » ? Comme chrétien nous sommes un corps étranger dans ce monde. Quelquefois il faut que nous soyons différents. Ose paisiblement nager à contre-courant des idées et comportements courants. Sois certain que je comprends bien que ce n'est pas simple.

5.2. Ne pas jouer avec le feu

Si nous ouvrons nos Bibles, nous chercherons en vain un exemple d'amitié entre un jeune homme célibataire et une jeune fille célibataire. La Bible ne parle que très peu d'amitié, et jamais entre un jeune homme et une jeune fille. Bien sûr, on ne peut pas dire que tout ce qui n'est pas mentionné dans la Bible est faux. Malgré tout il est remarquable que la Bible n'en parle pas. Je crois qu'il y a de bonnes raisons pour cela.

Je voudrais ici mettre en garde contre une amitié étroite entre un jeune homme et une jeune fille. Ça sonne peut-être comme du harcèlement étrange, mais il ne faut pas le percevoir ainsi. Je voudrais essayer de voir les choses et présenter des choses bien pesées.

Vous jeunes gens et jeunes filles qui appartenez au Seigneur Jésus, il est bon que vous vous comportiez de manière décontractée et que vous ayez de la joie ensemble. Les temps où on ne pouvait guère se voir sont heureusement passés. Mais si l'on développe tôt dans la jeunesse une liaison amicale entre un jeune homme et une jeune fille, ça peut devenir assez dangereux. Crois-tu sérieusement que toi, comme adolescent, tu peux avoir une amitié indécise avec une jeune fille, où vous jouez seulement au Monopoly, vous vous asseyez à l'ordinateur et entretenez une conversation profonde ? Ne me raconte pas ça ; c'est garanti que les choses n'en resteront pas là. Je le sais par expérience personnelle. Ça ne prend pas longtemps pour que vous commenciez à vous toucher prudemment, à vous tenir la main ; puis on échange des gentillesses ; puis vient le premier baiser, et souvent ça va encore plus loin. N'est-ce pas que ça se passe ainsi, ou quelque chose de semblable. Je voudrais vous mettre en garde sérieusement là-contre. C'est jouer avec le feu, et on a vite fait de se brûler à ce feu-là.

Sans la force et la fermeté d'âme — et tu ne les as tout simplement pas dans l'adolescence — c'est impossible de distinguer tes sentiments d'avec la volonté de Dieu. Dans certaines circonstances tu peux même commencer une amitié avec les meilleures intentions possibles, mais ça ne réussira pas.

Comme nous l'avons déjà vu, quand un garçon de 16 ans dit à une fille de 15 ans les trois mots fameux, je suis certain qu'il ne sait absolument pas ce qu'il exprime. Certes, il dit : « je t'aime », mais il ne sait pas ce que l'amour signifie réellement ; il veut dire en réalité : « je m'aime, et c'est pourquoi j'ai besoin de toi ».

Et vous filles, ne vous trompez pas, s'il vous plait. Dans sa jeunesse, un jeune ne peut simplement pas percevoir complètement ce que signifie de dire « je t'aime ». Il peut prononcer ces paroles, mais pas davantage. Je reconnais absolument que vous les filles, vous êtes peut-être plus avancées dans votre développement que les garçons de votre âge. Seulement ne concluez pas sur les autres à partir de vous-mêmes. S'il vous plait ne surestimez pas les jeunes gens et ne leur en demandez pas trop. Ils aiment vraisemblablement l'aventure, et peut-être ton corps. C'est pourquoi il ne faut pas que tu te fasses réellement du tort.

Et vous jeunes gens qui êtes en train de devenir adultes : Ne m'en voulez pas, mais comme adolescent vous ne pouvez pas vous rendre compte de la portée d'une telle déclaration. Je peux aussi vous dire cela par expérience personnelle d'homme. L'amour que Dieu veut mettre entre l'homme et la femme est si précieux qu'il interdit en soi d'agir à la légère

avec. L'amour ne consiste pas à donner un baiser à une fille ou à se blottir contre elle. L'amour ce n'est pas quand le cœur fait la culbute, ni quand le taux d'adrénaline augmente. Non, l'amour, est quelque chose de tout autre. Nous avons déjà vu plus haut ce que l'amour signifie. L'amour a besoin de maturité. Vous ne savez probablement pas ce qu'une fille cherche réellement. À cet âge, et plus généralement, une fille ressent les choses tout différemment de l'homme. Naturellement je sais qu'il y a des filles qui visent à vous mener par le bout du nez ou à vous faire souffrir, mais dans la plupart des cas il en va autrement.

5.3. Un mot pour les filles

Je voudrais adresser un mot particulier à vous les filles. Quand un jeune s'intéresse à vous et vous entreprend, il est très probable que ce que vous attendez est tout différent de ce que le garçon attend. Vous cherchez peut-être la sécurité et la protection. Vous cherchez quelqu'un qui vous comprend et avec qui vous pouvez échanger les pensées. Vous commencez déjà à pressentir ce qu'est l'amour. Le garçon cherche souvent quelque chose de tout différent que ce que vous voulez probablement avoir. Il est tout à fait possible qu'il désire seulement votre corps, car un jeune homme est beaucoup plus rapidement touché par les excitations extérieures. Il a un appétit [ou : instinct] en lui-même qui peut se manifester très rapidement. Beaucoup de jeunes gens veulent simplement satisfaire cet appétit.

Le détonateur pour la sexualité de l'homme, quel que soit son âge, c'est d'abord l'œil, et ensuite le contact corporel. Je ne sais pas si vous en rendez réellement compte, vous les filles. C'est pourquoi il en résulte pour vous une certaine co-responsabilité. Par votre comportement, conscient ou inconscient, vous contribuez de manière décisive à mettre en route, ou pas, le moteur sexuel chez un jeune homme. Naturellement le jeune homme a sa propre responsabilité à 100 % d'agir correctement avec sa sexualité. Il n'a pas le droit de se laisser aller. Mais vous les filles, vous pouvez l'aider ou au contraire l'exciter. Votre extérieur, vos manières d'être, votre habillement ne sont pas sans importance.

Si tu t'approches trop près corporellement d'un garçon ou si seulement tu le regardes de manière appropriée, tu peux déclencher chez lui une réaction dont, comme fille, tu n'as pas idée.

Un habit qui met le corps en relief, une démarche excitante, un geste scabreux, un maquillage approprié, tout cela peut déclencher chez le jeune homme ce que tu ne voulais même pas. Alors quand le contact corporel ou même un baiser correct vient s'y rajouter, c'est l'explosion difficile à réfréner. C'est danser sur un volcan. Pour un jeune homme dans une telle situation, il est très difficile de contrôler ses pensées et son intelligence et d'appuyer sur le frein, bien que ce soit justement ce qu'il devrait absolument faire. Les sentiments et les convoitises prennent rapidement le dessus — alors qu'il soit et qu'il fasse comme Joseph : qu'il fuie (Gen. 39).

C'est pourquoi je voudrais vous demander de tout cœur, chères jeunes filles, de penser à cela. Garder la distance nécessaire et ne vous habillez pas de manière à rendre inutilement difficile la position des jeunes gens. La volonté de Dieu quant à l'habillement, c'est « avec

pudeur et modestie » (1 Tim. 2:9), et nous rajoutons convenable ! Je sais que beaucoup d'entre vous n'aiment guère entendre cela, mais c'est vrai.

Si vous vous comportez autrement, vous vous faites tort à vous-mêmes. Vous ferez éventuellement l'expérience d'une désillusion que vous n'oublierez jamais. Il se peut que le jeune homme vous laisse tomber au bout de peu de temps. Cela peut faire naître des blessures dont votre vie portera longtemps les cicatrices.

5.4. Un mot aux jeunes gens

Un mot spécial pour les jeunes gens maintenant. Pense-s'il vous plait que les jeunes filles aient reçu de leur Créateur un autre logiciel que vous. La vie de l'âme et la sexualité d'une fille fonctionnent en règle générale autrement que chez vous. Notre Créateur l'a voulu ainsi et l'a fait ainsi.

Si toi un jeune homme, tu t'approches d'une jeune fille, dans beaucoup de cas tu éveillés en elle des espérances que tu ne peux même pas satisfaire, même si tu le voulais. Tandis que toi le jeune homme, tu cherches probablement d'abord à flirter un peu et à te rapprocher le plus possible de la fille, la fille voudrait dans la plupart des cas avant tout quelque chose de tout autre. La fille soupire très probablement après la sécurité et l'affection. Elle cherche quelqu'un à qui parler, quelqu'un qui l'écoute, quelqu'un qui simplement a du temps pour elle. Une fille, une femme, se donne beaucoup plus tôt en totalité que nous les hommes. Les femmes sont souvent plus émotionnelles que nous les hommes. Un baiser ou une embrassade intime est peut-être pour toi, jeune homme, d'abord une affaire purement corporelle, mais c'est froid quant aux sentiments. Chez la fille cela va plus profond. L'esprit, l'âme et le corps forment beaucoup plus une unité. Une fille ne s'ouvre pas facilement du seul point de vue corporel. Quand elle s'ouvre, alors elle le fait en entier, y compris l'âme.

Pour une fille, le premier homme dans sa vie, a une toute autre valeur que la première fille pour un garçon. Les filles n'oublient généralement pas vite le premier. Tu ne veux peut-être que t'amuser un coup, flirter un peu ; chez la jeune fille ça va la plupart du temps plus profondément. Il se peut même que, par ton comportement, la fille soit durablement blessée, alors même que tu ne le voulais pas.

5.5. Se comporter correctement les uns par rapport aux autres

Il est bon de savoir comment nous réagissons à des excitations déterminées. Nous devons connaître le danger potentiel pour faire attention à ne pas se trouver pris dans une situation dont il serait difficile, voire impossible, de se dégager. Je répète encore une fois. Il ne s'agit nullement de vous gâter je ne sais quel plaisir. Il s'agit que nous apprenions tous à faire attention comment se comporter correctement les uns vis-à-vis des autres.

La sexualité est incontestablement un don de Dieu. Elle n'est pas un péché en soi. Dieu veut que, dans notre jeunesse, nous apprenions à savoir agir correctement dans ce

domaine. L'apôtre Paul écrivait aux Romains : « Mais revêtez le seigneur Jésus Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour [satisfaire à ses] convoitises » (Romains 13:14). Si vous vous intéressez trop à l'autre sexe avant le temps, et que vous développez votre activité dans cette direction, vous faites exactement ce contre quoi la Bible nous met en garde dans ce passage.

Des liaisons trop précoces avec l'autre sexe font du tort d'au moins deux façons :

- Premièrement : vous faites du tort à vous-même et à la fille ou le garçon avec qui vous vous embarquez. Vous faites du tort à votre propre processus de développement et de mûrissement. Plus tard dans le mariage, ce sera plus difficile pour vous d'être réellement un bon et utile conjoint, si dans votre jeunesse vous n'avez pas gardé les distances nécessaires.
- Secondement : dans un certain sens vous faites du tort à votre Seigneur. Vous perdez votre énergie mentale et spirituelle que vous pourriez mettre au service de votre Seigneur. Il ne faut pas oublier cela. C'est déjà assez triste de faire du tort à soi-même et au garçon ou à la fille, mais ça va plus loin. Vous « privez » le Seigneur qui vous a aimé en ce que votre tonus spirituel, votre élan que vous avez dans la jeunesse, vous les utilisez mal à des fins personnelles et égoïstes. Vous gaspillez la force de votre jeunesse que vous pourriez mettre au service du Seigneur Jésus. Vous entravez votre croissance spirituelle. Or c'est justement dans les jeunes années que le Seigneur voudrait nous utiliser à Son service. La force de la jeunesse est instamment requise dans le royaume de Dieu. Voulez-vous sérieusement gaspiller votre force par d'autres manières, au lieu de vous engager tôt à Son service ? Peut-être avez-vous vos prétendues distractions — mais sans qu'il soit question de croissance spirituelle ! Incontestablement il y a là une des causes pour lesquelles il y a aujourd'hui dans le royaume de Dieu si peu d'hommes et de femmes qui se tiennent réellement debout. Car celui qui n'a pas appris dans sa jeunesse à se tenir à la disposition du Seigneur, celui-là aura plus tard beaucoup de difficultés à être un serviteur utilisable pour Lui. Cela vaut aussi bien pour les jeunes gens que pour les jeunes filles. Votre vie spirituelle dégénère au lieu que vous fassiez des progrès. Spirituellement, elle va de défaite en défaite, au lieu de victoire en victoire.

C'est pourquoi je vous lance à tous un appel plein d'amour et en même temps pressant : Tenez-vous suffisamment à distance l'un de l'autre. Contrôlez votre attitude, votre pudeur (elle aussi est un don du Créateur !). N'abattez pas les seuils ou bornes qui constituent un frein. Je ne dis pas que vous avez à vous fréquenter de manière crispée ; je ne dis pas qu'il faut vous isoler les uns des autres — bien au contraire. Ça serait tomber dans l'excès inverse.

Je vous recommande un comportement tout à fait normal ensemble, de préférence dans un groupe. C'est bon et ça vous aide. Entreprenez quelque chose ensemble, mais quelque chose de judicieux. Même dans les activités « chrétiennes », il se passe des choses qu'il ne vaudrait mieux pas. Évitez le plus possible d'être seuls avec un jeune de l'autre sexe, et ne commencez pas à flirter ! Le premier baiser appartient à la personne que vous voulez épouser un jour. Autrement vous tombez vite dans un tourbillon de passion et de

convoitise duquel vous ne pouvez guère vous dégager. Tout tourne vite à devenir un jeu dont vous ne fixez pas les règles. Jouer avec les sentiments excite. Pourquoi ne pas tenter le coup, pense-t-on ? — On ne doit jamais jouer avec les sentiments et les impressions d'un autre.

Il y a une chose à faire avant tout : vivez en communion avec votre Seigneur. Priez régulièrement. Lisez la Bible. Demandez-Lui des indications pour le chemin. Un conseiller pastoral disait un jour : « la communion avec le Seigneur est le meilleur préservatif contre la convoitise ». Plus notre relation avec le Seigneur sera intense, plus nous avons de chances d'être préservés de fautes.

Les médias veulent nous faire croire que nous passons à côté du bonheur de la vie, si nous ratons tout cela dans notre jeunesse. En réalité c'est un pur mensonge de Satan. C'est le contraire qui est vrai. Pensez à l'exemple au commencement de ce livre. Pensez à la jeune fille qui après quelques expériences avec des hommes, disait : « Il m'arrive ce qui arrive à une cannette de coca-cola : on l'ouvre en la déchirant, on la vide, on l'écrase et on la jette dans un coin ». Salomon écrit : « la fin de la joie, c'est le chagrin » (Prov. 14:13). C'est encore et toujours vrai. Ce qui au premier coup d'œil apparaît comme une bulle de savon irisée ou une montgolfière multicolore, se dissipe soudain sans qu'il en reste rien, sinon, souvent, de la frustration et de l'amertume.

Faites aussi attention à vos communications. Pensez au père qui dit à ses fils : « n'épousez jamais une fille que vous n'aimez pas. Mais ne dites aussi jamais à une fille : 'je t'aime', si vous ne voulez pas l'épouser ». Je sais que dans votre manière d'être dans les relations vous êtes beaucoup moins guindés que la génération de vos parents. Il n'y a pas d'objection à cela en principe. Cependant ayez de la retenue dans ce que vous vous dites l'un l'autre, et comment vous le dites. On ne peut pas revenir sur un mot prononcé ou écrit. Or dans notre monde la communication est devenue très simple. Par sms ou par e-mail, on a vite communiqué quelque chose qu'on n'aurait peut-être pas dit oralement de cette manière. L'anonymat des forums ou espaces de discussion sur internet peuvent causer beaucoup de tort, et les réseaux sociaux dévoilent tant de choses qu'il vaudrait bien mieux cacher.

5.6. Un exemple qui sert d'avertissement

Pour conclure, je voudrais vous raconter l'histoire de Denis et Nicole. Nicole était adolescente, elle aimait le Seigneur. Elle s'était engagée dans un travail parmi les enfants, et elle aidait à répandre l'évangile par toutes les actions possibles, quand l'occasion se présentait. Elle procurait beaucoup de joie à ses parents. Ensuite elle commença une formation de vendeuse de bureau. Elle tomba dès le premier jour sur un jeune homme qui commençait la même formation. Il paraissait tout différent des garçons auxquels elle avait eu affaire à l'école jusque-là. Elle se rendit compte bientôt avec certitude qu'il avait, comme elle, une relation vivante avec le Seigneur Jésus. Et elle se rendit compte encore d'autre chose, à savoir que Denis était non seulement un croyant, mais qu'il paraissait en outre être un bon parti. Il avait de bonnes manières de se conduire, il était poli et avait bonne allure. Nicole saisit toutes les occasions de le voir et de lui parler. On aurait dit que chez Denis aussi, la tension sanguine montait chaque fois qu'il voyait Nicole. L'étincelle

jaillit. Ça ne prit pas longtemps que les deux se rencontrent après un soir de fête. C'était une douce soirée d'été, et ce fut une belle soirée pour tous les deux. Vous pouvez imaginer la suite. Nicole et Denis se rapprochèrent vite. Le premier baiser ne se fit pas attendre longtemps, et il n'y en eut pas qu'un. Les parents de Nicole et ses frères et sœurs virent bien un changement, mais ça prit quelque temps jusqu'à ce qu'ils se rendent compte de ce qu'il y avait réellement là-dedans. Les parents avertirent leur fille parce qu'elle était simplement trop jeune. En outre ils avaient l'impression que Denis, même s'il était converti, avait d'autres pensées qu'elle sur la vie du chrétien. Mais Nicole estimait mieux savoir. Denis était son grand amour. Quand elle pensait à lui, elle planait au septième ciel. Elle écarta le conseil de ses parents et de ses amis. Mais le rêve ne dura pas très longtemps. La chute fut nette et brutale. Un jour elle vit Denis quitter le bureau avec une autre fille la main dans la main. Elle se mit à lui parler. Il se borna à hausser les épaules. Il avait fait la connaissance d'une autre fille, et elle ne devait pas en faire un plat. De toute façon ils étaient trop jeunes pour se lier fermement. L'affaire était ainsi réglée pour Denis, mais pas pour Nicole. Pour elle, c'est tout un monde qui s'écroulait : elle ne s'y serait jamais attendue ! Il lui fallut longtemps pour se remettre un peu du choc. Elle n'a en réalité jamais vraiment oublié Denis — son premier grand amour. Les années sont passées, mais dans certaines situations, son image lui revient encore devant les yeux.

Dans un autre cas qui s'est déroulé de manière voisine, la fille a gardé après une telle expérience une inimitié en règle contre les hommes. Le résultat est qu'elle se refuse catégoriquement à tout mariage. Que Dieu veuille l'aider dans un tel cas à laisser tomber de telles pensées.

6. CONCLUSION

La Bible nous montre des exemples d'hommes et de femmes que nous pouvons prendre pour modèles :

- Pensez à Joseph fuyant devant la tentation que lui arriva par la femme de Potiphar (Gen. 39:12). La leçon que nous apprenons de Joseph, c'est comment, en tant que jeunes gens, nous pouvons aller notre chemin en pureté. Il voulait se diriger selon la Parole de Dieu et se laisser préserver par ce moyen (Ps. 119:9). Il était conscient qu'une relation sexuelle avec une femme qui n'était pas la sienne était un péché contre Dieu.
- Pensez à Daniel qui avait arrêté dans son cœur de ne pas se souiller avec les mets délicats du roi (Dan. 1:8). La leçon que nous apprenons de Daniel, c'est que nous pouvons agir différemment des gens qui nous entourent. Daniel n'a pas demandé : « est-ce que je peux... ? ». Il ne s'est pas plaint en disant : « je ne peux rien faire... ». Non, pour lui il s'agissait de faire ce qui plaisait à son Seigneur.
- Pensez à Job, qui avait fait alliance avec ses yeux de ne pas regarder une vierge (Job 31:1). Job savait bien combien certaines femmes sont belles. C'est justement pourquoi il avait fait cette alliance. La leçon que nous apprenons de lui, c'est que nous devons garder le contrôle sur nos yeux.
- Pensez à Ruth, qui n'était pas allée après les jeunes gens (Ruth 3:10). La leçon que nous apprenons d'elle, c'est que le bonheur de la vie ne dépend pas du fait de nous dégotter un conjoint dès que possible, mais du fait d'attendre le moment choisi du Seigneur.

Justement ce dernier exemple nous indique la bonne direction. Ruth n'était pas allée à la chasse aux jeunes gens. Théoriquement c'était une option qui se présentait à elle, car il y avait assez de garçons à la moisson. Mais Ruth ne l'a pas fait. Boaz également ne cherchait pas l'aventure rapide. Il aurait pu tout à fait le faire. Mais il n'en était pas question pour lui. Tous les deux ont reçu leur récompense du Seigneur pour ce qu'ils ont fait. De leur mariage est issu ultérieurement David, l'homme selon le cœur de Dieu. Dans le Nouveau Testament nous les retrouvons dans la généalogie du Seigneur (Matt. 1:5). Avoir un conjoint est une chose bien trop sérieuse pour s'en occuper à la légère. Le mariage est bien trop important pour s'y fourrer n'importe comment. On devrait tout faire pour ne dire « oui » qu'une fois.

Soyez prêts à nager à contre-courant ? Soyez prêts à être différents des gens qui vous entourent. Si vous faites cela dans votre jeunesse, le Seigneur Jésus vous bénira particulièrement. De cette manière vous créerez les meilleures conditions pour qu'Il vous accorde un conjoint au temps approprié, et un conjoint avec lequel vous pourrez être heureux dans la vie de couple marié.

Dieu a donné le mariage pour la vie commune de l'homme et de la femme. Il l'a fait pour notre profit. Les aiguillages qui mènent une telle relation dans la direction de la bénédiction ou dans celle de la malédiction, se manœuvrent souvent très tôt. C'est pourquoi, manœuvrez-les correctement. Dieu voudrait vous voir heureux. Il a tout fait pour que vous puissiez le devenir. Si nous L'écoutons, il y aura bonheur et profonde joie. C'est ce que je vous souhaite à chacun de tout cœur.